

"mémoire" n° 28

UNE MAISON À OUGARIT

ÉTUDE D'ARCHITECTURE
DOMESTIQUE

RAS SHAMRA - OUGARIT. I.

Olivier Callot

Éditions Recherche sur les Civilisations



UNE MAISON A OUGARIT

ISSN 0291-1655
ISBN 2 86538-068-8

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Ed. Recherche sur les civilisations - 1983
A.D.P.F.
9, rue Anatole-de-la-Forge - 75017 PARIS

RAS SHAMRA - OUGARIT

I

UNE MAISON A OUGARIT

ETUDES D'ARCHITECTURE DOMESTIQUE

par
Olivier CALLOT
C.N.R.S.



MAISON DE L'ORIENT

URA n° 1 du Centre de Recherches Archéologiques du CNRS

Éditions Recherche sur les Civilisations
Paris 1983

Mémoire n° 28

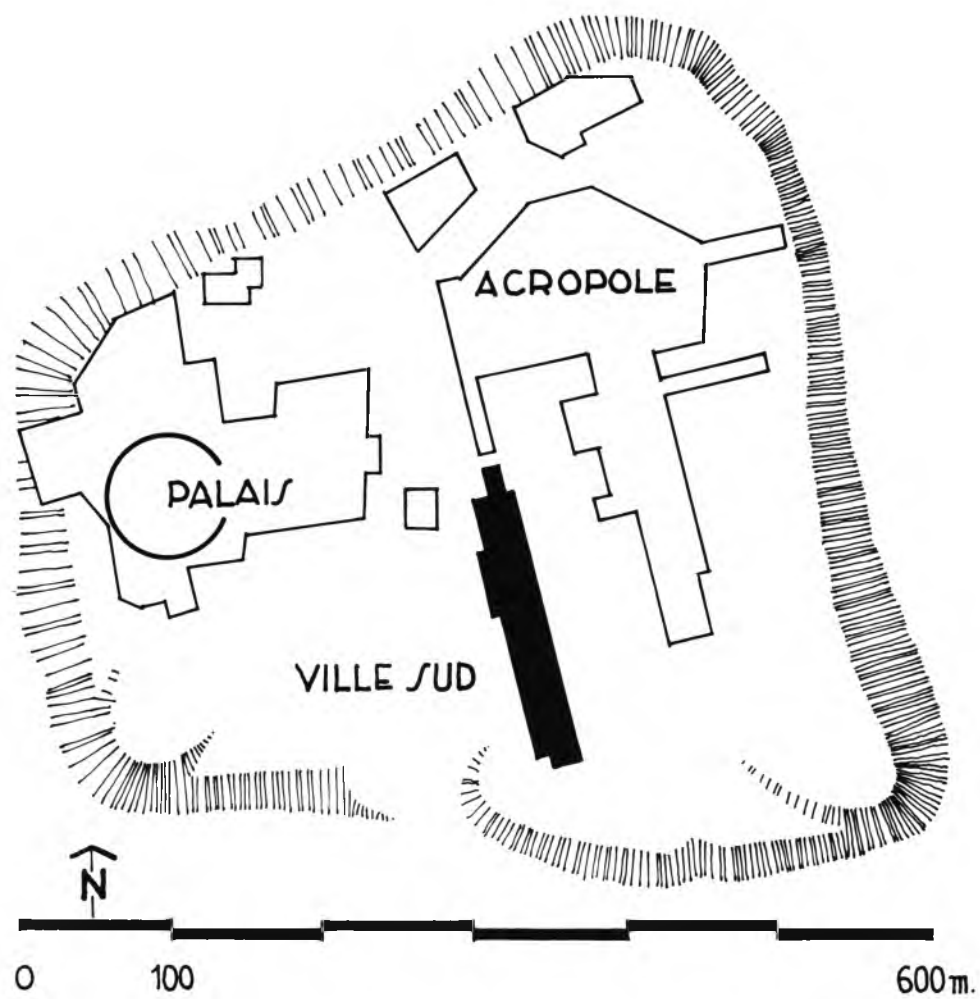


Fig. 1 – Plan schématique du tell de Ras Shamra-Ougarit : la zone dite «Ville sud».

AVANT - PROPOS

par

Marguerite YON

L'exploration menée depuis 1929 avec tant de succès par C. Schaeffer sur le tell de Ras Shamra, et poursuivie pendant un demi-siècle, a révélé une des civilisations les plus riches que l'on connaisse au Levant pendant le 2^e millénaire : celle du royaume d'Ougarit. A quelques kilomètres de la mer se dressait en effet une ville princière avec ses palais et ses temples, mais aussi avec ses résidences de lettrés ou de riches fonctionnaires, ses quartiers de notables ou d'artisans, ses demeures luxueuses ou modestes. L'ampleur de la superficie déjà mise au jour, qui ne constitue pourtant qu'une petite partie de la surface totale habitée au Bronze Récent, permet cependant d'envisager des conclusions d'ensemble, non seulement sur l'architecture palatiale ou sacrée, mais aussi sur l'urbanisme ou l'architecture des quartiers d'habitation. Des techniques de construction très élaborées et l'emploi de la pierre qui résiste mieux au temps que d'autres matériaux, ainsi que l'abandon de la ville par ses habitants vers 1200 a. C., ont laissé subsister jusqu'à aujourd'hui des restes parfois spectaculaires qui, malgré les dégradations de certains éléments, fournissent des documents d'étude incomparables.

Depuis 1978, la mission française de Ras Shamra-Ougarit a mis en route, en plus de la poursuite de la fouille, un programme d'ensemble sur la civilisation ougaritique, qui comporte divers travaux de synthèse. Certes, la publication des fouilles antérieures (description, analyse stratigraphique, répartition du matériel...) rencontre des difficultés supplémentaires du fait de la mort récente du regretté C. Schaeffer, qui oblige à un classement des archives anciennes, peu accessibles pour le moment. Pourtant, en ce qui concerne l'architecture, dont les restes sont visibles sur le terrain, la mission française a entrepris de mener l'étude en commençant par l'architecture domestique, fondée d'abord sur l'analyse interne des éléments conservés, puis sur la comparaison avec l'ensemble du monde proche-oriental contemporain qui lui redonnera sa vraie place historique. A côté d'une fouille nouvelle, qui depuis quatre ans explore un quartier au centre du tell, il a paru souhaitable d'entreprendre des études architecturales d'ensemble dans des zones d'une certaine étendue, anciennement fouillées : on pourrait ainsi tenter une synthèse des principes d'urbanisme aussi bien que des modes d'habitation que traduit l'organisation des maisons et des îlots, étudier les techniques de construction ou l'emploi des différents matériaux. C'est ce travail qu'Olivier Callot a entrepris d'abord dans un quartier situé sur la pente sud du tell (chantier dit « Ville sud »), fouillé il y a une vingtaine d'années sous la direction de C. Schaeffer par nos collègues H. de Contenson et J.-C. Courtois, que nous remercions ici. Mais en attendant l'étude d'ensemble dont l'élaboration est en cours, l'analyse d'un îlot, voire d'une maison replacée dans son contexte, permet déjà d'atteindre un

certain nombre de résultats, de reconnaître des directions de recherches ou d'en mesurer les limites : il nous a dès lors paru nécessaire, en prenant comme « modèle » une unité d'habitation, de préciser les principes d'analyse qui ont été adoptés, et d'indiquer les premiers acquis. On ne trouvera donc pas ici un compte-rendu de fouille, mais la présentation d'un exemple caractéristique de l'architecture domestique ougaritique. Tous les relevés et coupes de l'ensemble de la « Ville sud » ont été faits par O. Callot en 1979 et 1980, après une couverture topographique due à A. Carrier, topographe du C.R.A.

Que ce premier volume de la nouvelle série Ras Shamra - Ougarit témoigne de la gratitude que nous devons au Dr A. Bahnassi, Directeur Général des Antiquités et des Musées de Syrie, au Dr A. Bounni, Directeur des fouilles en Syrie, ainsi qu'à M. Waji Mella, responsable des antiquités de Lattaquié. Comme toujours Gabriel Saadé nous a apporté l'aide de son érudition et de son expérience du site.

M. Y.

*Mission archéologique française
de Ras Shamra-Ougarit*

Mes remerciements vont, en premier lieu, à Marguerite Yon, directrice de la mission de Ras-Shamra, qui m'a fait l'amitié de me confier cette étude sur l'architecture domestique et grâce à qui cette première publication voit le jour.

Je n'oublierai pas non plus mes nombreux collègues et amis tant de la mission de Ras-Shamra que de la Maison de l'Orient qui, par leurs conseils, leurs remarques et leur aide m'ont toujours soutenu et encouragé, et en particulier A. Caubet, T. Monloup, Y. Calvet et J. Marcillet-Jaubert.

Je me garderai d'oublier l'aide précieuse et combien efficace apportée par André Carrier, topographe du CRA et celle de Gabriel Saadé avec qui, in situ, j'ai échangé bien des idées.

Enfin je ne pourrais pas terminer sans citer Jean Margueron à qui je dois la découverte de l'architecture orientale du Bronze Récent. Je ne saurais dire combien ses écrits et les nombreuses discussions que nous avons eues à Emar ou à Ougarit mais aussi en France, m'ont apporté et m'apporteront encore.

O. C.

INTRODUCTION

Est-il nécessaire de rappeler combien l'architecture en général et l'architecture civile en particulier sont des domaines de toute première importance dans un site comme celui d'Ougarit ? En effet il n'existe nulle part de zone vierge de constructions et les trois quarts des secteurs déjà fouillés sont occupés par des constructions à caractère essentiellement domestique. Toutefois jusqu'à aujourd'hui, on n'a peut-être pas accordé à ce sujet l'importance qu'il mérite, et la disproportion entre le nombre des publications consacrées aux textes et au matériel et le nombre de celles qui touchent à l'architecture laisse quelque peu rêveur¹.

Aussi la mission de Ras Shamra a-t-elle souhaité combler cette lacune par une étude qui, commencée en 1979, se développe actuellement dans deux directions : d'une part, en reprenant l'analyse de certains secteurs dégagés depuis longtemps déjà, où l'architecture domestique représente souvent la totalité des constructions, mais qui sont encore en bonne partie inédits ; d'autre part, en procédant à une fouille systématique dans une région non encore explorée. En effet, des fouilles nouvelles paraissent absolument indispensables pour confirmer ou préciser de nombreux points, tant sur les techniques que sur les fonctions dont l'analyse est impossible aujourd'hui dans les secteurs fouillés depuis près de cinquante ans. Ces fouilles pourront permettre, en outre, de contrôler aussi bien la stratigraphie que le processus de destruction entamé il y a trois mille ans.

Dans le cadre de ces recherches, nous nous sommes personnellement consacré à l'étude des secteurs anciennement fouillés et, pour débiter, nous avons choisi la zone appelée « Sud Tell » ou « Ville Sud » par nos prédécesseurs. Le choix de ce quartier est lié au chantier ouvert depuis 1978 par la nouvelle mission de Ras Shamra². En effet, cette fouille, entreprise à peu près au centre du Tell, s'est donné pour objectif de voir

1. Sur l'architecture domestique à Ougarit, il n'existe que la très courte synthèse de C.F.A. Schaeffer dans *Ugaritica* I, p. 30, et l'article récent de J.C. Courtois : « L'architecture domestique à Ugarit au Bronze Récent », *Ugarit Forschungen*, Band 11, 1979, qui ne traite que d'une quinzaine de maisons. Voir aussi les importantes remarques de Jean Margueron dans « Ras Shamra 1975-1976, rapport préliminaire sur les campagnes d'automne », *Syria*,

LIV, 1977, p. 164 s.

2. Voir à ce sujet M. Yon, A. Caubet, J. Mallet et P. Desfarges, *Ras Shamra-Ougarit*, 38, 39 et 40^{èmes} campagnes (1978, 1979 et 1980), à paraître dans *Syria*, et pré-diffusion, Lyon, 1982. Voir aussi M. Yon, « Recherches sur la civilisation ougaritique (Fouilles de Ras Shamra 1979) », dans *La Syrie au Bronze Récent* (Protohistoire du Levant), Paris, 1982, p. 9-16.

quelle peut être la relation entre deux secteurs déjà fouillés : d'une part, le quartier dit « Egéen », situé du côté ouest autour du Palais, et, d'autre part, la tranchée « Ville Sud ». Si notre étude n'a pas d'abord abordé le quartier « Egéen », à première vue plus attrayant, c'est que ce secteur est composé d'un nombre limité de maisons d'apparence riche, qui semblent trop nettement liées au Palais. Mais il y a aussi le fait que c'est peut-être la seule partie d'Ougarit sur laquelle il existe une documentation publiée³ et qu'il y a même une maison, dite « Maison aux albâtres », dont l'étude est en voie d'achèvement⁴. En revanche, la « Ville Sud » semble à première vue plus modeste et plus diversifiée ; c'est pourquoi elle nous a paru un meilleur terrain pour entreprendre l'étude d'un domaine aussi vaste.

Le travail sur le terrain, commencé en 1979, est aujourd'hui terminé pour la totalité du quartier. Toutefois l'exploitation de la documentation est encore loin d'être achevée. En effet, ce vaste quartier, très inégalement conservé, demande à être analysé avec une extrême prudence. Néanmoins il nous a semblé important de ne pas trop attendre pour livrer certaines de nos premières conclusions et, pour ce faire, nous avons en quelque sorte extrait une maison de cette « Ville Sud » pour essayer de la présenter de la façon la plus complète possible.

Cependant nous tenons tout de suite à bien préciser qu'il ne peut s'agir ici de la publication proprement dite de cette maison, tant il est vrai que nous ignorons tout de la fouille et du matériel qu'elle a pu livrer. Notre seul but est d'essayer, dans la mesure des renseignements fournis par les ruines, d'en faire une analyse portant, d'une part, sur les matériaux et les techniques de construction, et, d'autre part, sur l'organisation et les fonctions des différents espaces.

Mais il faut reconnaître que cette maison, par la qualité de sa construction et sa bonne conservation, se prête à une telle démarche, car elle représente un peu une exception dans ce secteur. Ainsi, par ce choix - disons-le, un peu facile -, il est d'emblée possible de présenter d'une façon très détaillée une belle demeure d'Ougarit à la fin du Bronze Récent.

En plus de la simple description, nous nous sommes efforcé d'en proposer des reconstitutions, car une telle démarche n'a jamais été réellement entreprise, et, pourtant, en cours d'étude, nous nous sommes rendu compte qu'il était possible d'arriver à des résultats relativement satisfaisants. C'est tout à fait volontairement que nous avons essayé de pousser au maximum ces reconstitutions, tout en étant conscient du risque d'y commettre un certain nombre d'imprécisions et même d'erreurs dues au manque de preuves absolues. Nous avons aussi essayé d'aborder certains problèmes majeurs tant de l'architecture de Ras Shamra que de toute l'architecture orientale : on pense en particulier à la question du bois dont on ne s'est généralement pas assez préoccupé. Tout ceci a été fait avec la volonté de poser un maximum de questions et d'hypothèses de travail dans la perspective d'une étude sur des ensembles beaucoup plus importants.

En définitive, il ne s'agit pas du tout d'une étude générale sur l'architecture à Ougarit, mais seulement d'une enquête préliminaire fondée sur un exemple ; c'est pourquoi nous insistons sur le caractère provisoire d'un tel travail. Nous souhaitons simplement que cette analyse d'une maison soit surtout regardée comme une sorte d'introduction aux recherches entreprises sur l'architecture domestique à Ougarit.

3. Sur le quartier dit « Egéen » ou « résidentiel », voir : AAAS, III, 1953 ; VIII-IX, 1958-1959 ; X, 1960 ; Syria, XLVII, 1970 ; XLIX, 1972. Voir aussi J.C. Courtois, « L'architecture domestique... », *Ugarit Forschungen*, Band 11, 1979, et SDB, col. 1246 s. ; G. Saadé, *Ougarit*, Beyrouth, 1979, p. 120 s.

4. Cette fouille doit être publiée par E. et J. Lagarce. Voir, pour le moment, Syria, LI, 1974 ; AAAS, XXV, 1975 ; J.C. Courtois, « L'architecture domestique... », *Ugarit Forschungen*, Band 11, 1979, et SDB, col. 1246 s. ; G. Saadé, *Ougarit*, p. 123 s.

CHAPITRE I

LA TRANCHÉE « VILLE SUD » ET L'ÎLOT VI.

Nous ne ferons ici qu'une très brève description de ce secteur, car, bien entendu, il ne s'agit pas d'une étude d'ensemble.

La fouille de la « Ville Sud », qui a eu lieu en 1959 et 1960, a mis au jour un vaste ensemble de constructions regroupées en îlots séparés par des rues¹. Elle se présente sous la forme d'une longue tranchée qui barre en son milieu la moitié méridionale du Tell. Elle est grossièrement orientée NO/SE, longue de 190 m et large, en moyenne, de 30 m, et occupe une surface d'environ 5700 m² (fig. 1, 2 et photo 1)².

La pente générale du terrain est aujourd'hui très nettement orientée du Nord vers le Sud et plus légèrement d'Est en Ouest. Toutefois, dans l'Antiquité, ce jeu de pentes était plus compliqué et, à certains endroits, inversé. C'est la fouille qui, en déchaussant les constructions d'une façon égale sans presque jamais tenir compte des niveaux antiques, a modelé la configuration actuelle du terrain.

Le réseau des rues est relativement dense. On y trouve d'abord des axes orientés Est-Ouest qui suivent plus ou moins les courbes de niveau ; ils permettaient de circuler quasiment en terrain plat. Quant aux autres rues, en pente nord-sud, elles relient entre eux les axes est-ouest.

Presqu'au milieu de cette tranchée, il y a aujourd'hui un vaste espace non bâti dont la seule partie orientale est dégagée et mesure 30 m sur 22. Les fouilleurs l'ont appelé « place publique ». Toutefois un tel élément, plus proche des concepts occidentaux de l'urbanisme, semble surprenant dans une ville orientale et déplacé à cet endroit d'Ougarit. D'ailleurs nous évoquerons plus loin cet espace et nous nous contenterons, pour le moment, de lui donner la dénomination vague d'« espace non bâti ».

1. Sur cette « Ville Sud », voir : C.F.A. Schaeffer dans AAAS, X, 1960, p. 133 s. ; AAAS, XI-XII, 1961-1962, p. 187 s. ; et dans CRAI, 1961, p. 232 s. ; J.C. Courtois, dans SDB, col. 1261 s. et, pour quelques maisons, dans « L'architecture domestique... », *Ugarit Forschungen*, Band 11, 1979, p. 108-110 et fig. 5-8 ; G. Saadé, *Ougarit*, p. 126 s.

2. Références au carroyage mis en place en 1975 sous la direction de J. Margueron et utilisé par l'actuelle mission : secteur C, 2-9/a-s. Référence

au plan topographique général (en préparation) : feuilles 134, 135, 148, 149, 162, 163, 176, 177, 190 et 191. Comme le montre la fig. 2, la fouille n'est pas orientée suivant les points cardinaux. Dans les descriptions qui vont suivre, nous avons décidé, par souci de simplification, d'appeler mur ouest le mur qui est situé le long de la rue séparant les îlots VI et IV et qui, en fait, présente une orientation SO/NE, et de même pour les trois autres côtés.

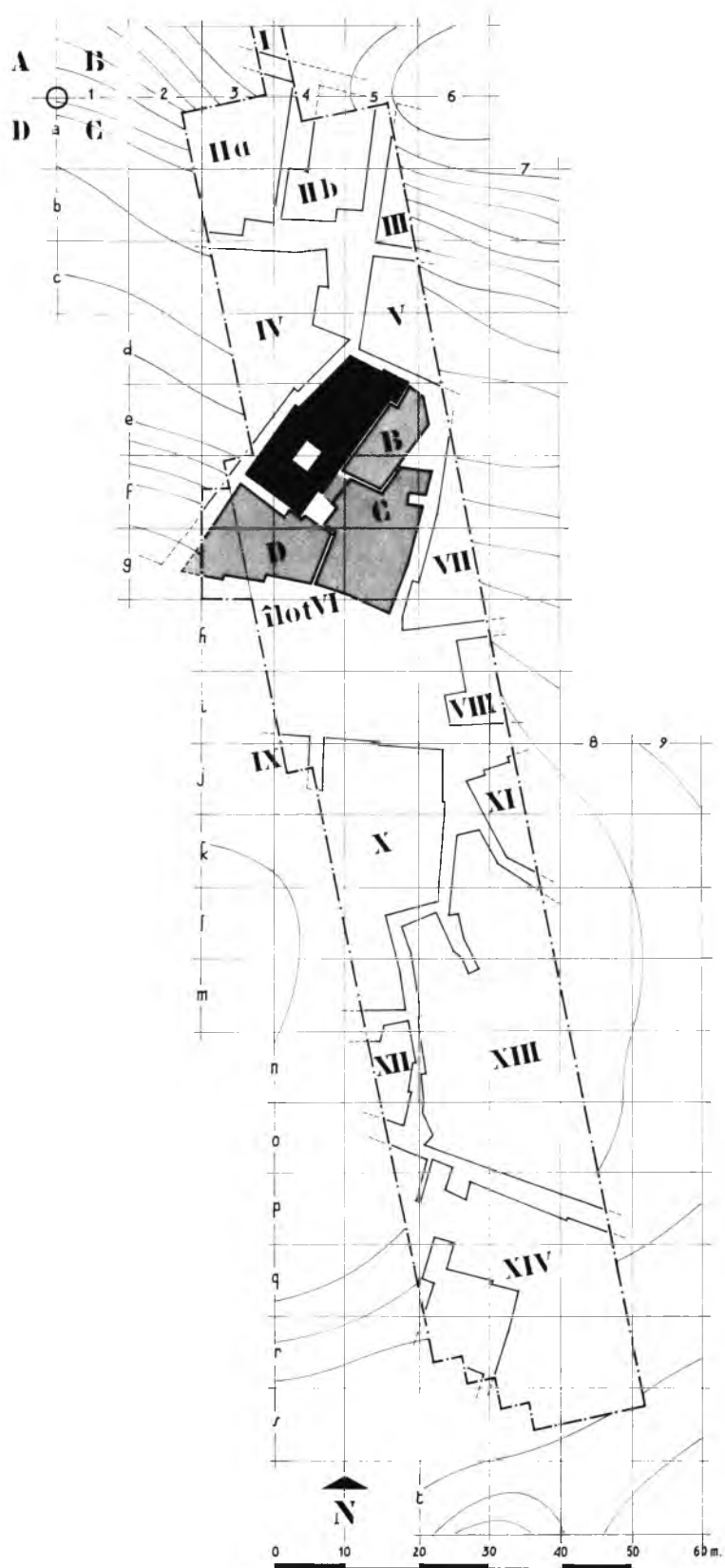


Fig. 2 - La tranchée « Ville Sud » (en noir, la maison A).



Photo 1 – La «Ville Sud», vue générale (1979).



Photo 2 – L'îlot VI, maison A (1979).

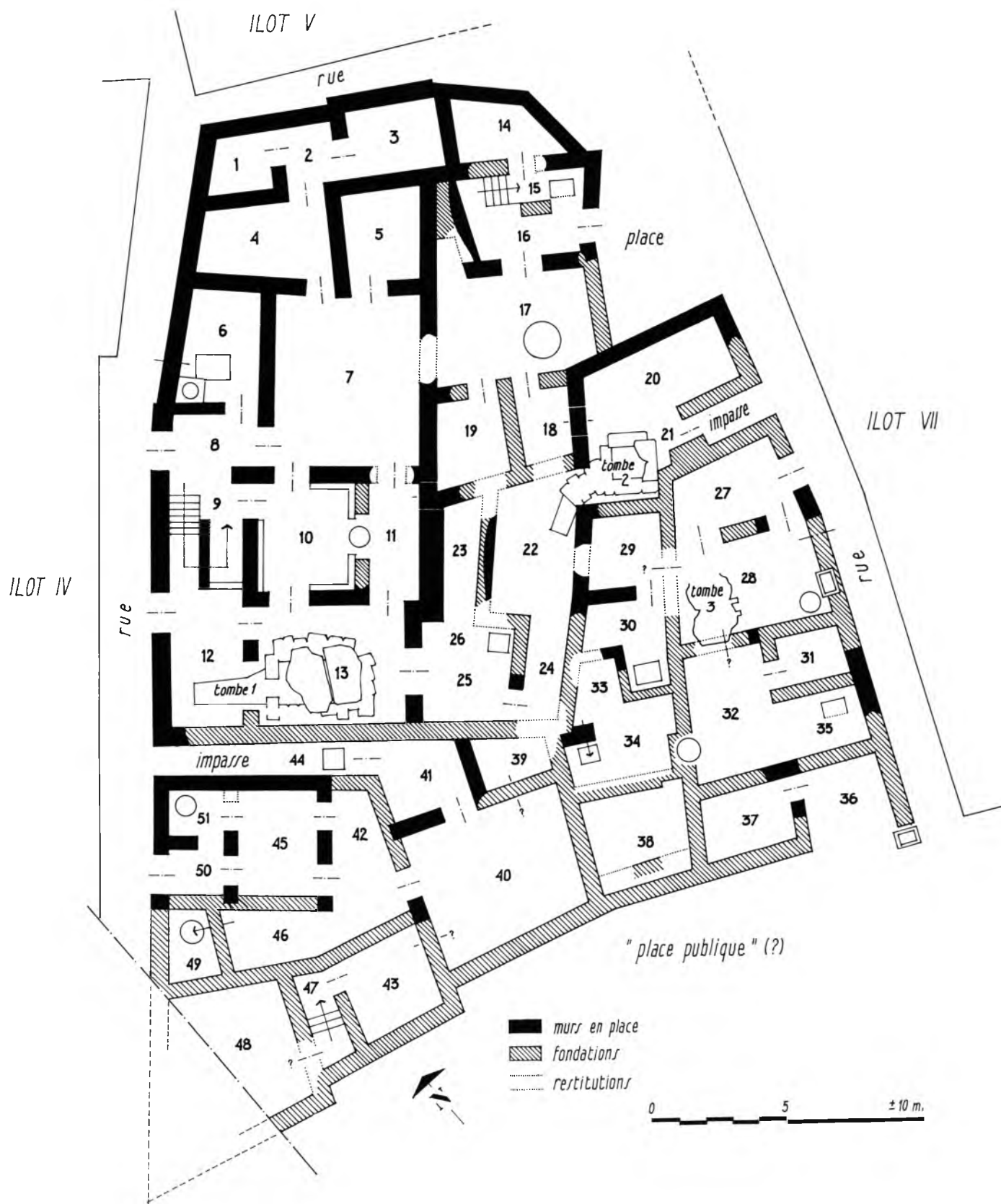


Fig. 3 - L'ilot VI (plan schématique); état 1979.

Le réseau des rues permet d'isoler quatorze îlots ou portions d'îlots (numérotés de I à XIV). Le plan de chacun d'eux n'est jamais régulier et tous présentent un grand nombre de rentrants et de saillants qui, mis en relation avec les rues, dessinent autant de petites places aux formes très variées. Il faut aussi noter plusieurs impasses qui pénètrent à l'intérieur même des îlots ; qu'elles soient privées ou publiques, elles constituent des éléments très caractéristiques de l'urbanisme d'Ougarit.

Parmi ces quatorze îlots, un seul présente un plan à peu près complet³ (fig. 3 et photo 2). Il s'agit de l'îlot VI, situé au Nord de l'« espace non bâti » ; c'est lui que nous avons choisi pour une première approche. Il est implanté suivant une orientation NE/SO et occupe une surface d'environ 740 m². Sa façade méridionale, le long de l'« espace non bâti », est régulière, hormis deux petits décrochements à l'Ouest. Sur les trois autres côtés, il est limité par des rues : à l'Est et à l'Ouest, les rues VI-VII et VI-IV sont en pente vers le Sud et, du côté nord, la ruelle VI-V était presque horizontale. A l'angle nord-est, il y a une petite place triangulaire ; enfin, deux impasses, l'une à l'Est et l'autre à l'Ouest, pénètrent à l'intérieur même de l'îlot.

Aujourd'hui, les élévations conservées de la plupart des murs confèrent à cet îlot une certaine allure et pourtant l'état général des constructions est, dans l'ensemble, plutôt médiocre. Ce phénomène est entièrement dû à la fouille qui, à bien des endroits, a été menée à un niveau largement inférieur à celui des sols antiques. Ceci est particulièrement net au Sud et le long de la rue orientale où, si on restituait des sols théoriques, il ne subsisterait à peu près rien des superstructures des maisons⁴.

Néanmoins, il est possible, avec une légère marge d'erreur, d'isoler quatre ensembles principaux auxquels nous avons donné le nom de « maisons » A, B, C et D (fig. 2 et 3).

L'une d'elles, la maison A, se distingue particulièrement (photos 3-6). En effet, elle présente encore une superstructure relativement bien conservée due, en bonne partie, à un fort emploi de pierres de taille et c'est peut-être pour cette raison que la fouille en profondeur ne l'a pas trop touchée. De surcroît, cette maison, contrairement à la plupart des autres, ne présente apparemment aucun remaniement et semble avoir été construite d'un seul jet. C'est pour ces différentes raisons que nous l'avons choisie pour faire l'objet de la présente étude⁵.

3. Une petite fouille complémentaire a été pratiquée à l'extrémité sud-ouest de l'îlot en 1979. Cette fouille, menée avec la collaboration de Marielle Pic, a permis de compléter une partie du plan de la maison D (secteur C, carrés f-g/3).

4. Et que dire alors de la partie méridionale de la tranchée où, à bien des endroits, on ne circule aujourd'hui qu'à travers des fondations devenues élévations ?

5. La seule mention publiée de cette maison se trouve dans J.C. Courtois, *SDB*, col. 1266 : « Au Nord de la place publique, dans un pâté de

maisons mitoyennes entourées par deux rues courbes, un bâtiment se distingue par la belle architecture de sa façade nord en pierres de taille et surtout par une courette intérieure dont tous les murs présentent une énigmatique rigole en pierre à leur base, rigole qui s'interrompt seulement à l'emplacement de la margelle quadrangulaire d'un puits ; divers fragments de vases égéens (pyxide d'origine crétoise) ont été retrouvés dans les ruines, ainsi qu'une figurine de faucon en bronze massif montée sur tenon ».



Photo 3 – La maison A : partie nord (1980).



Photo 4 – La maison A : partie centrale, vue vers l'est (1980).



Photo 5 – La maison A : partie sud (1980).



Photo 6 – La maison A : partie sud et partie centrale (1980).

LOT V

F

B'

B
H

H'

MAISON B

G'

LOT IV

G

C'

MAISON C

26

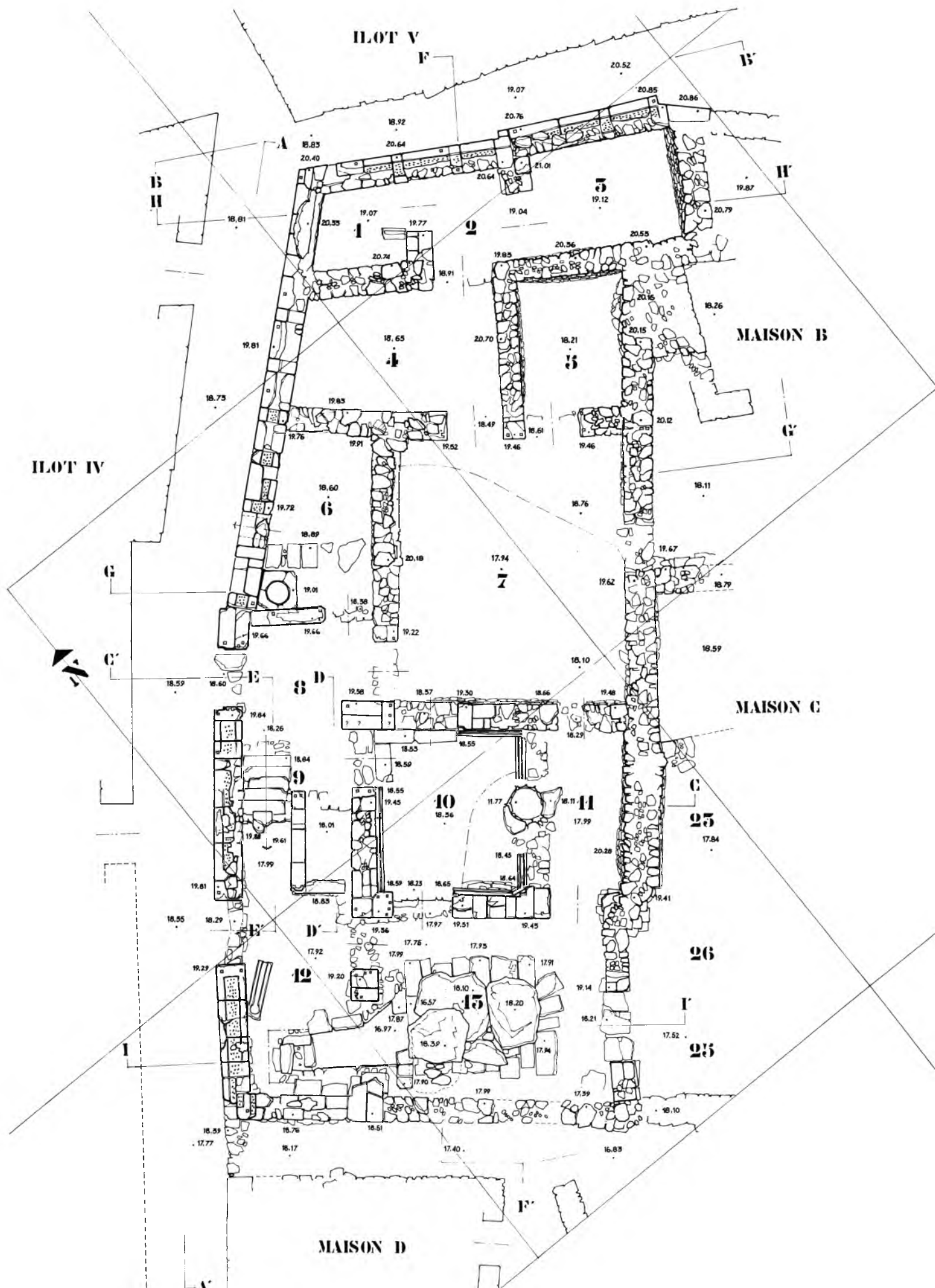
25

MAISON D

A'

F'

0 1 2 3 4 5 10 m.



CHAPITRE II

LA MAISON A : DESCRIPTION ET RECONSTITUTIONS

A. Le rez-de-chaussée

La maison est édifée sur un terrain présentant une pente régulière du Nord vers le Sud (*fig. 4*). Son plan a une forme grossièrement rectangulaire de 24 m du Nord au Sud sur 10,50 m d'Est en Ouest et occupe une surface d'environ 250 m².

Sa façade ouest, dont on voit encore le beau socle en pierres de taille, borde la rue VI-IV. Cette rue a en moyenne deux mètres de large, ce qui représente, dans le système urbain d'Ougarit, un axe d'une relative importance. Du côté nord, on trouve aussi un socle de mur bien appareillé en pierres de taille le long d'une ruelle de 1,30 m de largeur moyenne, légèrement en pente vers l'Ouest. A l'Est, un long mur de moellons sépare la maison des unités voisines (B et C). Enfin, son mur sud s'est presque complètement effondré dans une petite impasse qui longe la maison D.

1. La partie nord

a/ La façade

Il n'est pas nécessaire d'examiner longuement le côté occidental pour s'apercevoir qu'il constitue la façade principale de cette maison (*fig. 5*). En effet, d'une part, on y trouve les deux principales portes, dont chacune donne accès à un ensemble bien précis, et, d'autre part, la qualité de sa construction suffit à le confirmer.

Le long de la rue, cette façade se développe sur 22,50 m et a une épaisseur moyenne de 0,70 m. Elle repose, sur toute sa longueur, y compris les portes, sur une fondation continue de même épaisseur que le mur. Son sommet, qui a été partiellement déchaussé par la fouille, est réalisé en moellons de calcaire et de grès assez plats et relativement bien appareillés. A la hauteur des portes et des angles, on trouve des renforts faits de blocs de plus gros calibres. C'est sur cette fondation qu'est édifié le mur, dont il ne subsiste que la partie inférieure entièrement réalisée en pierres de taille. Les deux portes, nord et sud, permettent de diviser ce mur en trois parties.

← Fig. 4 – La maison A (état en 1979).

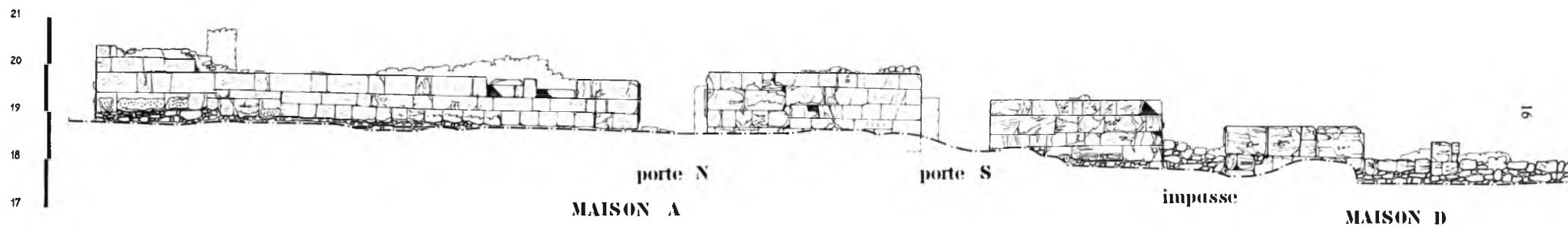


Fig. 5 - Coupe AA'.

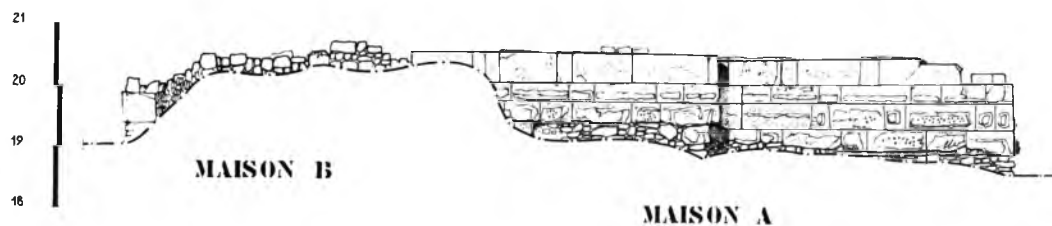


Fig. 6 - Coupe BB'.

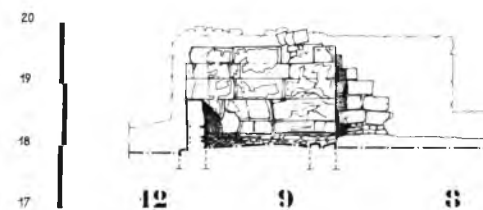


Fig. 8 - Coupe DD'.

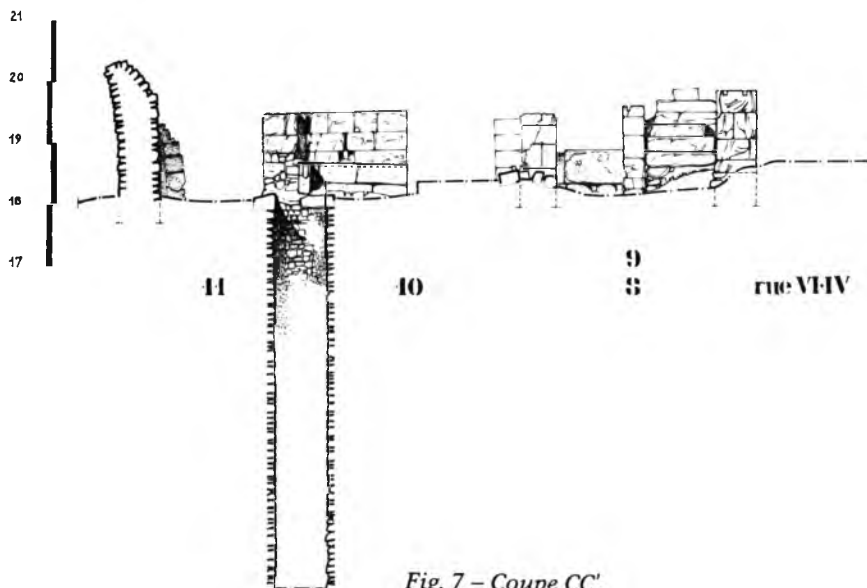
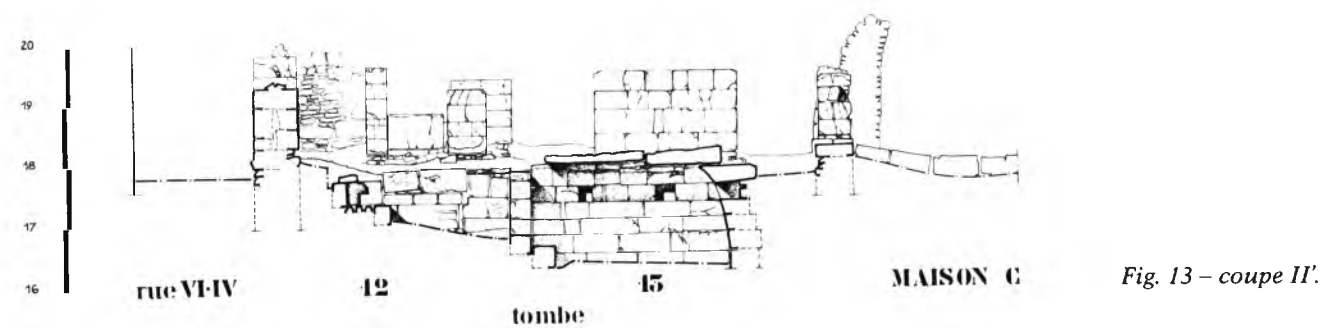
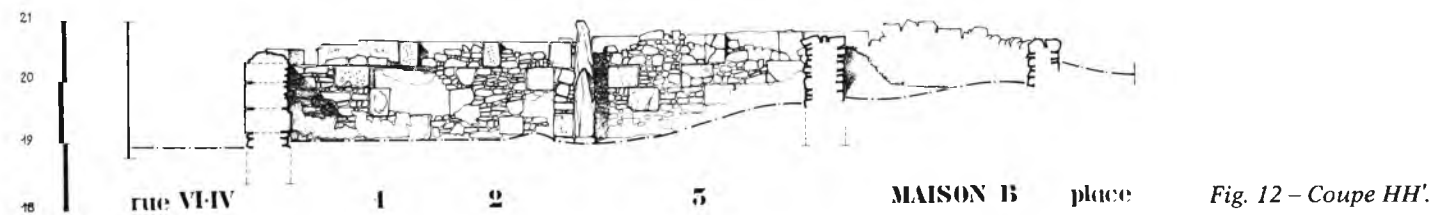
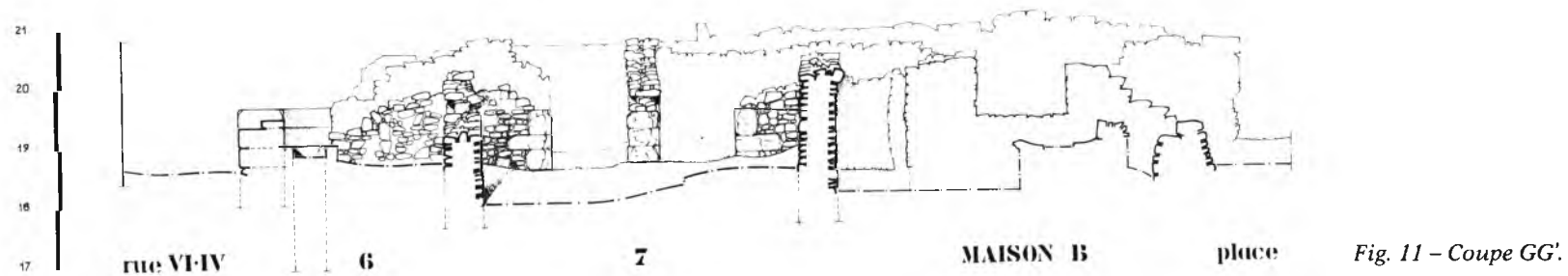
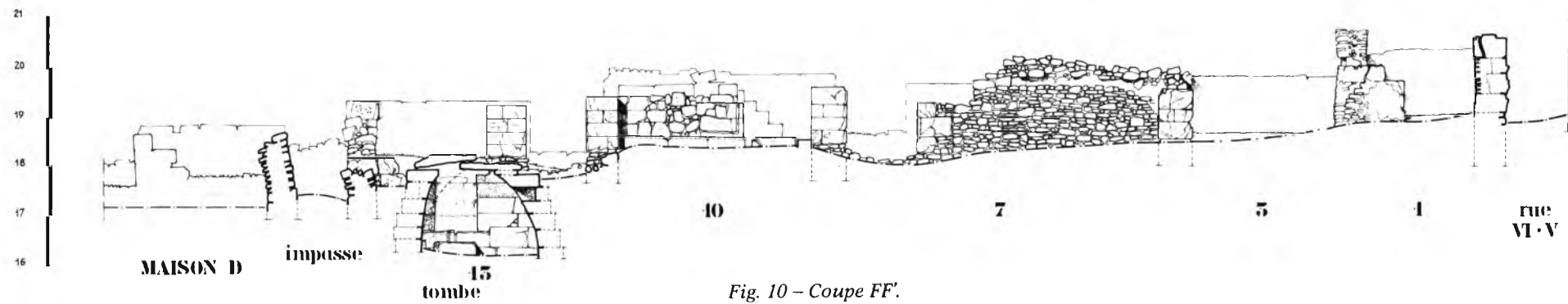


Fig. 7 - Coupe CC'.



Fig. 9 - Coupe EE'.



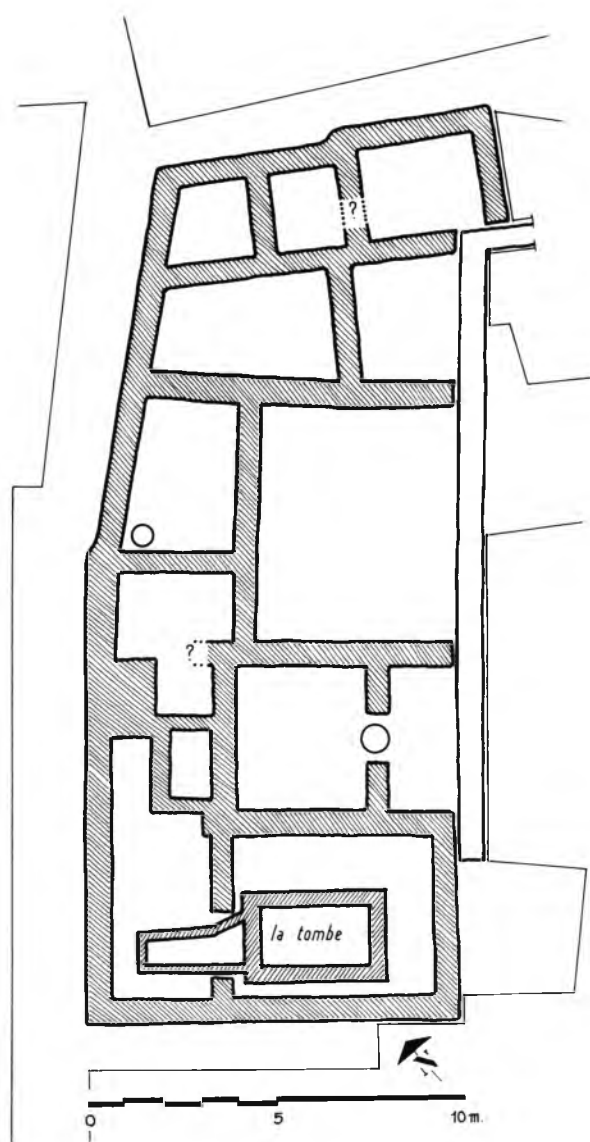


Fig. 14 - Les fondations.

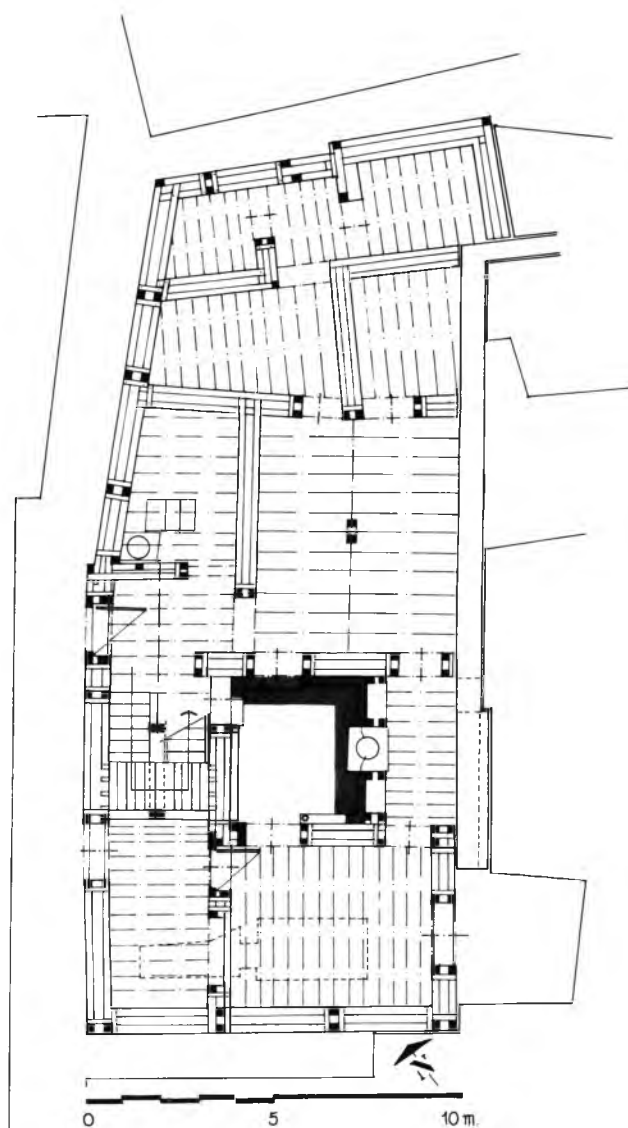


Fig. 15 - Le rez-de-chaussée.

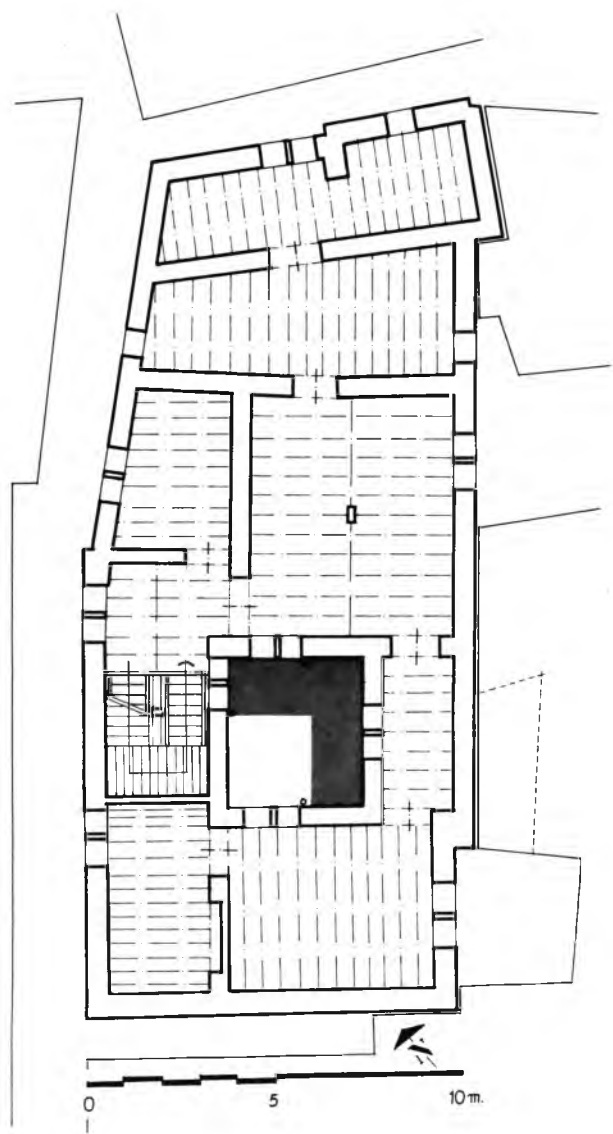


Fig. 16 – L'étage.

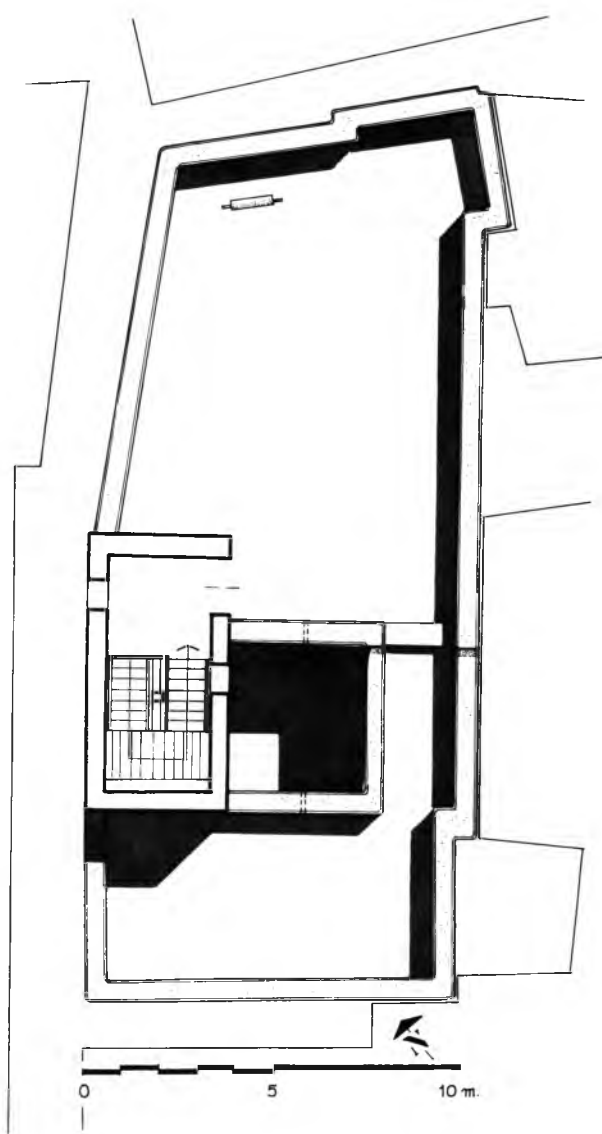


Fig. 17 – La terrasse.

La première va de l'angle nord-ouest à la porte nord. A la hauteur du locus 1, elle présente trois assises de carreaux et boutisses ; l'appareil, quoique irrégulier par endroits, est soigné, avec des joints souvent obliques et bien ajustés. L'assise inférieure devait être complètement enterrée, comme le montrent les faces des blocs restées grossières. Les deux premiers blocs de la seconde assise n'étaient pas non plus ravalés et nous indiquent ainsi le tracé de la pente de la rue à la hauteur du croisement avec la ruelle nord. Les autres blocs de cette seconde assise sont tous parés, mais devaient être légèrement enterrés, ce qui explique l'irrégularité de l'appareil à la hauteur du mur séparant les locus 1 et 4. A cet endroit, l'assise supérieure s'interrompt et le mur continue sur trois assises moins hautes qui correspondent à peu près aux deux premières du départ. Jusqu'à la porte nord, il présente un appareil très régulier de carreaux et boutisses (*photo 7*). L'assise inférieure, irrégulière à sa base, devait être partiellement enterrée au Nord, puis elle allait en se dégageant peu à peu, à mesure que l'on approchait de la porte. Il faut également signaler au ras du sol un trou d'évacuation d'eau dont nous reparlerons dans la description du locus 6. Un mètre avant la porte nord, le mur fait un décrochement de 0,13 m vers l'Ouest. On peut remarquer qu'à ce décrochement correspond un tracé symétrique dans la façade de l'îlot IV, de l'autre côté de la rue.

Au lit d'attente de ce mur, on trouve d'abord, de chaque côté et sur toute sa longueur, une double surface d'une vingtaine de centimètres de large, parfaitement ravalée et légèrement déprimée par rapport à la partie centrale laissée beaucoup plus grossière (*fig. 4*). Notons aussi qu'à la hauteur du locus 1, ces traces sont situées à un niveau supérieur à celles du reste du tronçon. On y trouve aussi un certain nombre de cuvettes de goujons, carrées (4 à 5 cm de côté, 5 à 10 cm de profondeur), creusées le long du chaînage externe (ouest). Il y en a une à l'angle nord-ouest, une à la hauteur du mur séparant les locus 1 et 4 et une autre légèrement au Nord du mur 4-6. Entre la seconde et la troisième cuvette, un ouvrier a tracé à la pointe l'emplacement d'une cuvette qui n'a pas été creusée. Il y en a enfin une dernière, mais cette fois-ci creusée du côté intérieur, à la hauteur du mur entre 6 et 8. Tous ces aménagements correspondent aux emplacements des éléments d'un chaînage de bois qui sera décrit un peu plus loin.

La porte nord est large de 1,40 m. Son montant nord fait partie du mur et a trois assises avec, au lit d'attente, trois cuvettes de goujons. Leur feuillure, pratiquée le long de l'arête extérieure, atteste la présence d'un chambranle. On trouve un encastrement pour un seuil grossièrement creusé dans l'assise inférieure (*photo 9*). Le montant sud a quatre assises ; celle du bas, assez grossière, devait être partiellement enterrée. Le logement du seuil est pratiqué dans la seconde assise. Les faces des blocs sont très endommagées, ce qui rend la feuillure à peine visible. Enfin, il y a quatre cuvettes de goujons au lit d'attente. Les fondations du mur passent sous cette porte et présentent une surface plate d'attente pour le seuil.

La seconde portion de mur, située entre les portes, est faite de deux parties régulièrement appareillées avec, entre elles, une coupure assez maladroite. Il y a quatre assises au Nord et cinq au Sud, ce qui montre que la rue, qui faisait un méplat à la hauteur de la porte nord, recommençait à descendre jusqu'à la porte sud. Au lit d'attente, on retrouve la double trace de chaînage. Enfin, on remarque, à un mètre du montant sud de la porte nord, une cuvette de goujon creusée du côté ouest.

La porte sud a 1,50 m de large et ne comporte pas de feuillure. Son montant nord a quatre assises, le bloc inférieur correspondant à deux assises du mur. Il porte deux cuvettes de goujon au lit d'attente (*photo 8*). Le montant sud, plus bas, n'a que trois assises et porte aussi deux cuvettes de goujon. Au bas de chacun des montants se trouvent



Photo 7 – Le mur ouest : lit d'attente (1980).



Photo 8 – Le mur ouest, porte sud : chaînage et goujons (1980).



Photo 9 – Le mur ouest, porte nord : montant nord, feuillure et seuil (1980).

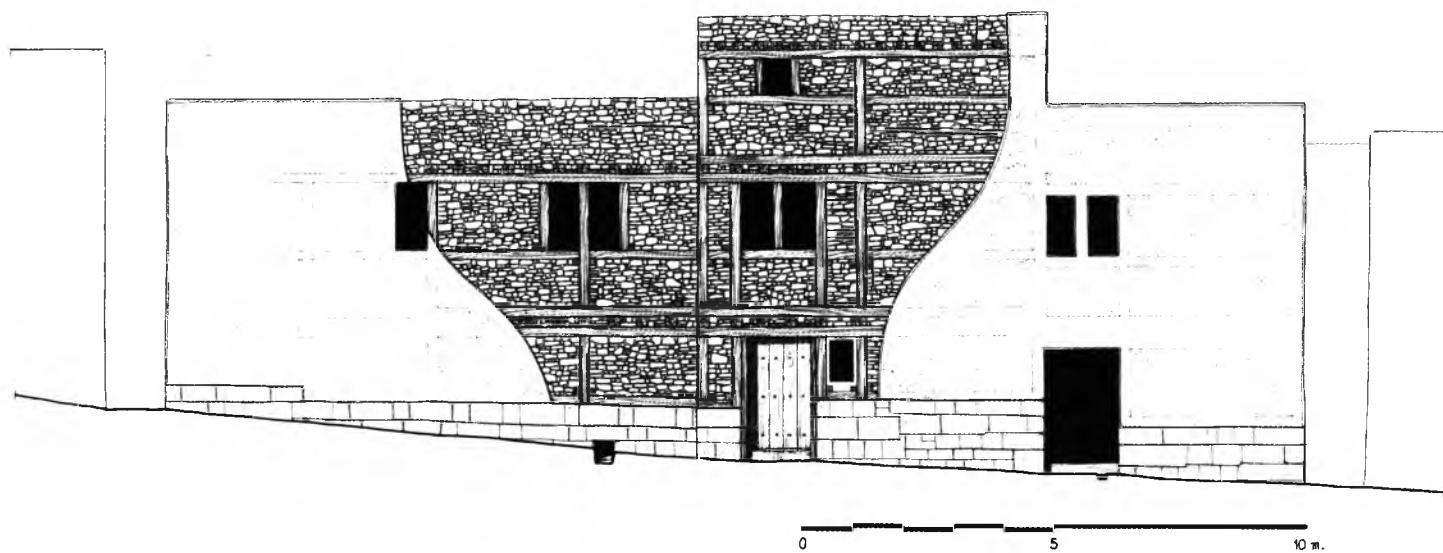


Fig. 18 – Coupe AA' – Façade ouest.

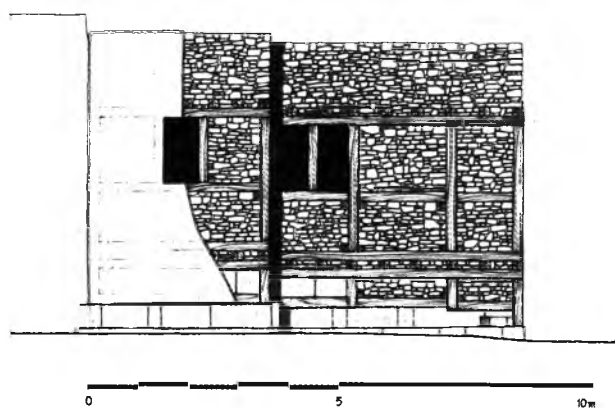


Fig. 19 – Coupe BB' – Façade nord.

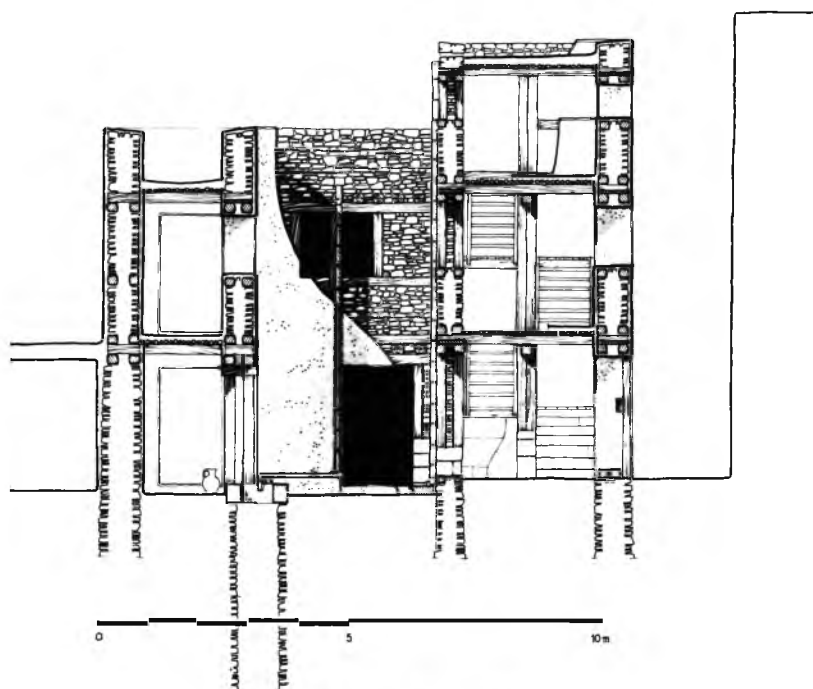


Fig. 20 – Coupe CC'.

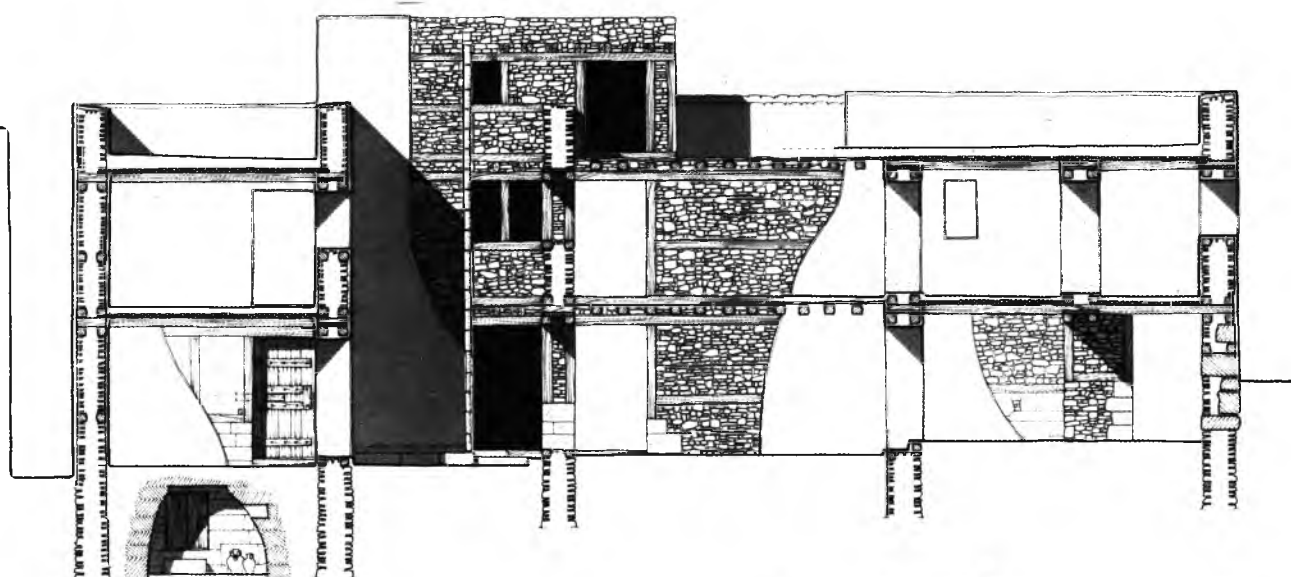


Fig. 21 - Coupe FF'.

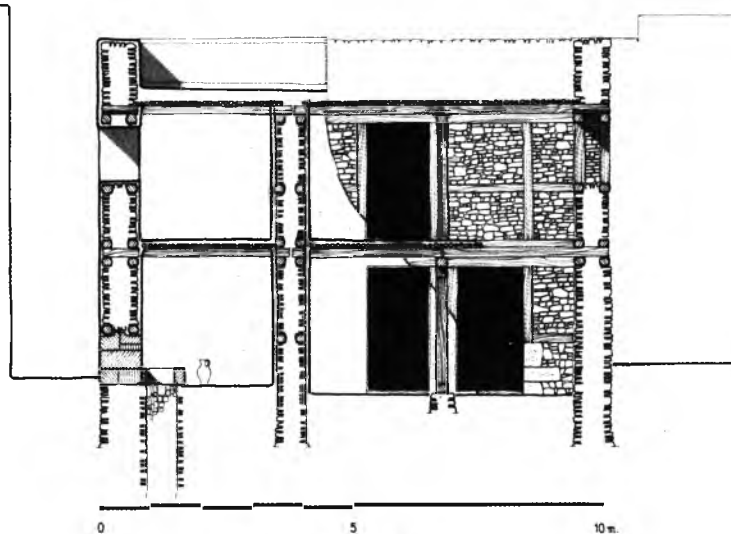


Fig. 22 - Coupe GG'.

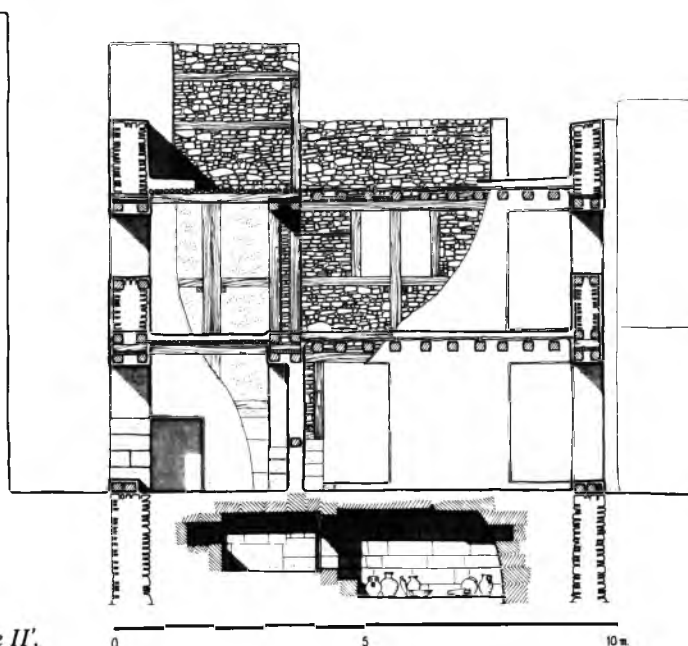


Fig. 23 - Coupe II'.

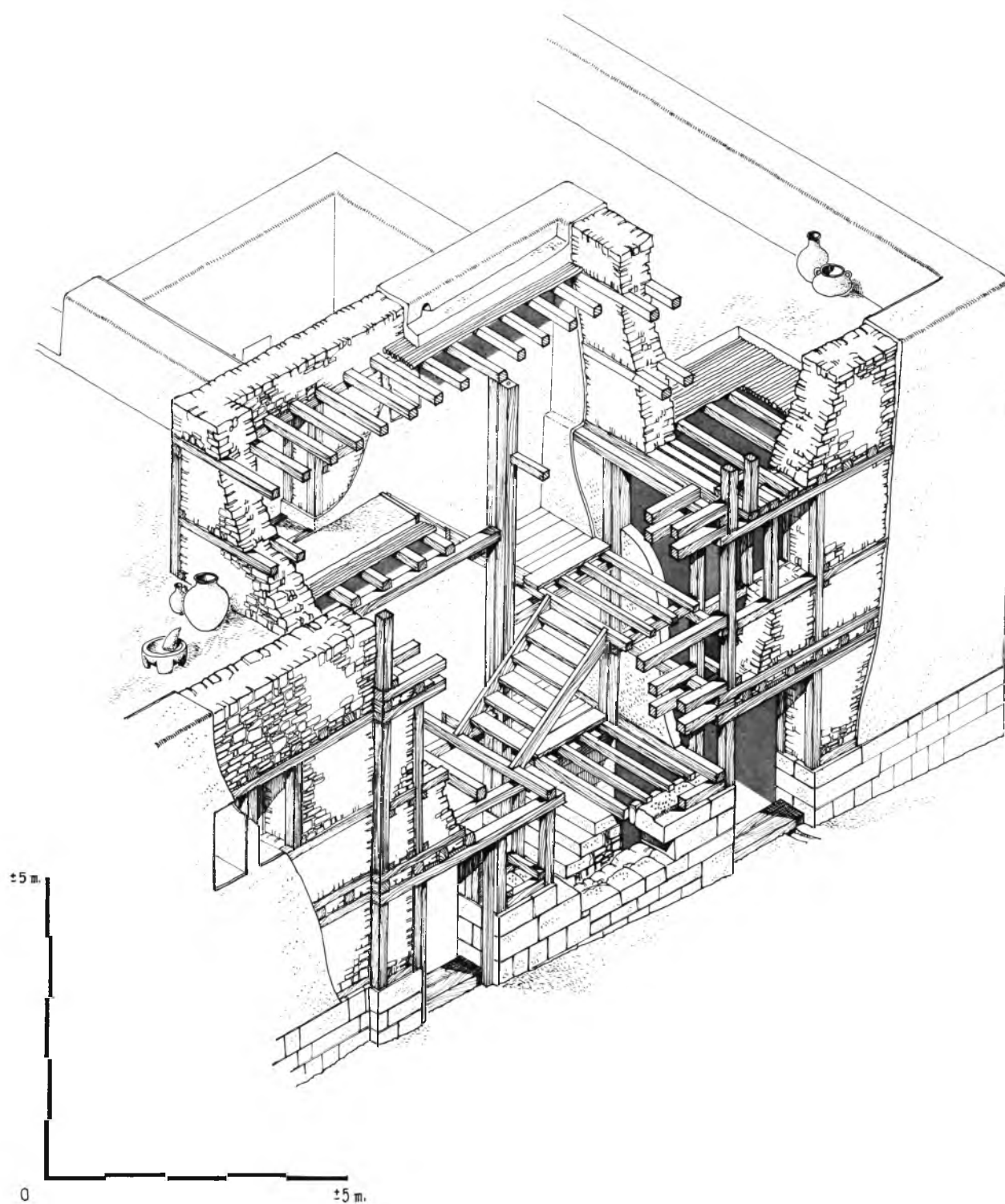


Fig. 24 – Coupe axonométrique sur l'escalier (loc. 9).

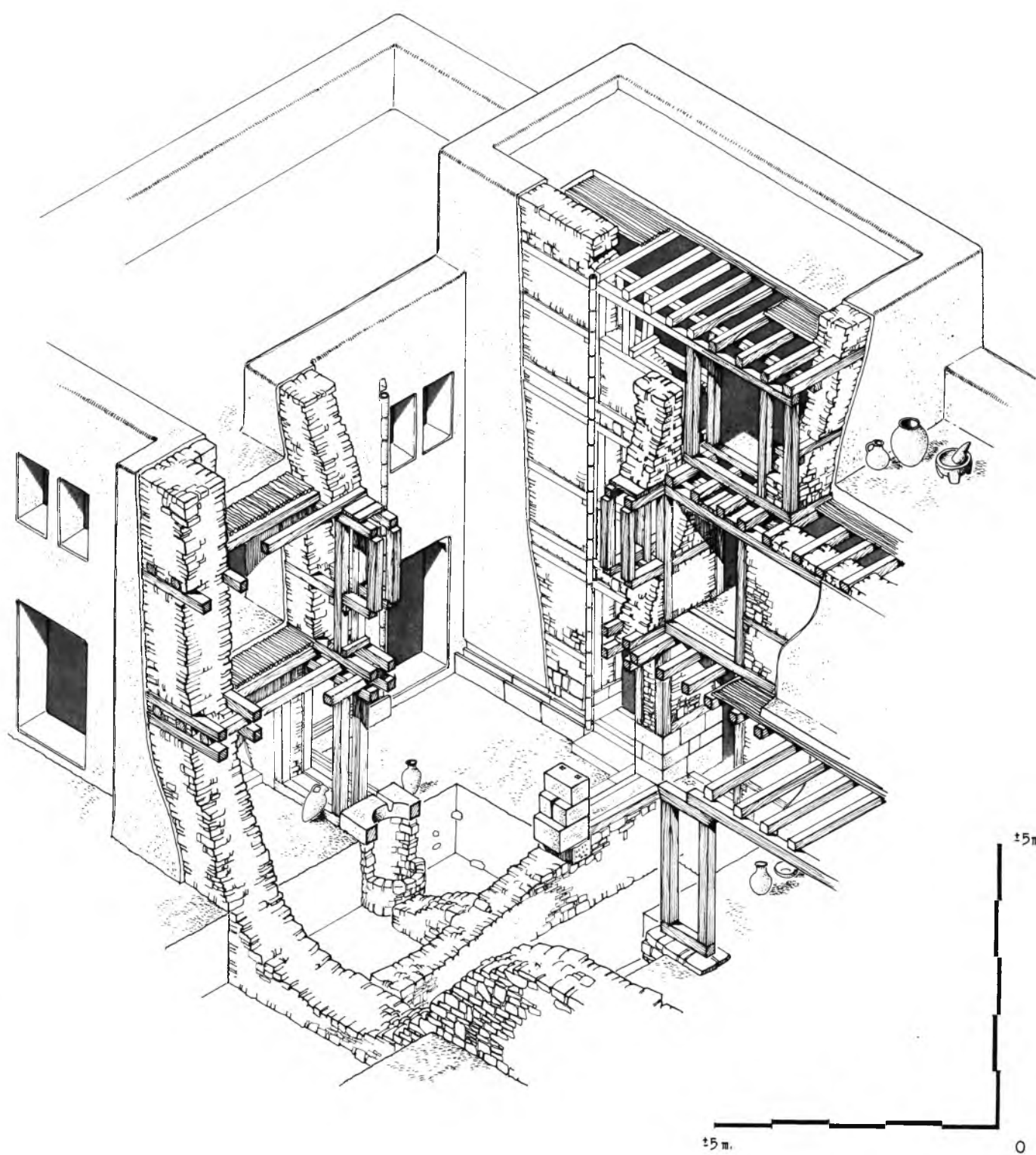


Fig. 25 – Coupe axonométrique sur la cour (loc. 10) et le couloir (loc. 11).

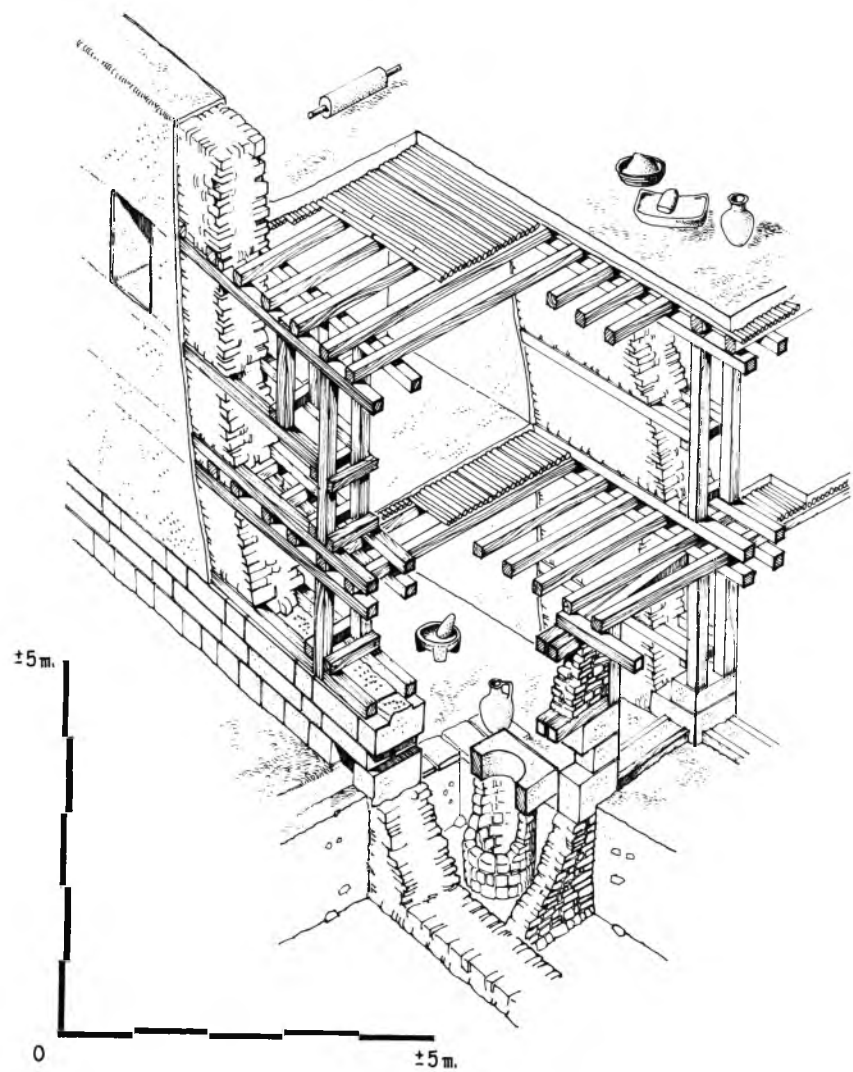


Fig. 26 – Coupe axonométrique sur le locus 6.

des encastresments assez grossiers, où s'adaptait un seuil qui reposait directement sur le sommet des fondations. Il faut aussi noter un petit canal d'évacuation d'eau creusé dans ces fondations.

Le troisième tronçon est construit en appareil régulier avec trois assises au Nord et quatre au Sud pour respecter la pente. L'assise inférieure devait être enterrée, comme le montrent les faces non ravalées des blocs. Au lit d'attente, on trouve toujours les traces parallèles du chaînage et, à l'angle sud, une cuvette du côté est ; le bloc ouest manque.

C'est au niveau où nous le voyons aujourd'hui que ce mur s'est écroulé, comme d'ailleurs la plupart des murs de la ville. En effet, le double chaînage en bois qui couronnait le socle a disparu, laissant un vide qui a déstabilisé le mur et provoqué sa chute. Mais si ce mur s'est effondré, c'est aussi à cause des matériaux qui le constituaient. Dans cette maison, il ne subsiste plus rien de la superstructure ; cependant, grâce aussi bien à des murs encore debout qu'aux exemples donnés par les fouilles, il est possible de restituer sur le socle un mur de moellons en grès et en calcaire, assez plats et de petit calibre. L'utilisation d'un tel matériau ne permet pas d'édifier de très hauts murs sans craindre pour leur stabilité, surtout ici où les parois n'ont que 50 à 70 cm d'épaisseur. Aussi faut-il restituer autour de ces moellons un système solide et organisé garantissant leur bon équilibre.

Ainsi, correspondant aux traces que nous avons décrites au lit d'attente du socle, on trouvait un double chaînage horizontal en bois, constitué par des poutres parallèles dont les sections, probablement carrées, avaient en moyenne 15 à 20 centimètres de côté¹. Mais un tel aménagement paraît bien inutile lorsqu'il se trouve sur un socle stable et régulier en pierres de taille ; aussi proposons-nous de restituer, correspondant aux cuvettes de goujons, des éléments verticaux (*fig. 15 et fig. 18*).

La disposition des cuvettes permet de replacer sur le côté externe (ouest) un réseau régulier de poteaux espacés d'environ 2,50 m les uns des autres. Ainsi, en partant du Nord, on trouve naturellement un poteau cornier, puis un second poteau dans l'axe du mur 1-4 et un troisième à la hauteur du locus 4. Pour des raisons d'espacement, il semble raisonnable d'en restituer un quatrième face au locus 6 à l'emplacement d'un carreau manquant². Vient ensuite la porte nord avec ses montants. A un mètre de cette dernière, il y avait un poteau dont l'emplacement peut sembler curieux, mais nous verrons, en étudiant l'escalier (locus 9), que sa présence peut parfaitement s'expliquer. Puis il y a les montants de la porte sud. Enfin, à l'angle sud, il y avait un poteau correspondant au parement interne, mais il faut peut-être en restituer un sur la face externe où il manque une pierre de taille³.

C'est maintenant que le chaînage horizontal se justifie pleinement en devenant une sablière basse. La partie externe était placée entre les poteaux, alors que la partie interne était continue et devait porter des poteaux correspondant à ceux de la face externe et liés à eux par des traverses.

Enfin, pour compléter cet assemblage et pour lui donner sa pleine signification, il est indispensable de restituer une double sablière haute, symétrique à celle du bas. Cette sablière avait plusieurs rôles : d'abord, et surtout, elle complétait le bâti pour lui donner une parfaite cohésion. Elle faisait aussi office de linteau à la hauteur des por-

1. Les fouilleurs d'Ibn Hani ont trouvé un chaînage ayant une section en quart de rond. Ceci montre la grande variété des formes que pouvaient avoir les pièces de bois.

2. Que ce poteau ait ou non existé ne change rien, d'ailleurs, à nos reconstitutions.

3. Il est aussi possible que, pour des raisons d'espacement, il y ait eu un poteau entre la porte sud et l'angle ; un bloc cassé au milieu de la paroi peut expliquer l'absence de cuvette.

tes et les intégrait donc à la structure du mur. Enfin, elle formait un lit d'attente régulier pour les solives de la couverture. Cette double sablière devait être fixée aux poteaux par chevillage ; quant aux deux éléments qui la constituaient, ils étaient reliés entre eux par les solives qui servaient de traverses à ce niveau.

En définitive, nous découvrons un véritable colombage parfaitement organisé, qui constituait l'âme de ce mur où les moellons ne représentaient qu'un simple hourdis. Enfin, tout cet ensemble était couvert d'une couche d'enduit uniforme. Il faut cependant faire une réserve en ce qui concerne le socle qui, peut-être, n'était pas enduit. En effet, en comparaison avec son revers assez irrégulièrement appareillé, la face externe de ce soubassement paraît trop soignée pour avoir été enduite.

b/ *Le locus 8 (fig. 4, 7, 15 et 20)*

C'est par la porte nord de la façade que l'on pénétrait dans la première partie du bâtiment. Cette porte était dotée d'une feuillure où s'adaptait un chambranle qui servait à bloquer le battant. Un seuil, fait de poutres, était encastré dans les logements creusés sur les faces des montants. C'est probablement dans ce seuil qu'était installée une crapaudine où pivotait le battant. Une contre-crapaudine, aménagée dans le linteau, devait lui correspondre.

Par cette porte, on pénétrait dans un vestibule de 3 m sur 2,50 m, le locus 8, sur lequel ouvrent trois autres portes dont deux, on le verra, conduisent aux espaces dominants de cette partie du rez-de-chaussée. Enfin, au Sud, se trouve une cage d'escalier, le locus 9.

Le côté nord comporte deux parties : à l'Ouest, un mur de parpaings peu épais (0,37 m) sur trois assises, avec une cuvette de goujon creusée au milieu du lit d'attente ; puis, à l'Est, une porte sans feuillure, large de 1,10 m, ouvrant sur le locus 6. Son montant ouest est constitué par l'extrémité du mur ; deux trous de goujons au lit d'attente montrent que la partie en pierres de taille ne montait pas plus haut et faisait place à des éléments en bois. Le montant oriental est la tête du mur séparant les locus 6 et 7. Ce mur, nous le verrons, est en moellons, mais son extrémité est faite d'un chaînage de trois pierres de taille qui avait un double rôle : servir de butée au mur 6-7 dans le sens de la pente, mais aussi servir de montant aux portes 8-6 et 8-7. Le bloc supérieur de ce chaînage présente deux cuvettes de goujons.

Du côté oriental, il n'existe pas de mur à proprement parler ; il est remplacé, en effet, par deux portes conduisant aux locus 7 et 10. La première, au Nord, est large de 1,35 m et son montant nord, déjà décrit, fait aussi partie de la porte 8-6. Le montant sud est un pilier qui sert aussi de montant aux portes 10-7 à l'Est et 8-10 au Sud. Il est rectangulaire (1,25 m sur 0,70 m) et construit en quatre assises de pierres de taille à joints alternés sans aucune trace de feuillure. L'assise inférieure qui était enterrée comporte des blocs taillés seulement aux extrémités. Au lit d'attente, on trouve 6 (ou 7 ?) trous de goujons plus ou moins détruits. Ce pilier repose sur des fondations en moellons, dont les sommets sont visibles dans les trois portes. La seconde porte, au Sud, est large de 1,27 m et conduit au locus 10. Nous connaissons son montant nord, celui du Sud étant formé par l'extrémité nord du mur 9-10. Il est fait de trois assises en pierres de taille et porte deux cuvettes de goujons au lit d'attente. Une marche, faite d'un bloc de grès régulier, est placée à l'Est des montants.

Les superstructures de ces différentes portes devaient être à peu près les mêmes, des montants en bois goujonnés dans les pierres de taille et surmontés d'un linteau formé par les sablières hautes. Mise à part la porte sur la rue, aucune d'elles ne devait comporter de battant.

Il n'y a pas de paroi au Sud et le vestibule ouvre complètement sur une cage d'escalier, le locus 9.



Photo 10 – L'escalier : loc. 9 (1979).



Photo 11 – L'escalier : loc. 9, le vestibule : loc. 8, et la cuisine (?) : loc. 6 (1979).

c/ *Le locus 9 (fig. 4, 7, 8, 9, 13, 15, 20, 24 et photos 10, 11)*

L'escalier constitue certainement un des éléments les plus intéressants de cette maison. D'une part, il s'agit de l'unique circulation verticale vers des niveaux supérieurs, aussi y a-t-on apporté un soin particulier ; d'autre part, son bon état de conservation va permettre d'en donner une reconstitution précise qui nous aidera beaucoup pour connaître la hauteur des pièces du rez-de-chaussée.

Cet escalier se composait de la façon suivante : au centre, on trouve un mur noyau qui séparait deux volées et, autour, les murs de la cage sont formés par le mur 9-10 et le mur occidental de la maison.

Du mur noyau il subsiste encore le soubassement fait de cinq assises de parpaings peu épais, soigneusement appareillés, portant de larges traces d'enduit. L'assise inférieure, un peu plus grossière, était enterrée. Plus bas, on distingue les fondations proprement dites qui étaient réalisées en moellons plats. A chaque extrémité du lit d'attente de ce mur, on trouve deux cuvettes de goujons. A celles-ci correspondait un bâti de bois constitué par deux groupes de poteaux doubles reliés entre eux par deux poutres horizontales placées sur le lit d'attente.

La première volée est placée entre le mur occidental et le mur noyau. On trouve d'abord un massif en blocage portant six marches en pierre qui montent du Nord vers le Sud. Les trois marches inférieures sont placées en avant du mur noyau ; quant à la sixième, dont il ne subsiste qu'un bloc, elle était placée en léger porte-à-faux au-dessus de la paroi sud du massif au même niveau que le sommet des poutres horizontales du mur noyau. Un palier en bois, porté par environ quatre petites poutres orientées Est-Ouest, traversait tout le locus. A l'Ouest, ces poutres étaient placées dans des logements, aujourd'hui très usés, dont on voit encore les traces sur le lit d'attente du mur occidental. Au centre, elles reposaient sur la sablière du mur noyau. Enfin, à l'Est, elles étaient posées sur la sablière basse du mur 9-10. Ces poutres étaient recouvertes par un petit plancher ; par sa hauteur, qu'on peut estimer à 0,20 m, ce palier formait une septième marche au sommet de la première volée.

La seconde volée, qui a disparu, était certainement en bois. Il faut probablement l'imaginer comme une échelle de meunier placée d'un bloc dans la moitié orientale de la cage et qui devait avoir la même pente que la première volée. Le bas de cette échelle s'appuyait sur le palier et, en haut, elle était fixée à une solive du plafond du locus 8. Il était, d'une part, nécessaire que cette solive fût parfaitement stable, aussi l'a-t-on renforcée à l'Ouest par un poteau dont on voit encore le trou de goujon au lit d'attente du mur occidental, à un mètre au Sud de la porte nord. En outre, à cause de la volée qui faisait pression sur elle, cette solive avait à fournir un travail supérieur à celui des autres solives ; c'est pourquoi une poutre axée Nord-Sud, soutenant les solives perpendiculaires, traversait le vestibule. Au Sud, elle était fixée dans le double montant vertical du mur noyau et, au Nord, elle reposait sur le mur 8-6. Mais comme cette paroi n'était qu'une cloison relativement mince, le constructeur l'a renforcée en goujonnant un poteau supplémentaire au milieu du mur.

Ces aménagements nous permettent de connaître précisément la taille de la seconde volée qui comportait, elle aussi, sept marches et était donc parfaitement symétrique à celle de l'Ouest. Aussi pouvons-nous également connaître la hauteur sous plafond dans le vestibule, environ 2,80 m.

Sous la volée orientale et le palier se trouvait un petit réduit bas, fermé au Sud par une cloison de carreaux enduits placés de chant sur une fondation de petits moellons. Un carreau est encore en place, deux autres sont à terre dans le locus 12. Une fondation joignant la tête du mur-noyau au mur 8-10 pourrait indiquer que ce réduit a été fermé par une cloison légère. Il existe un réduit symétrique placé, à l'Ouest, sous le palier et ouvrant sur le locus 12.

Une cloison devait complètement séparer l'escalier du locus 12. Cette paroi, en matériaux légers - pisé ou bois -, était portée par une sorte de colombage formé par les montants placés sur le mur noyau, les solives des paliers et les murs de la cage.

La fouille a été menée partout à un niveau nettement inférieur aux sols antiques. Cependant, grâce au pied des marches de la volée ouest, mais aussi aux portes, il est possible de restituer leur niveau.

d/ Les locus 10 et 11 (fig. 4, 7, 10, 15, 20, 21, 25 et photos 12, 13)

Du vestibule 8, par la porte sud-est, on accède à un groupe composé par les locus 10 et 11.

Le locus 10 mesure 3,90 m sur 3,50 m. Son côté occidental comporte deux parties : au Nord, une porte, précédée d'une marche et qui ouvre sur le vestibule, et, au Sud, un mur qui le sépare de la cage d'escalier. A chacune de ses extrémités, ce mur est bien construit pour former les montants des portes 10-8 et 10-13. La partie centrale, bien qu'elle soit constituée de blocs de grès, est réalisée d'une façon irrégulière et même grossière. Au pied du mur se trouve une rigole faite de trois éléments taillés dans du grès. Le pied du mur a été légèrement creusé pour y engager les blocs de la canalisation. Il faut aussi noter une saignée grossièrement pratiquée dans l'arête orientale du montant de la porte (*photo 15*).

Le côté nord comporte, lui aussi, deux parties. D'abord, à l'Ouest, une porte large de 1,45 m vers le locus 7, dont le montant ouest est le pilier qui, on l'a vu, sert aussi aux portes 8-10 et 8-7 (*cf.* locus 8). Le montant oriental, formé par la tête du mur qui sépare les locus 10 et 7, est fait de trois assises de pierres de taille et son arête a été creusée de la même façon que pour la porte occidentale (*photo 14*). Le bloc supérieur semble manquer, car on n'y trouve aucune cuvette de goujon. Dans la porte même, on voit le sommet de fondations faites de pierres plates et, immédiatement au Sud, deux blocs réguliers en grès qui ont dû servir de marche comme pour la porte 8-10 (*cf.* locus 8). A l'Est de cette porte, le mur est construit en grande partie en moellons plats avec quelques gros blocs bruts calés par de petites pierres. Notons qu'il n'y a absolument aucune différence entre l'appareil du mur et celui des fondations. Comme à l'Ouest, ce mur est longé par une canalisation en pierre.

Au milieu du côté oriental se trouve un puits qui en est l'élément principal. Ce puits a été vidé sur environ 6,40 m. Il est réalisé sur toute sa hauteur en appareil de petits moellons. Au sommet, on trouve une assise de plus gros blocs qui devaient porter une margelle aujourd'hui disparue. Aboutissant à ce puits, on trouve les retours des rigoles nord et sud en pente vers ce dernier. Derrière les rigoles, on ne voit que le sommet des fondations en moellons.

Du côté méridional, il y a, à l'Est, un mur et, à l'Ouest, une porte vers le mur 13. Le mur est constitué par quatre assises assez régulièrement appareillées, portées par des fondations en moellons qui forment une semelle vers le Nord. Les assises inférieures et supérieures du mur sont à deux parements relativement minces ; en revanche, les deux assises centrales n'en ont qu'un seul. Ce mur fait un très léger retour vers le Nord, où il s'arrête de façon assez irrégulière. L'angle sud-est est détruit, mais on y voit encore, au lit d'attente, une cuvette de goujon. Au pied du mur, comme sur les autres côtés, on trouve une canalisation en pierre légèrement engagée dans la paroi, qui repose sur un lit de pierres plates correspondant à un élargissement des fondations. A l'Ouest, la porte est large de 1,38 m ; elle n'a pas de feuillure, mais la trace d'un seuil est encore visible au pied des montants et l'arête correspondant à la canalisation est, elle aussi, creusée. Enfin, il faut noter, au lit d'attente de chacun des montants et à l'an-



Photo 12 - La cour: loc. 10 (1979).



*Photo 14 - La cour: porte
10/7 (1979).*



Photo 13 - La cour: loc. 10 (1979).



Photo 15 - La cour: porte 10/8 (1979).

gle avec le mur 10-9, un nombre relativement important de cuvettes de goujons (7 en tout). Nous ne parlerons des aménagements auxquels elles correspondent que lors de la description du niveau supérieur de la maison avec lequel elles sont en relation.

Une partie du niveau antique subsiste encore du côté occidental. En revanche, à l'Est, la fouille est descendue nettement plus bas.

Le locus 11 est un espace étroit de 1,50 m de large, qui longe le locus 10 à l'Est (*photo 12*). Du côté occidental, on trouve les deux tronçons de fondations interrompus par le puits ; ils ont été décrits avec le locus 10.

Le côté nord est aujourd'hui très détruit, cependant quelques gros blocs, plus ou moins déversés, doivent appartenir aux montants d'une porte menant au locus 7. Il faut aussi noter qu'il n'est absolument pas chaîné au mur est.

Tout le côté oriental est fermé par un haut mur de 0,90 m d'épaisseur, présentant un sérieux dévers vers l'Ouest. Ce mur est entièrement réalisé en moellons de tous calibres, assez mal disposés, avec l'emploi, à différents niveaux, de gros blocs calés à l'aide de petites pierres. A 0,75 m au Sud du mur 7-11 apparaît une coupure verticale qui doit correspondre à une porte murée dont le montant nord est masqué de ce côté par le mur 7-11. Nous reviendrons plus loin sur ce mur oriental, mais signalons déjà qu'il appartient sans doute à un état antérieur à tout le reste de la maison.

Du côté méridional, il y a un passage vers le locus 13 dont le montant ouest est constitué par le retour du mur qui sépare les locus 10 et 13. Sur sa face est, on distingue, à cheval sur la première et la seconde assise, une trace rectangulaire et piquetée, destinée à un seuil en bois. Le montant oriental correspond à un décrochement de la paroi est. On vient de voir que ce mur représente un état plus ancien : à la hauteur de ce passage, il s'interrompt pour faire place à un mur moins épais, simplement plaqué contre lui sans aucune liaison. L'extrémité en est renforcée par un chaînage en pierres de taille qui sert aussi de montant au passage et qui est aujourd'hui déversé vers le Sud-Ouest ; de plus, il paraît incomplet, car on n'y trouve aucune cuvette de goujon.

Quant au niveau du sol antique, il n'en subsiste plus aucune trace aujourd'hui.

Le locus 10 présente un aménagement tout à fait curieux, composé d'une série de rigoles aboutissant au puits (*photos 12, 13*). Un tel dispositif fait naturellement penser à un système de récupération des eaux de pluie du type *impluvium* et, pour nous, il est une réelle chance, car il permet d'identifier avec certitude le locus 10 comme étant un espace découvert, donc une cour, et de voir alors dans le locus 11 un couloir qui la doublait.

Les murs sud et ouest de la cour ont leurs socles complets et doivent être restitués de la même façon que le mur occidental sur la rue. Il faut remarquer que les cuvettes de goujons situées à l'extrémité nord du mur occidental sont à un niveau inférieur à celui du lit d'attente du mur, ce qui confirme clairement l'existence d'éléments verticaux prolongeant les montants des portes. Le mur nord, quoique très détruit, devait être en moellons, mais avec la même armature en bois. Ces trois murs étaient complètement enduits, ce qui permettait de cacher les différences d'appareil, en particulier à l'Ouest et au Nord, où les murs sont relativement irréguliers. Le côté oriental, en revanche, est totalement inexistant, ce qui fait penser qu'il n'y a jamais eu de véritable mur de ce côté. Il faudrait plutôt imaginer, de chaque côté du puits, un socle très bas supportant deux poteaux doubles qui formaient une sorte de portique destiné à lier intimement la cour et le couloir. Entre ces poteaux se trouvait le puits qui, naturellement, était couronné par une margelle basse très probablement carrée. Le mur qui ferme le couloir 11 du côté oriental, antérieur au bâtiment, présente une structure différente des autres : il est plus épais et entièrement réalisé en moellons assez mal dis-

posés ; jusqu'à une hauteur de plus de deux mètres, on n'y trouve aucune trace de chaînage ; toutefois il est possible de restituer une sablière haute sur laquelle étaient disposées les solives. Naturellement, il était couvert d'une épaisse couche d'enduit qui masquait ses imperfections.

Aucune des portes qui se trouvent autour de cet espace ne possède de feuillure et, probablement, aucune n'avait de battant. Nous verrons, qu'outre leur rôle de points de passage, elles devaient aussi avoir celui d'éclairer les pièces arrière à partir de la cour.

Grâce, en particulier, aux portes et aux marches situées devant certaines d'entre elles, il est possible de restituer les niveaux des sols antiques qui étaient situés à environ 0,20 m en-dessous de celui du vestibule 8.

Quant aux rigoles, on a vu qu'on en trouve sur les quatre côtés, quoique interrompues à la hauteur des portes et, bien sûr, du puits. On a vu aussi que certaines arêtes des montants (portes 8-10, 7-10, 12-10) ont été creusées à l'aplomb de l'extrémité des tronçons de rigoles. De tels aménagements font penser à des descentes d'eau verticales et c'est cette solution que nous avons adoptée. Leur description sera faite en même temps que celle des niveaux supérieurs avec lesquels elles étaient en relation.

e/ Le locus 7 (fig. 4, 10, 11, 15, 21, 22, 25 et photo 16)

Toujours du vestibule 8 on accède à un second ensemble dominé par une vaste salle, le locus 7, qui elle-même commande toute la partie nord de la maison. Elle mesure 6,20 m sur 5,30 m.

Le côté occidental comporte deux parties : d'une part, une porte, déjà décrite, vers le vestibule et, d'autre part, un mur de 0,60 m d'épaisseur qui forme la séparation avec le locus 6. On a vu que la tête de ce mur est chaînée en pierres de taille pour former à la fois sa butée dans le sens de la pente et le montant nord de la porte 8-7. Le reste du mur est entièrement édifié en moellons de calcaire et de grès. On y trouve quelques gros blocs à peine dégrossis, calés par des petites pierres, mais aussi, de place en place, des assises plus régulières formant réglage. L'une d'elles délimite une saignée horizontale haute d'une quinzaine de centimètres sur toute la longueur du mur ; elle doit correspondre à l'emplacement d'un chaînage disparu, en bois. Il est intéressant de noter que ce chaînage est situé nettement plus haut que les cuvettes de goujons du montant de porte. Ce détail vient encore confirmer, comme pour la porte 10-8, l'existence de pièces verticales. A l'angle nord-ouest, on distingue quelques vagues traces d'enduit brûlé. Enfin les fondations, en partie visibles du côté sud, sont construites dans un appareil absolument identique à celui du mur.

Le côté nord est essentiellement occupé par deux portes, l'une à l'Ouest vers le locus 4 (largeur : 1,30 m), l'autre à l'Est vers le locus 5 (largeur : 1,30 m). Le montant ouest de la porte occidentale est formé par trois assises de pierres de taille à joints alternés sans trace de feuillure, avec deux trous de goujons au lit d'attente. Le montant oriental est commun aux deux portes et forme aussi la butée du mur 4-5 dans le sens de la pente. Le montant est de la porte orientale comporte trois assises sans feuillure avec deux trous de goujons au lit d'attente. Il est prolongé vers l'Est par un mur de moellons qui n'est pas lié à la paroi orientale du local. Enfin une fondation en moellons calcaires court tout le long de ce côté, y compris sous les ouvertures.

Du côté oriental, on retrouve le grand mur en moellons décrit avec le couloir 11 ; il est ici moins bien conservé et légèrement plus mince (0,70-0,75 m). Une brèche centrale ne correspond pas à une porte, mais plutôt à un éboulement ou à une fosse postérieure. Ajoutons que l'hypothèse d'un mur antérieur est confirmée ici par le fait qu'il n'existe aucune liaison avec le mur 7-5.

Au Sud, on retrouve le mur très ruiné encadré par les portes 7-10 et 7-11, et déjà décrit (*cf.* locus 10 et 11).

Enfin une partie du niveau du sol antique en terre subsiste dans la partie nord, mais la fouille a été conduite beaucoup plus bas dans le reste du locus.

Les murs de cette salle présentent tous des structures différentes parmi lesquelles le mur occidental est un très bel exemple de paroi entièrement réalisée en moellons. Il faut naturellement y restituer une armature, assez proche de celle des murs à socles en pierres de taille, mais sans poteaux, hormis ceux de la porte. En effet, sa longueur et le fait qu'il s'agit d'un mur intérieur ne nécessitaient pas un tel aménagement. Partout des restes d'enduit nous montrent que toutes ces parois étaient entièrement couvertes.

Il faut aussi poser le problème de la couverture de cette salle. Elle présente un plan rectangulaire allongé dans le sens Nord-Sud, donc les solives devaient être disposées d'Est en Ouest. Mais la portée de 5,30 m demeure trop importante pour les matériaux dont devaient disposer les constructeurs. Il est, en outre, difficile d'imaginer l'emploi, uniquement dans cette salle, de poutres d'une section beaucoup plus forte qu'ailleurs. En effet, une telle couverture aurait posé un problème financier et, de surcroît, compliqué la disposition du niveau supérieur. Aussi, pour conserver un système de couverture utilisant les mêmes matériaux que dans le reste de la maison, nous proposons de restituer, au milieu de cette salle, un point d'appui portant une sous-poutre nord-sud sur laquelle vont reposer des solives beaucoup plus courtes et de même section que celles des autres pièces. Mais la fouille, menée à un niveau nettement inférieur à celui du sol, n'a laissé subsister aucun indice pour prouver l'existence d'un poteau central. Toutefois, par comparaison, il est possible de l'admettre et nous prendrons pour exemple une petite maison située au Sud de ce secteur dans l'îlot XIV. On y trouve un vaste espace de 5,60 m sur 5 m, tout à fait comparable à notre salle ⁷⁴. Ici aussi la fouille a été conduite sous le niveau des sols antiques, mais, par chance, elle a laissé subsister au centre les restes d'une fondation en calcaire qui, à n'en pas douter, supportait un point d'appui central destiné à réduire la portée des solives. C'est un dispositif analogue qui devait exister dans notre maison.

Ainsi couverte, la salle 7 s'intègre parfaitement au reste du bâtiment en conservant la même hauteur sous plafond que les autres pièces (2,80 m). D'après les portes et les limites de fondations, on peut y restituer un niveau de sol antique identique à celui du vestibule 8.

f/ Les pièces au Nord du locus 7 : locus 1, 2, 3, 4 et 5 (fig. 4, 10, 12, 15, 21, 38 et photo 16)

La salle 7 commandait plusieurs petites pièces auxquelles on accédait par les portes nord. Ces locaux se divisent en deux groupes. Il y a d'une part, à l'Ouest, la pièce 4 et, plus au Nord, les pièces 1 et 3 séparées par un petit tambour, le locus 2, et, d'autre part, à l'Est, la pièce 5 qui est directement reliée à 7.

Locus 4

Pénétrons d'abord dans la pièce 4 qui mesure 4,70 m sur 2,80 m.

Sa paroi ouest est constituée par le mur occidental de la maison le long de la rue.

4. Remarquons que cet espace a été interprété comme une cour par J.C. Courtois (« L'architec-

ture domestique à Ugarit au Bronze Récent », *Ugarit Forschungen*, Band 11, 1979, p. 109 et fig. 6).



Photo 16 - La salle 7, vers le Nord (1979).



Photo 17 - Mur 4/5: face ouest (1980).



Photo 18 – Le mur nord : extérieur (1979).



Photo 19 – Le mur nord : lit d'attente (1979).



Photo 20 – Le mur nord : intérieur (1979).

L'appareil du parement intérieur y est nettement moins régulier qu'à l'extérieur. En effet, les assises présentent des décrochements et, à quelques endroits, les blocs sont même remplacés par un remplissage de petites pierres. Plusieurs traces d'enduit, en particulier à l'angle nord-ouest, montrent qu'à l'origine, ces imperfections étaient masquées. Les blocs de l'assise inférieure sont souvent grossiers, indiquant ainsi que le sol se trouvait à un niveau supérieur à celui que l'on voit aujourd'hui.

Le côté nord se divise en deux parties : à l'Ouest, un mur qui se retourne vers le Nord jusqu'à la porte du locus 1 et, à l'Est, une porte, ou plutôt un passage vers le locus 2. Le mur est en moellons de petite taille avec quelques galets et même des tessons ; il est relativement bien conservé (épaisseur 0,70 m). Une assise plus régulière de pierres plates marque l'emplacement d'un chaînage d'une quinzaine de centimètres de haut ; il faut donc restituer là une paroi identique au mur occidental de la salle 7. Enfin, la partie basse porte encore quelques traces d'enduit très brûlé.

Du côté oriental, on trouve un haut mur sans aucune ouverture (ép. 0,50 m ; *photo 17*). Il est construit en petits moellons, avec quelques rares gros blocs presque bruts calés par des petites pierres. Son extrémité sud est renforcée par un chaînage de pierres de taille qui fait office de butée, en même temps que de montant commun aux portes 4-5 et 5-7 (*cf.* locus 7). Il comportait en outre un chaînage horizontal en bois dont l'emplacement est encore visible au Sud, mais est affaissé au Nord. A l'angle nord-est, un trou carré, situé à environ 30 cm au-dessus du chaînage, devait correspondre à la tête d'une poutre perpendiculaire qui se trouvait dans le mur 5-3. Enfin, il subsiste de larges plaques d'enduit très brûlé sur toute la surface du mur.

Du côté sud, on trouve, d'une part, la porte déjà décrite conduisant à la salle 7 et, d'autre part, un mur qui formait la séparation avec le locus 6. Ce mur, passablement ruiné, est, comme les précédents, construit en moellons (ép. 0,60 m). On peut cependant y voir, derrière une plaque d'enduit, l'emplacement d'un chaînage situé à la même hauteur que le lit d'attente du mur occidental.

Enfin, notons que le niveau du sol antique n'existe plus, mais qu'il devait se trouver à environ 0,20 m au-dessus de celui de la salle 7 et du vestibule 8.

Le côté nord (fig. 4, 6, 12, 15, 19, 21 et photos 18-20)

De la pièce 4 on pénètre, au Nord, dans le locus 2 qui mesure 2 m sur 1,70 m et qui n'est qu'une sorte de petit dégagement entre les pièces 1 et 3. Mais, avant de décrire ce nouveau groupe, il nous faut voir l'ensemble du côté nord, puisqu'il forme la limite de la maison sur la ruelle.

La construction de ce mur est particulièrement soignée (épaisseur : 0,70 m), car il fait office de soutènement entre l'îlot V, la rue nord et les pièces 1, 2 et 3 qui sont situées à des niveaux différents. Il présente un parement externe entièrement en pierres de taille, qui repose sur une fondation continue de moellons plus ou moins plats assez régulièrement disposés (*photo 18*). Remarquons enfin qu'il fait un décrochement de 0,15 m en son milieu à la hauteur de la séparation entre les locus 2 et 3.

A l'Est du décrochement, le mur est constitué par trois assises de carreaux et boutisses très soigneusement appareillés. Les faces des blocs des deux assises inférieures ne sont pas ravalées, ce qui indique que le niveau d'origine de la rue atteignait à peu près le haut de la seconde assise. Du côté occidental, il a quatre assises dans le même appareil. Les trois assises inférieures ne sont pas ravalées ; à l'origine, la rue était presque horizontale et la fouille l'a creusée sur plus d'un mètre de profondeur. Si, à l'Ouest, le socle était plus haut, c'est sans doute en raison du croisement avec la rue occidentale en pente nord-sud, mais surtout parce que la pièce 3, à l'intérieur, devait être à un niveau supérieur aux autres pour suivre le sens général de la pente du terrain.

Comme pour la façade ouest, on retrouve, au lit d'attente de tout ce mur, la trace d'un double chaînage en bois qui, ici aussi, présentait une différence de niveau à l'angle pour respecter les pentes (fig. 19). On y remarque aussi des cuvettes de goujons creusées dans la face externe. Outre celle de l'angle ouest, il y en a deux sur le premier tronçon, une à la hauteur du décrochement et, enfin, une dernière à l'extrémité est.

À l'intérieur de la maison, ce mur présente une structure toute différente. En effet, seules les têtes des boutisses sont apparentes et enrourées d'un remplissage en moellons, plats pour la plupart, qui remplacent les carreaux (photo 20). D'importants restes d'enduit subsistent encore sur toute cette face du mur. Ce mur, comme la plupart des autres, s'est écroulé à la hauteur de la sablière basse. Cependant, ici aussi, grâce aux traces sur le lit d'attente, il est possible de reconstituer son élévation où on trouvait deux structures différentes.

À l'Ouest, il faut probablement restituer un mur identique à celui de la façade principale avec un décrochement de la sablière basse à la hauteur du croisement des rues.

En revanche, le long du tronçon oriental, on trouve aujourd'hui, à terre dans la ruelle, une série de blocs en pierres de taille, qu'une photographie ancienne nous montre encore en place sur le mur⁵. Ce dernier se présentait donc ainsi : au-dessus de la sablière basse, il y avait une assise de carreaux et boutisses. Pour maintenir ces blocs qui peuvent sembler instables, il faut restituer des poteaux ancrés à l'Est et à l'Ouest dans les cuvettes et, naturellement, une sablière haute couronnant le tout. Une telle disposition peut très bien s'expliquer en regardant la configuration du terrain. En effet, si on restitue le sol de la rue, le socle n'apparaît que sur une seule assise. Il fallait donc lui conserver une hauteur suffisante en rajoutant une assise au-dessus de la sablière.

Locus 1 (fig. 4, 10, 12, 15)

Cette pièce mesure 2,10 m sur 1,80 m. Son côté oriental comprend deux parties : d'abord, au Nord, un passage de 1,25 m de large vers le locus 2 ; puis, au Sud, le retour vers le Nord du mur 4-1. La tête de ce mur formait l'unique montant de ce passage. Il comporte aujourd'hui trois assises de pierres de taille ; l'assise supérieure doit manquer, car on ne trouve pas de cuvette de goujon. L'emplacement d'un double chaînage horizontal, perpendiculaire à celui du mur sud, est encore très nettement visible. Enfin, l'ensemble, y compris les pierres de taille, était couvert d'un enduit dont il subsiste de larges plaques.

Le mur sud qui sépare les pièces 1 et 4 a déjà été décrit (cf. locus 4). Il faut seulement noter de ce côté l'emplacement d'un chaînage horizontal symétrique à celui de l'autre face et situé, lui aussi, à la même hauteur que celui du mur ouest. Au pied de ce mur, il subsiste une épaisse couche d'enduit avec un joint bien arrondi à l'angle sud-ouest.

Quant aux parois ouest et nord, nous les connaissons déjà.

Enfin, le niveau d'arrêt de fouille est légèrement inférieur à celui du sol antique que l'on peut restituer, grâce aux assises basses ; il était le même que celui des pièces 2 et 4. Un petit élément de canalisation en pierre se trouve à terre, au pied du montant du passage ; il ne semble pas être en place.

Locus 3 (fig. 4, 2, 15)

C'est un large passage plutôt qu'une porte qui sépare les pièces 2 et 3 ; il mesure 3,40 m sur 2,40 m.

5. G. Saadé, *Ougarit*, Beyrouth, 1979, p. 127, fig. 34.

A l'Ouest, le local est presque complètement ouvert ; seul un contrefort, au Nord, en marque la limite. Ce contrefort correspond au décrochement du mur nord et vient le renforcer à l'intérieur. Sa partie ouest est réalisée en pierres de taille grossièrement chaînées, avec un remplissage de petits moellons. Quant à sa partie orientale, elle est faite d'un seul long bloc, aujourd'hui fissuré, placé verticalement. Ce contrefort repose sur des fondations de moellons.

Au Nord, on retrouve le mur déjà décrit sur la ruelle.

La paroi orientale est aujourd'hui en très mauvais état et déversée vers l'Est. Elle est construite en moellons de dimensions variées, avec beaucoup de petites pierres de calage et des tessons, et n'est pas liée à la paroi nord, ce qui d'ailleurs n'indique pas forcément deux états successifs, mais simplement deux structures différentes. D'importants restes d'enduit très brûlé y sont encore visibles. Il est difficile, en revanche, eu égard à l'état de l'angle sud-est, de dire s'il est lié ou non au retour vers l'Est du grand mur en moellons qui forme la limite orientale du bâtiment. Ce mur s'est effondré à la hauteur de sa sablière basse qui devait être située au même niveau que celle du mur nord et probablement liée à elle. Quant à la partie supérieure du mur, elle était semblable à celle de tous les murs de moellons.

Le mur sud qui sépare cette pièce de la pièce 5 présente la même structure et se retourne vers le Sud où il forme la paroi 4-5. A l'angle, on trouve des pierres un peu plus grosses formant un chaînage irrégulier. Un encastrement pour une poutre horizontale, s'il est très net dans la partie occidentale du mur, est détruit du côté oriental. A côté de l'angle, cet encastrement est en partie masqué par une double couche d'enduit. On a vu (locus 4) que l'emplacement de la tête de ce chaînage était visible à l'extrémité nord du mur 4-5.

Il ne subsiste plus rien du niveau antique, mais, comme l'indiquent les assises de pierres de taille du mur nord, on peut supposer qu'il se trouvait à un niveau légèrement supérieur à celui de la pièce 1.

Locus 5 (fig. 4 et 15)

Le locus 5 est une petite pièce isolée de 3 m sur 2,50 m, n'ouvrant que sur la salle 7 par une porte au Sud.

Sur sa paroi ouest, déjà décrite (cf. locus 4), il faut simplement noter la présence d'un chaînage horizontal symétrique à celui de la face ouest. Il y subsiste aussi quelques traces d'enduit.

Il en est de même pour le mur nord, commun avec la pièce 3 (cf. locus 3). Notons toutefois une coupure très nette à l'angle nord-ouest qui montre, au moins de ce côté, que ce mur n'était pas lié à la paroi orientale.

A l'Est se retrouve la suite du long mur oriental qui se retourne, vers l'Est, à l'angle nord-est du local, vers la maison B.

Enfin, la fouille est descendue un peu plus bas que le niveau antique qui devait probablement être identique à celui du locus 4.

g/ Le locus 6 (fig. 4, 11, 15, 22, 26 et photo 11)

Du vestibule 8, on pouvait passer dans un dernier espace de cette partie nord, le locus 6, qui mesure 4,10 m sur 2,40 m.

A l'Ouest se trouve le mur déjà décrit qui limite le bâtiment le long de la rue occidentale et qui, ici aussi, présente un appareil irrégulier sur sa face interne. Il faut seulement y noter une cuvette de goujon creusée dans la face interne à l'angle avec le mur 6-8. Nous en reparlerons plus loin à propos de la terrasse.

Le mur nord commun avec la pièce 4 est en trop mauvais état pour qu'il soit possible d'y voir une trace de chaînage horizontal comme sur sa face nord ; cependant il faut certainement en restituer un. On peut aussi noter quelques toutes petites traces d'enduit au pied du mur.

Sur le côté oriental, il faut seulement remarquer l'emplacement d'un chaînage symétrique à celui de l'autre face. Quant à la paroi sud, elle a été décrite avec le vestibule 8.

Dans l'angle sud-ouest se trouve un puits qui, apparemment, n'a pas été fouillé. Seul apparaît aujourd'hui la margelle faite d'un bloc légèrement trapézoïdal percé en son centre d'un orifice circulaire. Au pied de cette margelle, du côté nord, il y a trois dalles. Une ouverture pratiquée dans le pied du mur ouest servait à évacuer les eaux usées vers la rue.

Le sol antique, ou tout au moins un niveau lui correspondant, est conservé dans la partie sud du local. Au Nord, la fouille a été menée plus bas en mettant au jour le sommet des fondations de moellons.

L'intérêt de cette pièce 6 réside surtout dans ses aménagements intérieurs, puits et dallage. Même sans connaître le matériel retrouvé au cours de la fouille, il semble raisonnable d'interpréter cette pièce comme une cuisine plutôt que comme un local à caractère hygiénique.

2. La partie sud (fig. 4)

De la rue, par la porte sud, on pénétrait dans la partie méridionale de la maison formée par les locus 12 et 13. L'élément dominant qui permet de faire de cette zone un ensemble à part est certainement la présence d'une tombe qui occupe son sous-sol. Tout en disposant de sa propre entrée, cet ensemble était relié à la partie nord et plus particulièrement à la salle 7 par les passages couvert et découvert que sont le couloir 11 et le locus 10.

a/ Le locus 12 (fig. 4, 13, 15, 23 et photo 5)

Ce premier espace, rectangulaire, est orienté Nord-Sud et mesure 4,70 m sur 2,50 m. Nous connaissons déjà sa paroi occidentale sur la rue. Il faut toutefois rappeler que, comme au Nord, l'appareil de son parement interne est plus irrégulier qu'à l'extérieur.

Le côté sud longe la petite impasse et forme ainsi la limite de la maison. Le mur est aujourd'hui presque totalement détruit et il n'en subsiste que les fondations en moellons plats. Cependant, à l'angle sud-ouest, quelques pierres de taille pourraient indiquer une structure du type de celle du mur nord de la maison, un appareil mixte de pierres de taille et de moellons.

Le côté nord correspond au revers de la cage d'escalier (locus 9). On trouve à l'Ouest le placard sous le palier. A l'Est, sous la seconde volée, existe une petite cloison en carreaux placés de chant. De larges traces d'enduit fin sont encore très nettes sur les différentes parois. Tous ces éléments reposent sur des fondations en petits moellons. La partie supérieure était faite d'une cloison en matériaux légers qui isolait ce locus de la cage d'escalier.

Le côté oriental est aujourd'hui constitué par deux larges ouvertures séparées par un pilier central. Le sommet d'une fondation de petits moellons est visible sur toute la moitié nord ; elle s'interrompt pour faire place au *dromos* de la tombe. Au-dessus de cette fondation se trouve l'ouverture nord qui mesure 1,20 m de large. Son montant nord est constitué par la tête du mur 9-10 ; il comprend quatre assises et présente une

feuillure très usée attestant l'existence d'un système de fermeture (*photo 21*). Au pied de cette feuillure, un piquetage correspond à l'emplacement d'un seuil. Enfin, le lit d'attente est creusé de deux trous de goujons.

Le pilier central est, lui aussi, constitué par quatre assises de pierres de taille soigneusement appareillées (*photo 24*). Le bas de la première assise, laissé grossier, devait être enterré. Sa face nord porte aussi la trace d'une feuillure ; les autres, en revanche, sont lisses et, au lit d'attente, on trouve cinq cuvettes de goujons.

L'ouverture sud, large d'environ 1,70 m, est entièrement occupée par le *dromos*. Enfin, à l'extrémité sud, il y a un pilastre engagé dans le mur dont il ne subsiste aujourd'hui que la première assise (*photo 24*).

Il faut enfin signaler, juste au Sud de la porte sur la rue, un élément de canalisation en pierre, placé de biais au pied du mur ouest. Il se compose d'une rigole terminée par une petite cupule ronde. Peut-être faut-il le mettre en relation avec la rigole passant sous le seuil de la porte ouest ou avec quelque puisard qui n'aurait pas été fouillé.

Avant de passer à la description du locus 13 et de la tombe, il convient de revenir sur le problème posé par les portes occidentale et orientale de cette pièce. En effet, la porte sur la rue ne présente absolument pas de feuillure et ne semble apparemment pas avoir possédé de système de fermeture. En revanche, du côté oriental, le passage nord avec la feuillure a dû posséder un battant. On reviendra plus loin sur l'incidence de ces aménagements dans l'organisation de ce secteur. Notons simplement que, si la porte à battant se trouvait bien entre 12 et 13, il faudrait, pour la justifier, fermer l'ouverture sud qui surmonte le *dromos*. Or, il ne subsiste aucun vestige matériel d'un tel aménagement. De toute façon, s'il a existé, il s'agissait d'une cloison en matériaux légers, pisé ou bois, qui a pu totalement disparaître dès l'Antiquité ou lors de la fouille. Le lit d'attente du pilier central va peut-être nous apporter un début de réponse. En effet, du côté nord, on y trouve des cuvettes de goujons à l'Est et à l'Ouest, qui correspondent aux montants nord de la porte. En revanche, au Sud, il n'y a de cuvette que du côté ouest. Or, s'il y avait eu un passage de ce côté, on aurait trouvé de quoi ancrer au moins deux poteaux. Nous proposerons donc la restitution suivante, sous réserve, naturellement, de ce qu'elle peut avoir d'hypothétique. Du côté sud de ce pilier, il y avait un poteau, à l'Ouest, qui soutenait la sablière haute. A l'Est, en revanche, on trouvait, posée sur ce lit d'attente, une poutre horizontale fixée au Nord dans le montant de l'ouverture nord et fixée au Sud à la sablière basse du mur sud de la maison. Cette poutre formait une partie ou la totalité de l'armature de la cloison mince dont nous venons de parler. La présence d'une telle cloison se justifie d'ailleurs parfaitement par la présence, en sous-sol, du *dromos* qui n'aurait probablement pas pu supporter le poids d'un mur continu en pierres. Notons aussi qu'un mur de la même épaisseur que les autres aurait en partie obstrué l'accès à la tombe, rendant ainsi les inhumations nettement plus difficiles. Enfin, le *dromos* lui-même devait être fermé par des dalles ou des traverses en pierre relativement légères de façon à être facilement retirées lors de l'utilisation du caveau. Remarquons, pour finir, que l'absence de battant du côté ouest rend indispensable la cloison légère que nous avons restituée entre les locus 9 et 12. En effet, il fallait isoler l'escalier de cet espace à l'accès libre qu'était la pièce 12.

b/ *Le locus 13 (fig. 4, 10, 13, 15, 21, 23 et photos 21, 22, 23)*

Ce locus est aussi un grand espace (4,50 m x 4,20 m) qu'il ne faut certainement pas identifier comme une cour. Il s'agit d'une simple pièce de la maison et, ainsi qu'on vient de le voir, la présence du caveau dans son sous-sol n'avait assurément aucune incidence sur les activités qui devaient s'y dérouler.

Ses murs, comme dans la pièce 12, présentent des structures différentes qui, à l'origine, étaient masquées par l'enduit. Le mur sud est complètement effondré, cependant l'accumulation de moellons dans l'impasse nous indique qu'il était entièrement fait de ces moellons avec, certainement, une armature de bois. À l'Ouest, on vient de le voir, on trouvait une mince cloison et la porte d'entrée, séparées par un pilier. Le mur nord a été décrit avec la cour (*cf.* locus 10 et *photo* 22). Il faut cependant noter, au lit d'attente du montant ouest de la porte 13-10, cinq cuvettes de goujons, dont nous reparlerons plus loin dans le paragraphe consacré à la terrasse. Quant au côté oriental, la cloison s'y organise de la façon suivante : à partir du Nord, on trouve d'abord le chaînage déversé correspondant à la porte 13-11 (*cf.* locus 11). Le mur, devenu beaucoup plus mince, se prolonge jusqu'à une porte ouvrant sur le locus 25. Cette porte est large de 1,60 m ; ses montants, en pierres de taille, sont portés par des fondations de moellons (*photo* 23). Les blocs supérieurs manquent probablement, car on ne trouve aucune cuvette de goujon. Dans la porte elle-même, trois dalles plates devaient servir de lit d'attente pour un seuil en bois. La suite de la paroi vers le Sud-Est est essentiellement constituée par un gros bloc en pierre de taille portant une feuillure et un trou de goujon ; il pourrait s'agir des restes d'un état antérieur, mais nous penchons plutôt pour le remploi.

Enfin, le sol de cette salle, aujourd'hui complètement supprimé par la fouille de la tombe, devait être situé à environ 0,20 m au-dessus des dalles de couverture du caveau. Pour respecter le sens général de la pente, ce sol devait se trouver au même niveau que celui de la cour, c'est-à-dire à $\pm 0,20$ m plus bas que les sols du vestibule et de la salle 7. Il en va de même pour le sol de la pièce 12.

Avant de passer à la description de la tombe, il faut rapidement considérer la zone centrale de l'îlot sur laquelle ouvre la porte orientale de la pièce 13. Tout ce secteur est aujourd'hui extrêmement ruiné, ce qui rend toute analyse particulièrement difficile. En outre, cette zone est en relation avec la maison C, et son étude complète est ainsi liée à celle de la totalité de l'îlot. Aussi nous contenterons-nous de donner, sans commentaires, les résultats d'une première analyse (voir *fig.* 3). Les locus 25 et 26 ne devaient former qu'un seul espace plusieurs fois remanié qui semble avoir été une cour commune aux maisons A et C. Le locus 23 en fait peut-être partie ou, s'il était couvert, ce n'était sans doute qu'un simple hangar ouvrant sur la cour. Enfin notons que de ce côté, le mur oriental de notre maison présente un parement de moellons plus régulier que de l'autre côté. Il est aussi un peu plus épais que dans sa partie nord, ce qui laisse à penser que, lors de la construction de la maison, il a été réparé et renforcé le long du locus 23. Toute cette zone illustre parfaitement la complexité de nombreuses maisons d'Ougarit dont l'étude est souvent rendue difficile, voire même impossible, du fait de l'état de destruction, mais aussi à cause de l'imbrication des divers éléments.

b/ La tombe (*fig.* 4, 10, 13, 21, 23 et *photos* 24, 25)

On ne fera de cette tombe qu'une brève description, car l'étude détaillée des monuments funéraires sort du cadre de ce travail. Seule nous intéresse la place de la tombe dans la maison, tant pour l'analyse des espaces et des fonctions que pour l'étude des techniques de construction.

Le *dromos* est orienté Ouest-Est et présente un plan irrégulier (L. 1,90 m ; l. max. 1,40 m ; l. min. 0,80 m). Sa paroi sud est droite, alors que celle du Nord forme une ligne brisée. Un tel tracé a été imposé par la présence du pilier central entre les pièces 12 et 13, pilier qu'il fallait contourner pour des raisons de stabilité, tout en gardant une largeur

suffisante. Les parois sont réalisées en assises de carreaux assez irrégulièrement posés de chant. A l'Ouest, on trouve une sorte de petite niche ; quant au sol, il est en terre battue et en pente douce vers l'Est. Il ne subsiste plus rien de la couverture de ce *dro-mos* qui devait être faite de dalles ou de traverses en pierre.

On pénétrait dans le caveau par une porte pratiquée dans le mur ouest. Elle est suivie d'une marche. Son linteau a disparu et, comme dans la plupart des tombes, il faut restituer deux battants en bois.

Le caveau proprement dit se présente sous la forme d'une salle haute de 1,70 m en moyenne et dont le plan au sol est quasiment rectangulaire (3,35 m d'Est en Ouest et 2 m du Nord au Sud). La paroi ouest est verticale, tandis que les trois autres forment une voûte en encorbellement. Le côté nord de la salle est droit ; il est fait de six assises de pierres de taille avec de nombreux petits décrochements. Dans la cinquième assise, on trouve deux petites niches. Le côté sud est construit exactement de la même façon, avec les mêmes niches ; cependant sa voûte présente une déformation volontaire liée à la porte d'entrée. En effet, comme cette dernière n'était pas centrée, il eût été impossible d'entrer dans le caveau si la courbe avait eu le même tracé qu'au Nord. Aussi le constructeur a-t-il changé le tracé du côté ouest pour faciliter l'accès. A l'Est, la paroi est aussi voûtée et on y trouve une petite niche au milieu de la cinquième assise. Les blocs supérieurs de cette voûte ne se rejoignent pas au sommet des parois, mais font place à des dalles irrégulières qui faisaient office de couverture. Aujourd'hui, seules les dalles orientales sont en place ; à l'Ouest, elles ont été déplacées par des pillards, et pour faciliter la fouille du caveau.

Le sol est en terre battue et ne semble pas avoir porté de dallage. On n'y retrouve pas, comme dans la plupart des tombes, de puits funéraire ; peut-être n'y en a-t-il jamais eu ou peut-être est-il aujourd'hui comblé.

3. L'éclairage (fig. 27)

Après cette description, il faut encore, pour compléter cet essai de reconstitution, tenter de résoudre le problème important de l'éclairage de ce rez-de-chaussée. Existait-il des fenêtres ? Absolument rien aujourd'hui ne permet de l'affirmer. Des pièces importantes, comme la salle 7 et peut-être la salle 13, n'en avaient probablement pas, étant donné leur emplacement. D'autre part, la hauteur conservée de certains murs montre que, s'il y en avait, il se serait agi de petites ouvertures situées au ras du plafond. Mais la description que nous venons de faire peut apporter une réponse. En effet, nous verrons plus loin que les pièces de ce rez-de-chaussée semblent surtout destinées à des activités utilitaires telles que le commerce, l'artisanat ou la cuisine. Il y a aussi le stockage et, à ce propos, il faut rappeler que certaines denrées comme, par exemple, l'huile d'olive, si importante à Ougarit, supportaient mal la lumière et se conservaient mieux dans des locaux sombres et peu aérés. On peut aussi se servir, avec prudence, de certains exemples dans l'habitat urbain oriental récent, qui nous montrent de nombreux édifices complètement fermés, en particulier sur l'extérieur.

Ce faisceau de présomptions permet d'arriver à une quasi certitude : le rez-de-chaussée était totalement dépourvu de fenêtres, tout au moins sur l'extérieur. Nous ferons toutefois une petite réserve en ce qui concerne la porte nord où une petite fenêtre, servant de judas, a pu exister juste au Sud entre les montants (fig. 18). A l'intérieur, il est évidemment possible d'en imaginer autour de la cour, mais elles paraissent inutiles, car la lumière pouvait très bien pénétrer par les portes. D'ailleurs, nous allons voir que les constructeurs, en décidant de leurs emplacements et en n'y plaçant pas de battants, l'ont parfaitement voulu.



Photo 21 – La porte 12/13 : feuillure (1980).



Photo 22 – Le mur 13/10 (1980).



Photo 23 – La porte 13/25-26 (1980).



Photo 24 – La tombe : dromos (1979).



Photo 25 – La tombe : intérieur (1979).



Fig. 27 - L'éclairage.

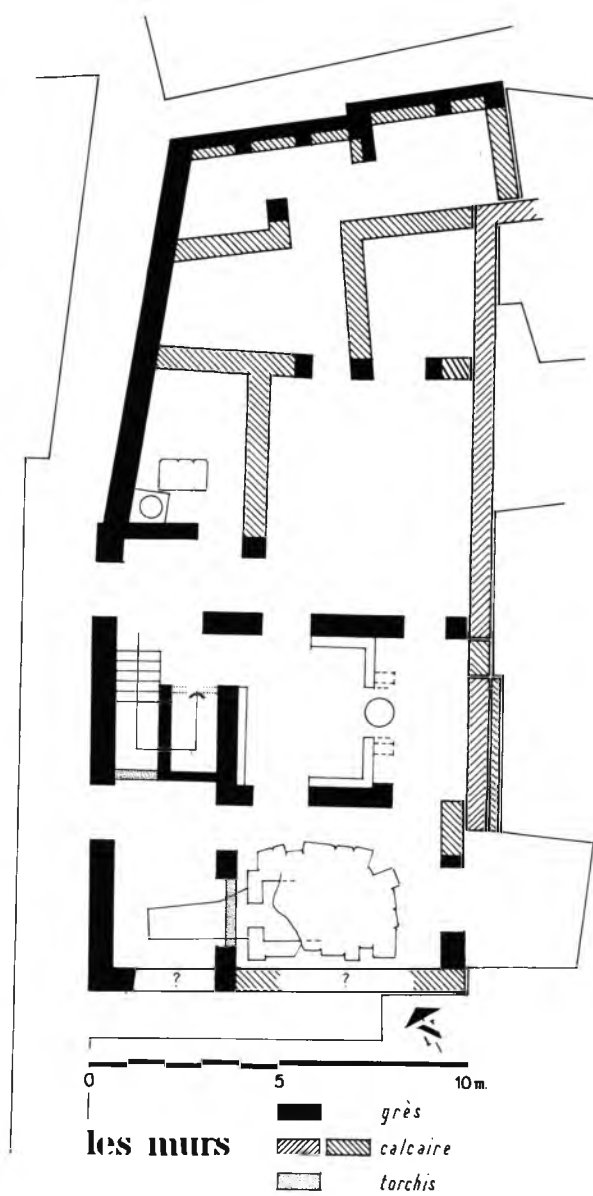


Fig. 28 - Les murs.

Dans ce système d'éclairage par les portes, la cour 10 prend toute son importance en se trouvant pleinement confirmée dans son rôle de puits de lumière. C'est en effet à partir d'elle que se fait tout l'éclairage de ce niveau bas (*fig. 27*).

Du côté oriental, à travers le portique, le couloir 11 était largement éclairé. Au Nord, par la porte 7-10, un peu plus large que les autres, et, à un degré moindre, par la porte 11-7, la lumière pénétrait dans toute la salle 7 ; puis, par les portes 7-4 et 4-2, elle atteignait le fond de la maison. Sans être très forte, cette lumière devait être suffisante pour les pièces 1, 2, 3 et 4 qui ont dû servir de magasins et de réserves et qui, de ce fait, n'étaient pas utilisées en permanence. Il devait en être de même pour la pièce 5. Au Nord-Ouest, toujours par la porte 10-7, la lumière pouvait atteindre la pièce 6 pour en éclairer la partie sud et c'est probablement pour cette raison que le puits et l'aire de travail dallée ont été établis à l'entrée. A l'Ouest, le vestibule et l'escalier n'étaient éclairés que par les portes 7-8 et surtout 8-10. En effet, la porte sur la rue avait un battant et n'était pas toujours ouverte, aussi ne peut-elle être considérée comme une source constante de lumière. Enfin, au Sud, le jour pénétrait largement dans la salle 13 par la porte 10-13 et un peu moins par la porte 11-13. Quant à la pièce 12, elle était naturellement éclairée par la porte sur la rue, puisque celle-ci n'avait pas de battant.

B. L'étage (*fig. 16 et 18-26*)

Du point de vue technique, l'épaisseur et la structure des murs du rez-de chaussée montrent que tous ces murs étaient susceptibles de porter un étage s'étendant sur la surface entière de la maison. Il y a aussi l'importance et la qualité de construction de l'escalier pour confirmer la présence d'un niveau supérieur. Mais c'est surtout l'analyse du rez-de-chaussée qui nous en apporte la preuve ; en effet, à aucun endroit il n'est possible d'identifier un quelconque local d'habitation et il devient donc nécessaire de restituer cet étage pour loger le propriétaire et sa famille.

Il ne subsiste naturellement pas la moindre trace matérielle de ce niveau supérieur et, pour tenter de l'évoquer, nous en sommes réduit aux hypothèses. Cependant, au rez-de-chaussée, sont liés un certain nombre d'éléments, mais aussi de contraintes, tels que l'organisation des pièces, la position et la structure des murs, l'emplacement de la cour et de l'escalier ou les possibilités de couverture, qui permettent une approche relativement sûre.

Voyons d'abord les problèmes techniques posés par la couverture du niveau bas et les sols de l'étage. En premier lieu, on trouvait des solives disposées sur le lit d'attente régulier formé par le réseau des sablières hautes. Les portées n'étaient pas très importantes et les solives, de faible section, devaient être assez rapprochées les unes des autres. Nous ignorons complètement de quelle façon elles étaient couvertes et plusieurs solutions s'offrent à nous. D'emblée, il faut exclure toute solution utilisant des clous, car le bronze était un métal trop précieux et, de toute façon, les fouilles n'ont jamais livré la quantité de clous qu'on serait susceptible d'attendre. Quoique compliquée, la possibilité d'un plancher chevillé est envisageable. Enfin, et surtout, il y a les techniques que l'on trouve encore aujourd'hui en Orient, la volige, les nattes ou les branchages recouverts d'un enduit de terre ; c'est cette solution que nous avons choisie pour nos essais de reconstitution.

Les murs de l'étage devaient tous présenter la même structure. En effet, au rez-de-chaussée, on a vu que, quel qu'en soit le type, leur partie supérieure était toujours la

même, des moellons surmontés par les sablières hautes. Aussi est-ce par ce même matériau que se prolongeaient les murs au niveau supérieur. D'ailleurs, les fouilles nouvelles nous montrent clairement, aux endroits où les murs du rez-de-chaussée sont conservés sur une grande hauteur, que la quantité de moellons amoncelés autour d'eux est telle qu'ils ne peuvent que provenir d'un niveau supérieur⁶. Toutefois ces parois de petits moellons devaient être encore plus instables à l'étage et il faut naturellement restituer des éléments de bois qui jouaient le premier rôle dans la structure, en reléguant les moellons au rang de simples hourdis.

Ainsi, à chaque poteau du rez-de-chaussée, que ce soit des portes ou des murs, on trouvait un poteau correspondant à l'étage. Pour les rendre plus stables, il paraît nécessaire, comme dans toute construction en colombage, de les ancrer non pas dans les solives, mais plutôt dans des sablières basses. On retrouve naturellement des sablières hautes et, correspondant aux sablières basses du rez-de-chaussée, une série d'entretoises. Ainsi, comme au rez-de-chaussée, il y avait à l'étage une véritable cage en bois maintenant fermement la masse de moellons. Enfin, il faut évidemment restituer un enduit qui recouvrait la totalité de ces parois.

Nous devons tenter maintenant de voir quelle pouvait être l'organisation des espaces à l'étage. Nous avons vu qu'un certain nombre de contraintes, liées soit à la disposition des pièces, soit au mode de construction, restreignent nettement les marges d'erreur. En effet, l'escalier et la cour ne pouvaient pas changer de place. En outre, on ne peut en aucun cas imaginer, à l'étage, des murs ne correspondant pas à ceux du rez-de-chaussée ; tout au plus peut-on supposer que certains d'entre eux n'existaient pas en haut. Mais, même si cela était, ils ne devaient pas être nombreux pour des raisons de couverture.

Ainsi, en parvenant au sommet de la seconde volée de l'escalier, un habitant de cette maison arrivait sur un palier qui correspondait au vestibule 8 et jouait le même rôle. La cloison 8-6 du rez-de-chaussée devait exister à l'étage, car il fallait un appui pour la poutre transversale qui soulageait la solive portant l'escalier. Par une porte à l'Est, il pénétrait dans une vaste salle, symétrique de 7, et qui, ici aussi, devait constituer le cœur de l'étage en faisant office de ce qu'on appellerait aujourd'hui la « salle de séjour ». En raison de sa taille, il faut naturellement y restituer un point d'appui central correspondant à celui du rez-de-chaussée. La présence d'un mur entre cette salle et la pièce ouest semble indispensable pour une question de couverture.

Au Nord, il ne devait exister qu'une seule pièce allongée, superposée à 4 et 5. En effet, le mur de refend du rez-de-chaussée est plus mince que les autres, ce qui peut indiquer qu'il n'avait pas de correspondant à l'étage. Enfin, au fond, il devait y avoir deux pièces : une à l'Ouest au-dessus de 1 et 2, le petit refend du rez-de-chaussée n'étant pas nécessaire en haut ; puis une seconde, au-dessus de 3, car le contrefort entre 2 et 3 devait exister à l'étage pour renforcer le mur nord à la hauteur du décrochement.

Le long de la cour, à l'Est, on trouve le symétrique du couloir 11 qui, à l'étage, était l'unique passage entre les deux parties de la maison.

Enfin, dans la zone sud, on pourrait supposer une grande salle allongée d'Est en Ouest, couverte par des solives nord-sud. Mais la cloison qui sépare l'escalier de la pièce correspondant à 12 ne paraît pas assez résistante pour supporter les solives. Aussi préférons-nous restituer un plan symétrique à celui du rez-de-chaussée, avec toutefois la possibilité d'un double passage de chaque côté du pilier central.

6. Voir, à ce propos, la photographie donnée par C.F.A. Schaeffer (*Syria* XVIII, 1937, p. 139, fig.

6), qui montre un magnifique exemple d'effondrement d'un mur en moellons.

Autant nous refusons la présence de fenêtres au rez-de-chaussée, autant il faut l'admettre à l'étage où elles étaient indispensables, étant donné son rôle d'habitation. Pour des raisons climatiques, ces fenêtres n'étaient ni grandes ni nombreuses et devaient répondre à des critères bien précis d'éclairage et d'aération, tout en évitant aux trop fortes chaleurs de pénétrer dans les pièces. En outre, pour des raisons techniques, il n'était pas possible de les disposer n'importe où.

Nous avons vu que l'armature en bois des murs comportait un triple réseau de pièces horizontales. Parmi elles, les entretoises devaient être placées à environ un mètre du sol pour servir d'appui aux fenêtres. Et, tout comme pour les portes, ce sont les sablières hautes qui faisaient office de linteaux. Enfin, c'est en relation avec les poteaux qu'il faut situer la plupart de ces fenêtres. Il devait y en avoir en particulier au-dessus des portes du rez-de-chaussée où les montants recoupés par les entretoises formaient d'excellents châssis ; mais, étant donné leur largeur, il est probable qu'on y plaçait un meneau. Enfin, il est aussi possible d'en trouver des simples ou des doubles de part et d'autre des poteaux isolés.

C. La terrasse (fig. 17 et 18-26)

Pour plusieurs raisons que nous évoquerons plus loin, la présence d'un étage supplémentaire paraît totalement inutile ; aussi avons-nous préféré ne pas en restituer.

La couverture de l'étage devait être constituée par une toiture-terrasse qui occupait toute la surface du bâtiment.

L'accès à cette terrasse se faisait naturellement par l'escalier qui se prolongeait par deux volées symétriques aux premières. La couverture de l'étage était identique à celle du rez-de-chaussée. Des nattes ou des branchages surmontés par un enduit de terre permettaient de couvrir les solives. Pour des raisons d'étanchéité, cet enduit devait être relativement épais et son entretien régulier. D'ailleurs, partout dans les ruines, on trouve un nombre considérable de rouleaux en pierre qui étaient passés sur la terrasse lors de chaque recharge et réparation du revêtement. Notons aussi qu'il y avait probablement sur cette terrasse les mêmes différences de niveaux qu'à l'étage. Enfin, autour de la maison et de la cour, il est vraisemblable que courait un parapet qui existait, certes, pour des raisons de sécurité, mais surtout pour empêcher les eaux de pluie de s'écouler n'importe où.

A ce sujet, il faut maintenant revenir plus longuement sur cette question que nous avons évoquée à propos des rigoles de la cour. On a vu que trois arêtes de montants de portes (10-7, 10-8, 10-13 : cf. photos 14, 15) avaient été creusées pour recevoir, très probablement, les éléments de descente d'eau verticales. Il existe à Ougarit plusieurs exemples de conduites, non seulement horizontales, mais aussi verticales, composées de tuyaux en terre cuite emboîtés, qui rendent plausible l'hypothèse que nous avançons pour cette maison⁷. Du point de vue technique, le problème était celui de l'accrochage de ces descentes. Il aurait été en effet hasardeux, étant donné leur poids et leur position, de les fixer dans des murs de moellons même enduits. En revanche, au niveau des montants de portes, on trouve, sur toute la hauteur de la maison, des élé-

7. Sur les conduits horizontaux en tuyaux, voir, entre autres, C.F.A. Schaeffer dans *Syria* XII, 1931, p. 2 ou *Syria* XIII, 1932, p. 4. J.C. Courtois

(SDB, col. 1237) signale, dans le Palais sud, une salle de bain dotée d'une conduite verticale composée de tuyaux en terre cuite emboîtés.

ments verticaux en bois qui permettaient aisément de les accrocher. Ils étaient légèrement engagés dans le mur et bien maintenus par la couche d'enduit qui devait partiellement les couvrir.

Nous avons vu, dans la description du rez-de-chaussée, que, pour suivre la pente du terrain, cette maison a été édifiée sur des plans différents qui se retrouvent à chaque niveau. C'est alors que s'explique la répartition de ces descentes qui, chacune, correspondait à un plan de la terrasse (fig. 17). La partie nord était en relation avec la descente placée le long de la porte 10-7. Il faut naturellement imaginer un jeu de pentes et de contrepentes qui permettait à l'eau de s'écouler vers le tuyau ; le revêtement en terre de la terrasse s'y prêtait d'ailleurs fort bien.

Au Sud et à l'Est, on trouve un second secteur correspondant aux pièces sud et au couloir de jonction ; il était rattaché à la descente de la porte 10-13.

Enfin, il reste la troisième descente qui correspond à la porte 10-8. Toutefois, en regardant sa position sur le plan, il apparaît clairement que l'écoulement est rendu impossible par la présence de l'escalier. Cette disposition des lieux amène à penser qu'il existait un abri au-dessus de la cage et que c'est l'eau provenant de la toiture de cet abri qui s'écoulait de ce côté. Il paraît d'ailleurs logique de protéger de la pluie l'ouverture béante de l'arrivée de l'escalier par un abri. Ce dernier pouvait aussi servir à entreposer une partie du matériel utilisé sur la terrasse. La toiture de cet abri devait posséder un petit rebord et des pentes dirigées vers la descente d'eau.

Du point de vue technique, la construction de cet abri a dû poser quelques problèmes. Si les murs est et ouest étaient dans le prolongement de ceux du rez-de-chaussée et de l'étage, ceux du Nord et du Sud, en revanche, ne l'étaient pas. En effet, aux niveaux inférieurs, ils correspondaient tous deux à des cloisons légères ou non porteuses.

Au Sud, où le mur n'était même pas situé au-dessus de la paroi sud de l'escalier, on constate, au rez-de-chaussée, un nombre surprenant de cuvettes de goujons ; il y en a sur le montant ouest de la porte 10-13 et à l'angle des murs 10-12/13 et 10-9. Il est probable que la structure en bois, renforcée en ce point, devait porter un nombre supérieur de solives, à l'étage et sous la terrasse, sur lesquelles était établi le mur sud de l'abri.

Au Nord, correspondant au mur nord de l'abri, il existait bien un mur, mais, lui aussi, relativement faible (mur 6-8 et son correspondant à l'étage). Et, là aussi, dès le rez-de-chaussée, les constructeurs ont renforcé la structure de bois. Ainsi il y a un poteau sur le côté interne du mur occidental, à l'angle avec le mur 8-6 et le renforcement déjà cité de la cloison 8-6, qui, tout en soutenant une poutre traversant le vestibule vers l'escalier, permettait aussi de supporter, sur la terrasse, le mur nord de l'abri.

CHAPITRE III

MATÉRIAUX ET TECHNIQUES

A. Les matériaux

a/ La pierre

Dans cette maison, deux types de pierres ont été essentiellement employés.

Il y a d'abord le grès, aussi appelé *ramleh*, qui est une pierre de la côte, donc extraite presque sur place. Il est parfois employé brut, sous forme de moellons assez petits qui devaient être des déchets de carrière ou de taille. Mais on le trouve surtout sous la forme de blocs travaillés d'assez gros calibre. La qualité de la taille est assez variable, mais, comme c'est le cas dans cette maison, elle peut atteindre une grande finesse. Tous les blocs portent de nombreuses traces d'outils, tels que des pointes ou des ciseaux plats de différentes tailles ; les fouilles en ont livré, d'ailleurs, une assez grande quantité. Ces blocs sont employés dans les socles de certains murs, dans les chaînages d'angles ou la partie inférieure des montants de portes. Notons enfin que toutes les autres pierres d'une relative importance étaient, elles aussi, en grès taillé ; c'est ainsi le cas pour les marches de la première volée de l'escalier, pour les rigoles de la cour et pour les margelles des puits. Quant aux moellons de grès, on en trouve dans les fondations, dans les murs intérieurs ou dans la partie supérieure des murs à socles.

Puis il y a le calcaire qui, lui aussi, provient des environs. Il constitue certainement un matériau caractéristique des constructions d'Ougarit, car, à quelques exceptions près, il est toujours employé sous la forme de moellons bruts ou légèrement dégrossis. Ils sont de petit calibre et, en général, assez plats. Toutefois, il arrive d'en trouver de plus gros pouvant atteindre la taille d'un bloc. Signalons encore l'emploi d'une grande quantité d'éclats ou de très petits fragments qui servaient à caler les pierres irrégulières. Ces moellons calcaires, associés à des moellons de grès, sont utilisés pour la construction des fondations, mais c'est surtout dans les murs qu'ils intervenaient en grande quantité. Leurs dimensions et leurs formes, mais aussi l'épaisseur moyenne des murs, en faisaient une masse instable permettant mal de construire en hauteur sans une solide armature. Ainsi, quoique quantitativement les plus importants, il faut souvent les imaginer comme un hourdis calé dans un colombage de bois, donc comme un matériau d'appoint. Seule la présence de ces pierres faciles à exploiter à proximité de la ville justifie leur utilisation car, dans bien des cas, ils auraient pu être remplacés par de la brique ou du torchis.

b/ Le bois

C'est un matériau dont la nature périssable fait qu'il a toujours été méconnu et bien des études sur l'architecture de l'Orient ancien ne lui ont pas accordé l'importance qu'il mérite. Il faut reconnaître que, la plupart du temps, il a disparu, soit qu'il ait été démonté et emporté dès l'Antiquité, soit qu'il ait brûlé lors de la destruction des cités, soit encore qu'il se soit naturellement décomposé dans le sol au cours des siècles d'enfouissement. Aussi les fouilles n'en livrent-elles en général qu'une infime quantité, propre à induire en erreur en faisant de lui un matériau d'appoint nettement secondaire. Mais si on procède à une analyse un peu approfondie des vestiges architecturaux et des techniques de construction, force est de constater qu'il a été employé en très forte quantité et que, finalement, c'est lui qui prenait souvent la plus grande part à la stabilité des édifices. N'hésitons pas à dire qu'une telle constatation ne concerne pas uniquement Ougarit, mais bien d'autres sites orientaux, quel que soit le matériau dominant qui apparaît aujourd'hui.

Ougarit, dans l'Antiquité, n'a certainement jamais eu de difficultés à se procurer du bois de construction. En effet, les montagnes voisines, au Nord et à l'Est, ont pu en fournir pendant longtemps une quantité largement suffisante. Naturellement, la fouille n'en a livré qu'une très petite quantité, presque toujours carbonisée. Quelques prélèvements, après analyse, ont révélé l'existence de pin d'Alep, de sapin et de chêne¹. Mais on utilisait certainement d'autres essences comme le cèdre ou le cyprès.

En ce qui concerne les pièces de bois et leurs calibres, nous avons vu qu'il s'agit, d'une façon presque systématique, de poutres ayant des sections moyennes de 15 à 20 cm, que ce soient des sablières, des poteaux ou des solives. Cet emploi de pièces de même section devait représenter une économie, mais aussi un gain de temps pour le choix des pièces. Il va sans dire que la plupart de ces poutres n'étaient pas parfaitement régulières, mais simplement équarries. Il suffisait de les travailler uniquement à l'endroit des assemblages, et certaines d'entre elles, comme les solives, ont très bien pu rester quasiment brutes². Les assemblages, on l'a vu, se faisaient surtout par goujonnage ou chevillage ; il est aussi possible d'imaginer des assemblages à mi-bois au croisement de certaines sablières.

Comme autres pièces de bois, il devait y avoir des planches, mais celles-ci sont difficiles à fabriquer, surtout celles de grandes tailles, aussi n'étaient-elles que rarement employées. Dans notre maison, il n'y en avait apparemment que pour les battants des deux portes d'entrée.

Les fouilles ont livré de nombreux outils susceptibles de travailler le bois ; on trouve en particulier des haches et des herminettes, mais aussi quelques scies³.

Avant de clore ce paragraphe sur le bois, il faut encore ajouter un mot sur les autres matériaux d'origine végétale. Il y a, en particulier, la couverture des solives, à l'étage et sous la terrasse, qui devait être faite soit de nattes en roseaux tressés, soit de branchages ou de gros roseaux placés côte à côte. C'est cette seconde solution que nous avons adoptée sur nos reconstitutions, car on trouve souvent, dans la fouille, des fragments d'enduit de sol portant des empreintes de branches ou de roseaux parallèles.

1. Voir l'article de C. Jacquot, « Résultats de l'examen de six échantillons de bois provenant de Ras Shamra », dans *Ugaritica VII*, Paris, 1978, p. 155 s.

2. C'est par souci de simplification que, sur nos

planches, nous avons volontairement représenté des pièces de bois régulières.

3. Notons que l'herminette est encore aujourd'hui un des outils les plus employés pour travailler le bois en Syrie.

c/ La terre

Comme dans toutes les constructions orientales, la terre jouait ici un rôle important. Elle pouvait être utilisée soit pure pour certains sols, soit mêlée à un dégraissant minéral ou végétal pour former du pisé ou du torchis. On en trouve, sous cette forme, dans les revêtements horizontaux ou verticaux, ainsi que dans certaines cloisons légères. Elle intervenait aussi, en partie, dans le liant utilisé pour maintenir entre eux les moellons du remplissage.

Il faut faire une remarque importante concernant la brique. Il semble surprenant, en effet, que ce matériau, certainement le plus utilisé dans l'Orient ancien, n'ait pas encore été évoqué. Convenons cependant que, pour le moment, il est impossible d'affirmer que la brique a été employée dans les constructions d'Ougarit. Les fouilles sont d'ailleurs là pour le prouver, qui ont surtout révélé une quantité considérable de moellons de calcaire et de grès, et de blocs, eux aussi en grès ; mais de briques, jamais. De place en place, on trouve bien quelques fragments de terre à briques, mais ils proviennent des revêtements des sols de l'étage ou de la terrasse. On ne peut pas non plus retenir l'hypothèse de murs de briques, à l'étage, dont les restes auraient complètement disparu du fait du ruissellement et de l'érosion. En effet, les murs du rez-de-chaussée sont souvent conservés sur une trop grande hauteur pour n'avoir pu retenir une bonne partie des briques effondrées. Aussi admettons-nous, au moins pour ce qui concerne la période du Bronze Récent, qu'il n'y a pas eu de constructions importantes en briques à Ougarit.

d/ Les autres matériaux

La céramique : dans cette catégorie, il semble qu'on ne trouvait que les tuyaux emboîtés utilisés pour les descentes d'eau autour de la cour.

Le métal : l'emploi de pièces métalliques quelles qu'elles soient devait être exceptionnel, étant donné la rareté et le prix du bronze. Peut-être trouvait-on quelques clous dans les portes du rez-de-chaussée, et encore, comme on l'a vu avec les couvertures, la solution du chevillage peut très bien être envisagée.

Les textiles : il s'agit là aussi d'un matériau qui, ayant presque toujours disparu, est trop souvent oublié. Pourtant il a certainement existé de nombreux rideaux, aussi bien aux portes intérieures qu'aux fenêtres de l'étage.

B. Les techniques*a/ Les fondations et l'aménagement du terrain (fig. 14 et 25-26)*

Tous les murs reposent sur des fondations qui, en sous-sol, dessinent exactement le plan de la maison en formant un réseau continu, y compris sous les portes. On a vu que la fouille avait presque partout mis au jour le sommet de ces fondations, mais jamais elle n'en a atteint le pied. Néanmoins, par comparaison avec des fondations entièrement dégagées dans des maisons voisines, il est possible d'estimer leur hauteur entre 1,50 m et 1,80 m et peut-être plus par endroits. Une telle hauteur pour des murs peu épais ne portant qu'un seul étage et établis sur une assez faible pente ne peut s'expliquer que par une certaine instabilité du terrain, due à l'accumulation des constructions des niveaux antérieurs.

L'appareil de ces fondations mérite aussi l'attention. Elles sont en moellons de grès et de calcaire d'assez petit calibre, et, pour la plupart, plats ; il arrive toutefois d'en rencontrer de plus gros. La disposition des pierres est toujours assez régulière et elles forment, par endroits, de véritables assises de réglage. Ce type d'appareil est rigoureusement identique à celui des murs de moellons des superstructures à tel point que, là où la fouille a déchaussé les fondations, il est impossible d'évaluer à quel niveau pouvaient se trouver les sols antiques. Seules les portes, s'il y en a, peuvent nous donner la réponse. Cette technique de construction, qui, en fait, est celle des murs, semble exclure l'utilisation de tranchées étroites. Et puis, il y a aussi le réseau lui-même qui, en dessinant scrupuleusement le plan de la maison, forme une série de caissons ressemblant à un véritable sous-sol enterré.

Ces observations font penser que, pour réaliser ce type de fondations, les constructeurs ont dû creuser une vaste fosse dans laquelle ces fondations ont été édifiées comme de simples murs, puis régulièrement remblayées au fur et à mesure qu'elles montaient⁴. Notons que ces observations, qui sont incomplètes dans notre maison, sont parfaitement confirmées par d'autres constructions de ce secteur dont les superstructures ont totalement disparu, mais où les fondations dégagées par la fouille permettent encore de restituer une partie du plan des maisons qu'elles supportaient. D'autre part, on verra plus loin que la méthode de construction de la tombe plaide aussi en faveur de cette technique.

Enfin, il faut remarquer que tout le programme de construction devait être clairement établi dès le départ. En effet, comme on l'a vu, les fondations sont renforcées à l'emplacement des portes et des angles, et certaines parois sont plus épaisses et forment de véritables soutènements noyés dans le sens de la pente (murs 10-13 et 10-7 entre autres).

b/ Les murs (fig. 28-31)

Il y a, dans cette maison, deux principales catégories de murs porteurs avec, naturellement, des variantes dans chacune d'elles.

Au premier type correspondent tous les murs qui séparent les espaces découverts des espaces couverts ; ils se situent donc le long des rues ouest et nord et autour d'une partie de la cour. Ils ont en moyenne 60 à 70 cm d'épaisseur (fig. 29-30).

Au-dessus des fondations, on trouve d'abord, en partant du bas, un socle en pierres de taille formé par trois ou quatre assises en moyenne. Ce socle pouvait avoir soit deux parements, plus moins réguliers, comme c'est le cas du côté occidental, soit un seul sur l'extérieur avec, à l'intérieur, un remplissage de moellons entre les têtes des boutisses ; c'est le cas pour le mur nord. Ce dernier type d'appareil, très courant à Ougarit, existe en général dans les murs arrière ou secondaires où, par souci d'économie, on employait moins de pierres de taille. Il semble aussi qu'une partie du ravalement des faces externes des socles ait été exécutée une fois les blocs mis en place. Les traces de travail, encore très nettes sur certaines pierres, semblent indiquer l'utilisation de ciseaux plats ou peut-être d'instruments à manches perpendiculaires du type de l'herminette.

4. Cette technique est bien connue sur plusieurs sites en pente ou en terrasse comme, par exemple, Emar.

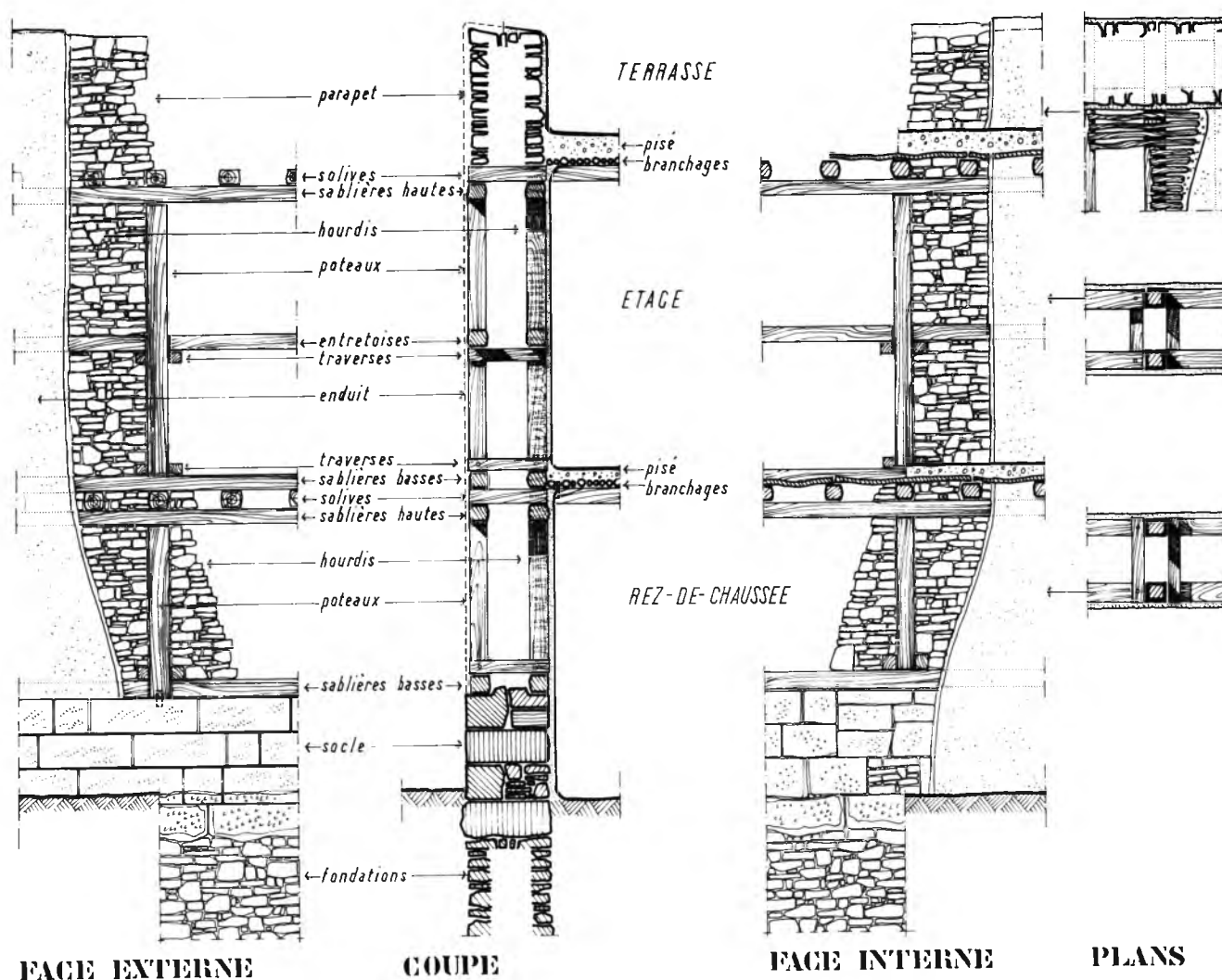


Fig. 29 - Les murs du premier type.

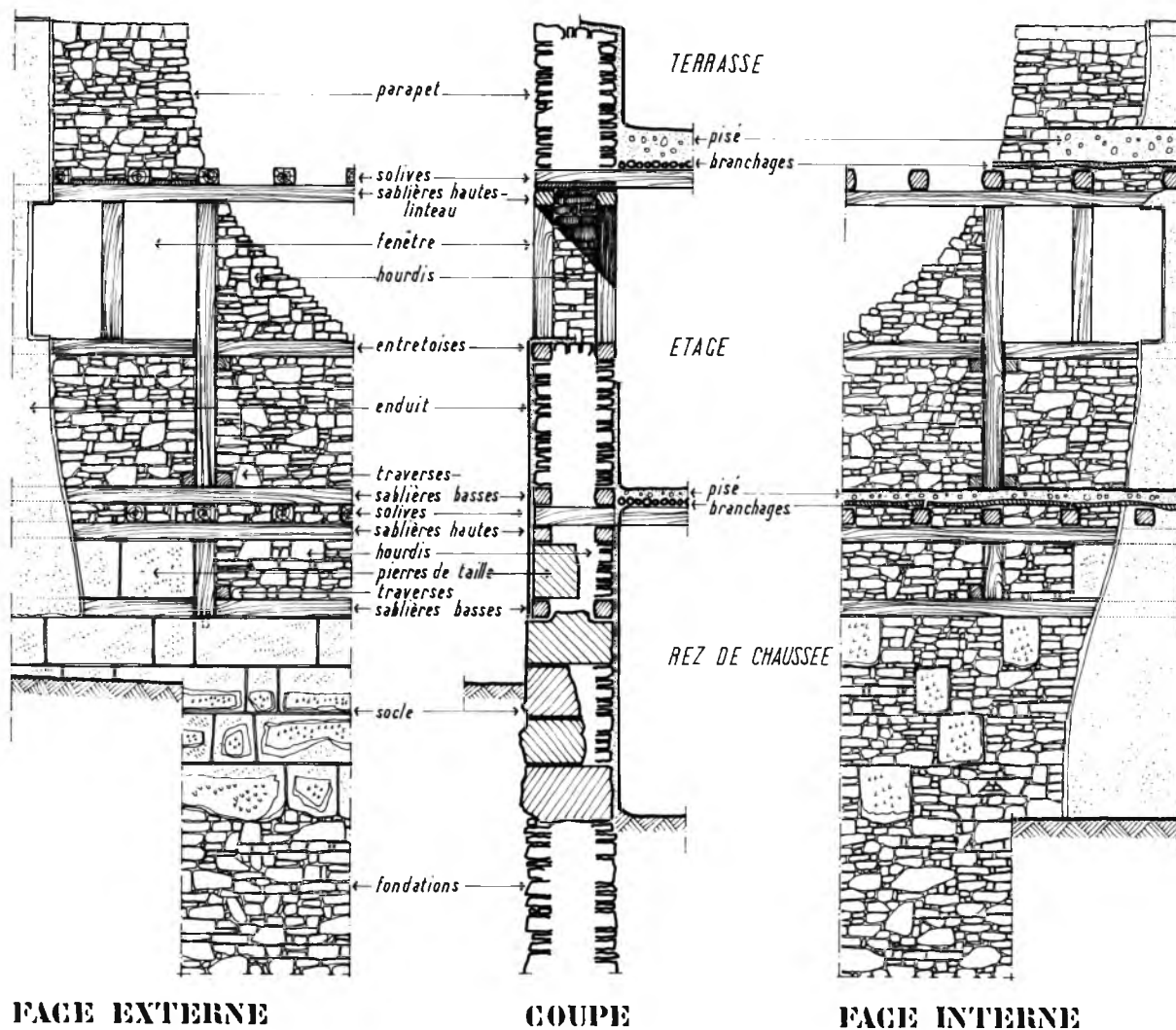


Fig. 30 – Les murs du premier type. (variante, cf p. 60)

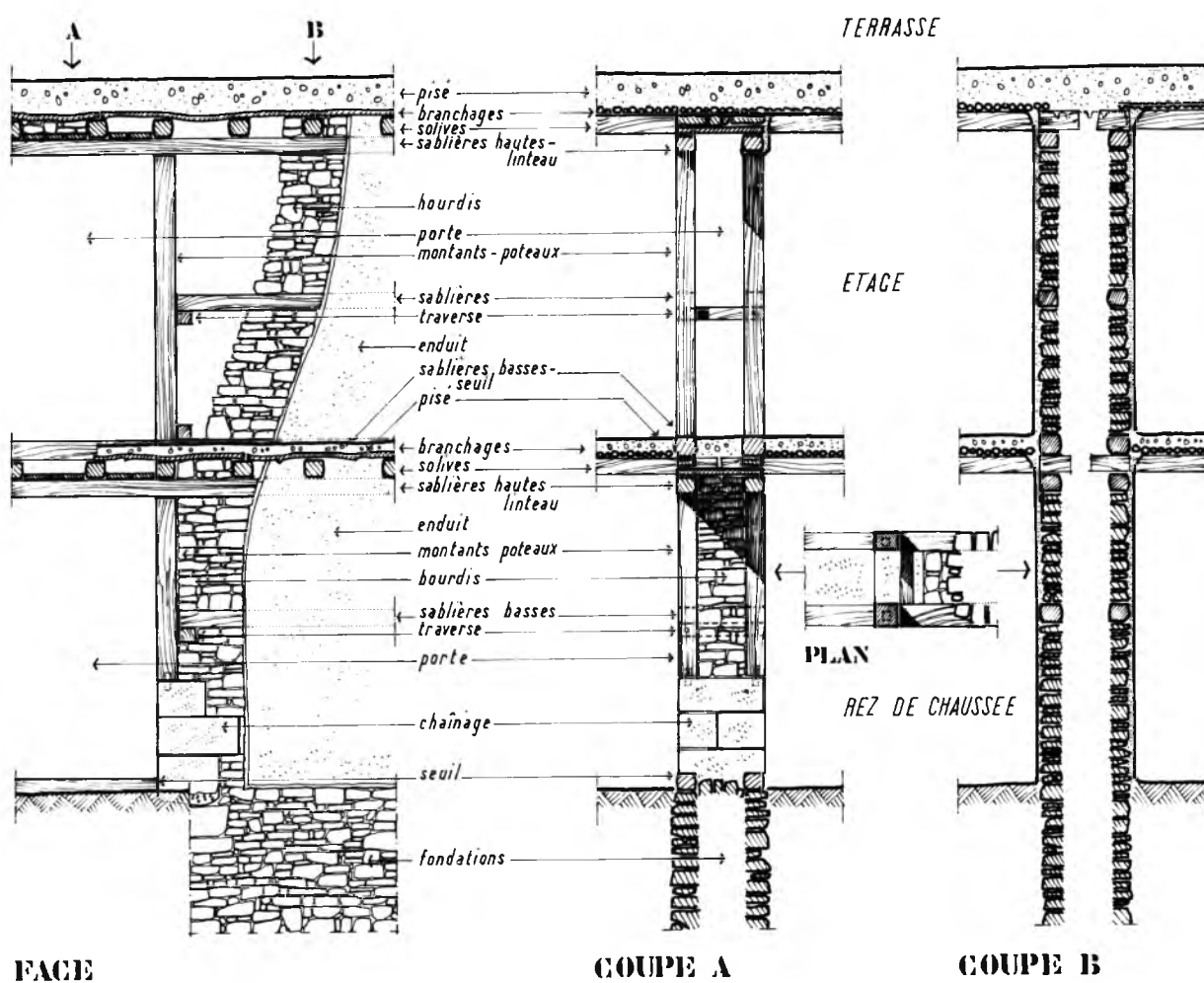


Fig. 31 - Les parois intérieures.

C'est dans ces socles qu'était ancré le colombage qui formait la véritable armature des murs. Comme le montrent les cuvettes de goujons, il y avait, à espaces plus ou moins réguliers, des poteaux reliés entre eux par des sablières basses. On a souvent supposé que les goujons servaient uniquement à ancrer les poutres horizontales. Mais alors pourquoi n'en trouve-t-on pas dans les chaînages établis dans les murs entièrement construits en moellons, où des ancrages plus forts auraient été beaucoup plus utiles ? Et puis, il y a les portes où des poteaux verticaux, destinés à prolonger les montants en pierres et à porter le linteau, paraissent indispensables. Enfin, il y a certains murs où l'emplacement du chaînage horizontal est situé à un niveau plus élevé que les cuvettes de goujons, ce qui montre clairement l'existence d'éléments verticaux. Ainsi les poteaux de la face externe étaient directement ancrés dans le socle par goujonnage ; en revanche, ceux de la face interne devaient être chevillés dans la sablière basse. Nous n'avons pas d'indices matériels de l'existence de cette seconde série de poteaux ; cependant, il semble indispensable de la restituer pour une question de stabilité et de cohésion du colombage. Quant au double système d'ancrage, il peut s'expliquer de la façon suivante : pour éviter que la partie externe du bâti ne glisse vers l'extérieur sous la poussée des solives de la couverture et de l'étage, les poteaux étaient solidement goujonnés dans la pierre. En revanche, comme le danger n'existait pas dans le sens inverse, on fixait simplement les autres dans les sablières basses, un assemblage bois contre bois étant plus simple à réaliser. Nous ignorons de quelle façon poteaux et sablières étaient reliés entre eux. Nous avons opté pour un système de traverses qui représente une solution simple et en faveur de laquelle il y a quelques indices⁵.

A l'étage, on retrouve un assemblage à peu près identique. Les sablières basses reposaient directement sur les solives et c'est dans celles-ci qu'étaient ancrés les poteaux qui correspondaient à ceux du rez-de-chaussée. Les entretoises, placées à mi-hauteur, pouvaient, certes, servir d'appui aux fenêtres, mais leur rôle principal était bien sûr celui de réglage intermédiaire pour stabiliser le hourdis. Enfin, les sablières hautes étaient semblables à celles du rez-de-chaussée.

Dans cette armature de bois était placé le remplissage en moellons. Ceux-ci étaient disposés de façon assez régulière ; les pierres les plus grosses étaient calées par des cailloux et parfois même par des tessons de jarres. Les ruines sont depuis trop longtemps exposées aux intempéries pour nous montrer si on utilisait ou non un liant afin d'obtenir une meilleure cohésion entre les moellons. Les fouilles nouvelles semblent indiquer que non, tout au moins peut-on supposer l'emploi de terre mouillée simplement coulée entre eux⁶.

Mais il y avait aussi, comme du côté nord, des assises de pierres de tailles placées au-dessus des sablières basses (*fig. 30*). Ici, un tel dispositif est dicté par la configuration du terrain où la différence de niveau entre la rue et la maison rendait indispensable la surélévation du socle. De tels aménagements sont d'ailleurs très courants dans toute la ville et présentent de nombreuses variantes. La solution extrême se trouve dans les grands bâtiments comme le palais, où les assises de pierres de taille montent quelquefois jusqu'au haut des murs du rez-de-chaussée.

5. Il y a, en particulier, un croquis, donné par Jean Margueron, sur lequel on voit des traverses simples et doubles reliant des sablières basses, et rien n'empêche d'y restituer des éléments verticaux. Notons d'ailleurs que Jean Margueron avait pressenti, sans en trouver la preuve, l'existence des poteaux (voir J. Margue-

ron, « Ras Shamra 1975 et 1976, rapport préliminaire sur les campagnes d'automne », *Syria* LIV, 1977, p. 151-188 et, en particulier, p. 165, *fig. 7*).

6. En tout cas, rien de comparable avec les murs d'Ibn Hani (*cf.* Bounni, Lagarce, Saliby, dans *Syria* LIII, LV et LVI).

Notons enfin qu'on trouve, dans la plupart de ces murs extérieurs, des décrochements de tailles variées. Un tel procédé, très fréquent et caractéristique de beaucoup de constructions d'Ougarit, permettait peut-être une meilleure résistance à ces murs établis sur des pentes.

La seconde catégorie de murs est représentée par tous les murs intérieurs de la maison ; ils ont en moyenne 50 à 60 cm d'épaisseur et s'ordonnent de la façon suivante (*fig. 31*) :

- Les fondations, en appareil de moellons relativement régulier, se prolongeaient jusqu'à environ un mètre au-dessus des sols pour former le socle.
- A cette hauteur, placé sur une assise de réglage, se trouvait un premier réseau de sablières parallèles. Contrairement aux murs du premier type, on ne trouve pas de poteaux dans les murs eux-mêmes. Les sablières étaient simplement reliées aux montants en bois des portes, lesquelles, notons-le, étaient relativement rapprochées les unes des autres. Les montants étaient goujonnés dans leurs socles en pierres de taille et se présentaient donc comme les poteaux des murs extérieurs. Ils étaient liés aux sablières par le même système de traverses.
- Puis ces murs se prolongeaient dans le même appareil de moellons jusqu'aux sablières hautes sur lesquelles reposaient les solives.
- Enfin, à l'étage, la structure de bois et l'appareil de moellons étaient symétriques.

Ces deux types de murs présentent des structures voisines et cependant différentes.

Le premier, qui correspond aux murs tournés vers l'extérieur, comporte un véritable colombage établi sur un socle solide et stable en pierres de taille (*fig. 29-30*). Ces murs avaient pour but de former une sorte d'enveloppe très résistante contre laquelle s'appuyaient les parois intérieures.

Ces dernières (*fig. 31*), du fait de la différence d'appareil, ne sont pas liées aux murs extérieurs, tout au moins dans les parties encore visibles aujourd'hui. Elles devaient cependant l'être à la hauteur des différentes sablières. Comme ces murs intérieurs étaient pris dans la puissante enveloppe extérieure, ils n'avaient pas besoin d'une structure de bois très élaborée et, de surcroît, ils formaient un réseau suffisamment serré pour se contreventer entre eux. Aussi peut-on penser que, dans les murs de cette catégorie, les poteaux des portes et les sablières formaient une armature suffisante où les parties en moellons n'étaient peut-être pas seulement un hourdis, mais avaient aussi un rôle porteur.

Enfin, quel que soit leur type, ces murs étaient tous recouverts d'une couche d'enduit de terre contenant un dégraissant soit végétal, soit minéral. Loin d'être simplement décoratif, cet enduit servait surtout de protection pour les éléments de bois et le hourdis de petits moellons. Il permettait aussi de masquer et d'égaler toutes les différences d'appareil et de structure en donnant à tous les murs une parfaite unité. On verra dans le paragraphe consacré aux ouvertures que certains éléments ont pu, plus ou moins, apparaître sous l'enduit.

Il reste encore à ajouter un mot sur les cloisons minces qui, naturellement, n'étaient pas porteuses. Il y en avait entre l'escalier et le locus 12 et entre les pièces 12 et 13. Elles devaient être réalisées en torchis placé dans une armature de bois.

c/ Sols et couvertures (fig. 29-31)

A aucun endroit il ne subsiste de vestiges des sols du rez-de-chaussée. Il faut certainement y restituer de simples surfaces en terre battue, comme ce devait être le cas dans la plus grande majorité des maisons. Les fouilles nous montrent que ces sols étaient régulièrement entretenus par des recharges ; il devait en être de même dans cette maison, surtout dans les pièces où se déroulaient les activités quotidiennes, mais moins dans les locaux de stockage.

Qu'il s'agisse de la couverture entre le rez-de-chaussée et l'étage ou de la terrasse, la technique et les matériaux employés étaient les mêmes.

- Il y avait d'abord les solives en réseau serré qui, d'une part, supportaient les sols, mais qui, d'autre part, reliaient les sablières entre elles en faisant office de tirants.

- Au-dessus, nous avons restitué une couche de branchages ou de roseaux. Mais, comme on l'a vu, il est possible de trouver des nattes et même des petites planches.

- C'est sur cette couche qu'était coulé un revêtement de pisé qui constituait le sol. Il est bien entendu que, pour raison d'étanchéité, ce revêtement était beaucoup plus épais sur la terrasse qu'à l'étage.

*d/ Les ouvertures**- Les portes (fig. 31)*

Tant pour des raisons de circulation que pour des raisons d'éclairage, on trouve, dans cette maison, un grand nombre de portes. Qu'elles aient eu ou non un battant, elles se présentaient toutes selon le même schéma.

La partie inférieure des montants est formée par un chaînage de pierres de taille renforcé par d'assez gros blocs dans les fondations. Dans les murs de l'extérieur ou de la cour, les chaînages font partie des socles en pierres de taille. En revanche, dans les murs intérieurs, ils sont établis dans les parois de moellons où ils font aussi office de butées stables aux extrémités.

Des montants de bois étaient ancrés dans ces différents chaînages et se prolongeaient jusqu'au linteau qui, lui-même, était formé par les sablières hautes.

Tout cet assemblage illustre bien la technique très aboutie des constructeurs qui ont parfaitement su intégrer les portes au système constructif de la maison. On a déjà parlé des aménagements propres aux portes elles-mêmes. En cela, elles ne différaient en rien de tous les systèmes utilisés à cette époque. Pour les portes donnant sur l'extérieur, il y avait des seuils en bois, un jeu de crapaudines et de contre-crapaudines dans lequel pivotait un battant de bois. Quant aux portes intérieures qui, naturellement, servaient à la circulation, mais aussi à l'éclairage, elles devaient avoir des seuils en bois et peut-être, pour certaines, des rideaux.

- Les fenêtres (fig. 32)

On a vu qu'il ne devait pas exister de fenêtres au rez-de-chaussée et que les portes devaient être suffisantes, aussi bien pour diffuser la lumière que pour aérer les locaux. En revanche, il y en avait certainement à l'étage où se trouvait l'habitation. Elles

étaient toutes établies dans les murs extérieurs sur les rues ou la cour ; aussi n'étaient-elles pas disposées au hasard, mais placées en fonction du colombage, donc imposées par la structure même des murs.

Il existe d'ailleurs des documents qui peuvent nous éclairer tant sur leurs structures que sur leurs formes. Il s'agit de ce que l'on appelle les « maquettes architecturales », dont la plupart ont été trouvées lors des fouilles de la vallée de l'Euphrate⁷. Pleinement d'accord avec Jean Margueron, disons tout de suite que ces documents ne sont certainement pas de véritables représentations architecturales et qu'ils ont dû avoir une tout autre destination. Cependant, ils présentent tous un certain nombre de détails qui, d'une façon plus ou moins dégénérée, sont la transcription d'éléments architecturaux, et ceci particulièrement en ce qui concerne les fenêtres. Sur tous les exemplaires d'Emar, qu'il s'agisse de « tours » ou de « maisons », les fenêtres, pour la plupart à meneaux, sont entourées de châssis de bois, véritable colombage composé de poteaux, d'entretoises et de sablières. Sur certaines, on peut même voir, d'une façon plus ou moins schématique, les têtes des solives au-dessus des ouvertures. Il s'agit, certes, de petites images, probablement inspirées par des constructions en briques, néanmoins elles sont contemporaines de notre maison et présentent une indiscutable structure de bois ; c'est pourquoi la comparaison semble utile à plus d'un égard. D'abord ces documents confirment une partie des reconstitutions : car, partant des ancrages de poteaux des socles en pierre, on obtient des fenêtres pratiquement identiques. D'autre part, ces « maquettes » semblent indiquer que la structure de bois était plus ou moins apparente ; dans notre ignorance et par souci de simplification, nous avons préféré ne pas la représenter dans nos reconstitutions. Toutefois, à la fig. 32, nous présentons quelques fenêtres de « maquettes » d'Emar et une fenêtre de notre maison avec sa structure de bois plus apparente sous l'enduit. Il est possible d'imaginer ainsi les fenêtres de certaines maisons d'Ougarit où le colombage, en léger relief, était utilisé dans un but décoratif destiné à animer ces grandes façades. Un tel procédé n'est d'ailleurs pas sans rappeler certaines maisons modernes de Syrie sur lesquelles on trouve un décor en relief.

c/ Les aménagements particuliers

- L'escalier (fig. 24)

Il y a peu de choses à ajouter à la description déjà faite de l'escalier, si ce n'est que sa conception permet d'entrevoir à nouveau le souci avec lequel étaient réalisées certaines maisons d'Ougarit où chaque détail était prévu dès le début du chantier. En effet, on constate bien souvent que les escaliers sont des éléments presque mobiliers, rajoutés après coup. Il n'en est rien ici, et sa progression a dû suivre point par point chaque étape du chantier, le rendant partout solidaire de la structure générale du bâtiment. On en voudra pour preuve, entre autres, le fait que les constructeurs n'ont pas jugé nécessaire de placer des poteaux entre les deux portes occidentales, puisque les volées et les paliers, en servant de contreventements, les rendaient inutiles.

7. Jean Margueron, « Maquettes architecturales de Meskéné-Emar », *Syria* LIII, 1976, p. 193-232. Cf. également O. Aurenche, *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche Orient*

ancien, Lyon, 1977, s.v. *maquette* ; M. Yon, *Dictionnaire illustré multilingue de la céramique du Proche Orient ancien*, Lyon, 1981, s.v. *maquette* et fig. 458.

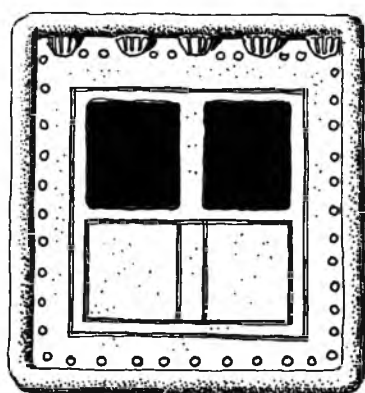
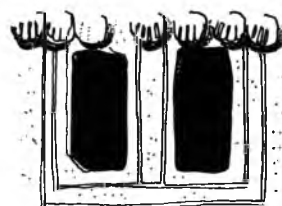
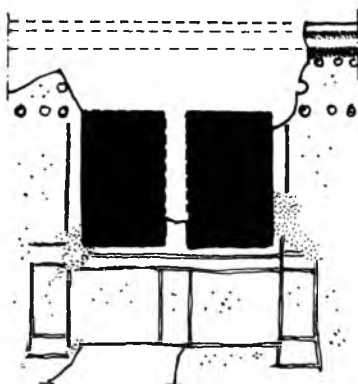
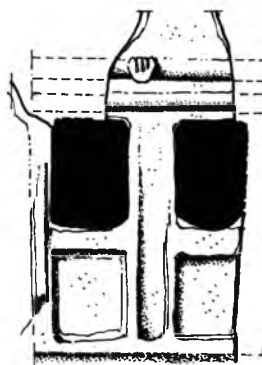
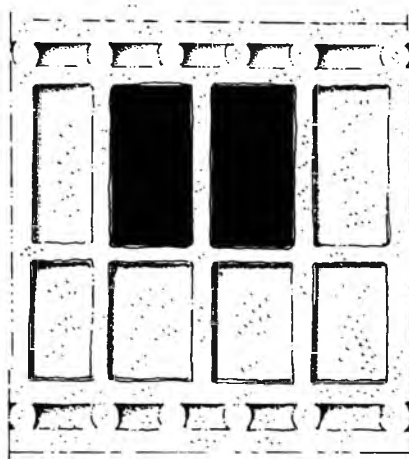
*tour A**tour J**"maquettes" d'Emar**maison A**maison V**Ougarit ilot VI maison A*

Fig. 32 – Fenêtres de maquettes d'Emar (d'après J. Margueron, «Maquettes architecturales de Meské-né-Emar, Syria LIII, 1976) et proposition de reconstitution à Ougarit.

- Les installations en rapport avec l'eau

L'eau représente, à n'en pas douter, un des plus grands soucis du monde oriental aussi bien antique que moderne et, de sa maîtrise, dépend une bonne partie de l'existence des hommes et des bêtes.

Il y avait à Ougarit différents moyens de se procurer de l'eau, mais il semble que ce soient les puits qui ont été le plus fréquemment utilisés⁸. Pour sa part, notre maison en possède deux, l'un dans la pièce 6, l'autre entre la cour et le couloir 11 ; ils semblent avoir été utilisés tous deux en même temps. Du point de vue technique, ils sont tout à fait ordinaires : une fosse cylindrique, couronnée par une margelle quadrangulaire et dont le parement est plaqué de moellons. Nous ignorons malheureusement leur profondeur qui, comme nous le montre le puits de la cour, devait dépasser sept mètres.

Mais l'approvisionnement de cette maison se faisait aussi par la récupération de l'eau de pluie ; elle était canalisée à partir de la terrasse par un remarquable système de descentes verticales et de rigoles qui amenaient l'eau vers le puits de la cour. Il est encore trop tôt pour dire s'il s'agissait d'un procédé courant à Ougarit ou s'il était seulement réservé à des édifices d'une certaine qualité⁹.

Il fallait aussi prévoir des moyens pour se débarrasser des eaux usées. On pouvait les rejeter directement dans la rue, c'est ce qui devait se faire dans la pièce 6 où il y a un trou dans la base du mur à proximité du puits, ou dans la pièce 12 où un petit canal est pratiqué dans le support du seuil. Mais on utilisait aussi les puisards, qu'on retrouve en grande quantité dans toutes les constructions. Fait curieux, il n'y en a pas dans cette maison. Notons cependant qu'il a pu en exister et que, s'ils n'ont pas été détruits par la fouille, ils n'ont pas été dégagés. A ce propos, un élément de canalisation en pierre dans la pièce 12 pourrait correspondre à un puisard endommagé ou non fouillé¹⁰.

Enfin, toujours en relation avec l'eau, il faut faire une brève allusion aux réduits à caractère hygiénique que l'on trouve sous de nombreux escaliers. On a vu qu'une fondation, en avant du réduit situé sous la seconde volée de l'escalier, pourrait indiquer l'existence d'une cloison légère ou de tout autre système de fermeture. Mais comme aucun vestige matériel ne vient le confirmer, nous nous contenterons, pour le moment, d'y voir un simple placard.

- La tombe

La tombe constitue, certes, un élément majeur dans cette maison. Toutefois, du point de vue strictement technique, elle n'a qu'un intérêt réduit, car elle est tout à fait indépendante de la construction proprement dite. Pourtant elle a certainement été réalisée en même temps que tout le reste de la maison. D'une part, le plan des pièces 12 et 13 le montre clairement, et, d'autre part, il suffit de rappeler la cloison légère qui, au rez-de-chaussée, remplace un mur pour ne pas trop peser sur la couverture du *dro-mos*. Mais elle vient étayer les hypothèses que nous avons formulées dans le paragra-

8. A propos de l'eau, voir Yves Calvet, « Installations hydrauliques d'Ougarit », dans *L'homme et l'eau*, TMO 2, Lyon, 1981, p. 33-48.

9. Il y a, dans la « bibliothèque » de l'acropole, une cour centrale avec un dispositif pour l'écoulement de l'eau de pluie (cf. *Syria* XII, 1931, p. 7).

10. Notons, sans commentaires, qu'un élément de canalisation avec cupule absolument identique, et lui aussi à côté d'une tombe, existe au Sud de l'acropole (cf. *Syria* XV, 1934, p. 115, fig. 3 et 4).

phe sur les fondations. En effet, le caveau, tout comme le réseau des fondations, n'a pu être construit qu'à partir d'une vaste excavation remblayée à mesure que les assises s'élevaient.

Quant au caveau lui-même, il présente une voûte en encorbellement soigneusement appareillée, mais non fermée et couverte par des dalles assez irrégulières (*photo 25*). En cela il est caractéristique d'une très grand nombre de tombes moyennes d'Ougarit.

CHAPITRE IV

L'ORGANISATION ET LA FONCTION DES ESPACES

A. Le rez-de-chaussée (*fig. 33 et 34*)

On a vu, au début de la description, que les deux portes ouvrant sur la rue occidentale définissent, au rez-de-chaussée, deux grands ensembles à l'intérieur de la maison (*fig. 33, I*).

Le premier, au Nord, comporte les pièces et cours 1 à 11 ; c'est le plus étendu - environ 196,50 m² - et la diversité des locaux en fait d'emblée le secteur dominant du rez-de-chaussée (*photos 3, 4*).

Quant au second, au Sud, il est constitué par les pièces 12 et 13 et couvre une surface de 53,60 m² (*photo 5*). C'est plus la présence de la tombe dans son sous-sol que la porte sur la rue qui en fait un ensemble propre. Enfin, n'oublions pas non plus la porte qui, à l'Est, met cette zone en relation avec la cour 25-26.

Il faut aussi souligner que ces deux ensembles ne sont pas totalement séparés et que deux portes, 13-10 et 13-11, les font communiquer.

a/ La partie nord : Ensemble 1 (fig. 33, II).

Ce secteur nord se subdivise lui-même en trois sous-ensembles (A - B - C) qui, par plusieurs portes, sont en relation les uns avec les autres.

- Le sous-ensemble A, constitué par les locus 8-9 et 6, est en relation avec le sous-ensemble B par la porte 8-7, et avec C par la porte 8-10.

- Le sous-ensemble B, constitué par les locus 7 et 1 à 5, communique avec A par la porte 7-8, et avec C par les portes 7-10 et 7-11.

- Le sous-ensemble C, qui comprend la cour 10 et le couloir 11, est en relation avec A par la porte 10-8, et avec C par les portes 7-10 et 7-11.

Le sous-ensemble A (fig. 33, III).

Situé à l'Ouest, il s'organise autour du vestibule 8 et occupe une surface de 43,80 m². Il s'agit de la zone d'accueil où se regroupent l'accès vers l'extérieur et l'accès vers les

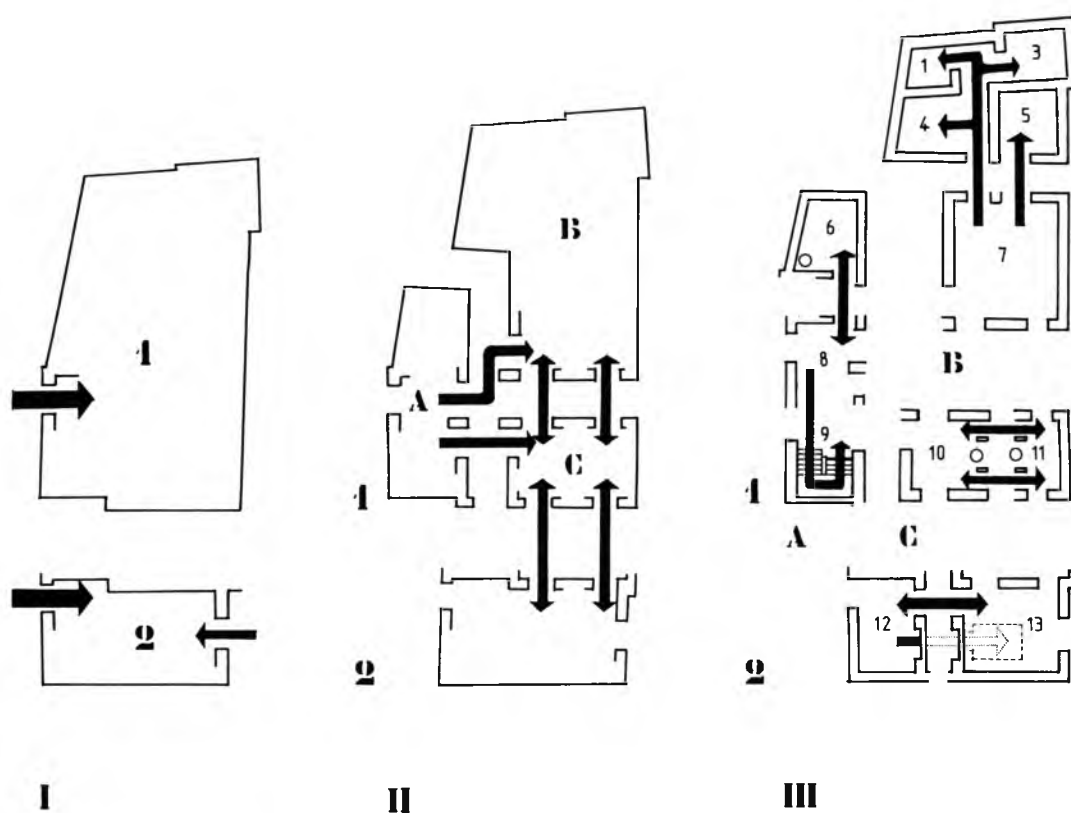


Fig. 33 - L'organisation des espaces au rez-de-chaussée.

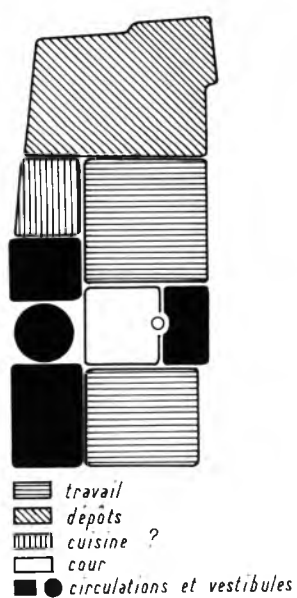


Fig. 34 - Les fonctions au rez-de-chaussée.

deux autres zones de la maison. C'est aussi là que se trouve l'escalier (locus 9), qui est l'unique circulation verticale du bâtiment. Remarquons également qu'il n'existe aucune vraie séparation entre 8 et 9 qui, en fait, forment un seul et même local.

Ouvrant sur le vestibule, on trouve la pièce 6 qui, au vu de ses aménagements autour du puits, paraît être une cuisine.

Le regroupement des trois éléments :

- vestibule,
- escalier,
- point d'eau,

constitue certainement l'organisation la plus caractéristique des entrées dans les demeures d'Ougarit (*photo 11*). Suivant la qualité ou la dimension des maisons, ces éléments sont, comme ici, répartis dans des locaux distincts ou se trouvent réunis dans le seul vestibule.

Le sous-ensemble B (fig. 33, III).

Il occupe la partie nord et il est nettement dominé par le locus 7, vaste salle constituant le cœur de ce rez-de-chaussée. Sa surface est d'environ 115,50 m².

Si l'on s'en tient aux théories habituellement acceptées sur l'organisation des espaces, il ne fait aucun doute que le locus 7 doit être interprété comme une cour. Toutefois, dans le cas précis de cette maison, il faut rejeter cette hypothèse, puisqu'il existe déjà une cour voisine (locus 10) dont l'identification est assurée. Il serait en effet fantaisiste, et même absurde, d'imaginer dans une même maison deux cours accolées et communicantes séparées par un mur bien construit et fortement chaîné qui n'aurait rien eu à supporter¹.

Nous nous sommes montré sceptique devant l'interprétation de la grande « place publique » dont nous parlions au début de ce travail et dans laquelle on voudrait tant voir un espace du type « agora » : nous le sommes autant devant ces vastes cours dans lesquelles se serait organisée la vie de la maison. Il faut reconnaître, en effet, que ce genre d'interprétation est le plus souvent fondé sur des critères occidentaux qui ne sont pas applicables en Orient pour des raisons aussi bien sociologiques que climatiques. Aussi paraît-il nécessaire de réviser bien des théories sur les grands espaces et de les réinterpréter dans le cadre d'une analyse complète et logique du bâtiment².

Cette salle 7 commande quatre petites pièces, les locus 1, 3, 4 et 5. Ces pièces, aux surfaces réduites, semblent avoir eu un rôle secondaire et nous y verrions volontiers

1. Peut-être semblons-nous ici asséner des évidences ; pourtant il suffit de parcourir un très grand nombre de publications pour voir que ce genre d'interprétation est monnaie courante. Il n'est pas dans notre intention d'entamer la polémique et nous nous contenterons d'un seul exemple pris à Ougarit. Il s'agit de la maison bien connue dite de « Rasapabu », dans le quartier proche du palais. Dans son article récent sur « L'architecture domestique à Ougarit au Bronze Récent » (*Ugarit Forschungen*, Band 11, 1979, p. 114-115 et fig. 13), J.C. Courtois interprète sans hésiter les deux grands espaces ouest comme étant des cours (n° 1 et 5). Que reste-t-il alors de cette importante maison ayant fourni de riches archives ? Quatre toutes petites pièces (n° 3, 4 et 6 et 7) du côté oriental et, conséquence de cet abus de cours, l'escalier

(n° 2), qui monte d'Est en Ouest, aboutit dans le vide. Notons que l'étude de cette maison a été brièvement reprise par Yves Calvet : « Installations hydrauliques d'Ougarit », *L'homme et l'eau*, TMO 2, Lyon, 1981, p. 33-48.

2. Nous ne faisons pas du tout ici oeuvre de pionnier. Depuis longtemps, toutes ces interprétations ont été longuement et soigneusement analysées par Jean Margueron et nous nous en faisons le fidèle interprète. Voir, pour les cours de palais, *Recherches sur l'architecture des palais mésopotamiens de l'Age du Bronze*, BAH, 1982. Voir aussi « Remarques sur l'organisation de l'espace architectural en Mésopotamie », dans *L'archéologie de l'Iraq, perspectives et limites de l'interprétation anthropologique des documents*, Colloque CNRS n° 580, Paris, 1978, p. 157-169.

des locaux utilitaires essentiellement destinés au stockage et tous en relation avec les activités qui se déroulaient dans la salle principale.

Le plan de ce sous-ensemble mérite une attention particulière, car, isolé du reste de la maison, il retrace exactement le schéma de base d'un très grand nombre de maisons aussi bien d'Anatolie et de Syrie que de Palestine, à la même époque. Dans toutes ces maisons, on trouve toujours une grande pièce ouvrant sur l'extérieur et sur laquelle donnent des petits locaux secondaires et dépendant d'elle (*photo 16*). Dans le cas particulier de notre maison, l'extérieur est naturellement représenté par la cour. Notons aussi que de tels ensembles existent dans un très grand nombre de maisons d'Ougarit dès lors qu'on en décompose le plan. Selon Jean Margueron qui a étudié de tels plans à Emar, il pourrait s'agir en partie de l'imitation de modèles d'origine anatolienne et peut-être hittite³.

Il faut probablement interpréter ce vaste sous-ensemble comme le secteur principal du rez-de-chaussée, réservé à des activités d'ordre économique, commerce et (ou) artisanat.

Le sous-ensemble C (fig. 33, III).

Il occupe le centre du bâtiment sur une surface d'environ 37,50 m² et comprend la cour (loc. 10, 14 m²) et le petit couloir 11. Dans ces deux espaces, des portes, au Nord et au Sud, font de cette zone une sorte de trait d'union - ou d'espace de distribution - entre les deux principaux ensembles de la maison.

A l'intérieur, on trouve, en premier lieu, la cour, qui est un élément quasi permanent dans toutes les maisons, mais qui n'en est pas forcément l'élément dominant, comme on a trop souvent tendance à le penser. Malgré la présence du puits et des descentes d'eau, on ne doit pas en faire une cour dans le sens « classique », car son rôle de puits de lumière et d'aération a dû primer celui d'espace utilitaire, ce rôle étant dévolu à la salle 7. Nous l'avons vu, en effet, la principale fonction de cette cour était celle de l'éclairage que les différentes portes qui l'entouraient diffusaient à l'intérieur de tout le rez-de-chaussée.

Quant au couloir 11, il n'est en fait qu'un petit portique formant une extension couverte de la cour. On pouvait ainsi passer d'une zone à l'autre, mais aussi puiser de l'eau soit à découvert dans la cour, soit à l'abri dans le couloir.

b/ La partie sud : ensemble 2 (fig. 33, II et 33, III)

L'ensemble sud occupe une surface de 53,60 m² et abrite la tombe qui y conditionne l'organisation des espaces. En effet, on y rencontre deux pièces, l'une à l'Ouest (locus 12) où se trouve le *dromos*, l'autre à l'Est (locus 13) sous laquelle est installé le caveau. Au niveau du rez-de-chaussée, on a vu que, dans la pièce 12, la porte sur la rue ne présente aucun dispositif de fermeture et qu'en revanche, la porte située entre 12 et 13 est pourvue d'une feuillure et a donc possédé un battant. Naturellement on pourrait supposer que la porte occidentale a eu un système de fermeture ne nécessitant pas de feuillure. Mais, telles que se présentent ces portes, il est aussi possible d'avancer une

3. J. Margueron, « Emar : un exemple d'implantation hittite en terre syrienne », *Le Moyen-Euphrate*, Colloque de Strasbourg, mars 1977,

Travaux du Centre de Recherches sur le Proche-Orient et la Grèce antique, 5, p. 285-312.

hypothèse qui, quoique sans réel parallèle dans l'état actuel de nos travaux, mérite pourtant d'être retenue. En effet, nous pensons qu'il a pu exister un accès plus ou moins libre de la rue à la pièce qui abrite le *dromos* et que la véritable entrée de la maison se trouvait entre les pièces 12 et 13. Si une telle hypothèse vient à se confirmer, elle sera d'un grand intérêt pour l'étude de la relation entre la tombe et la maison. Toutefois, un fait est déjà certain : comme dans la grande majorité des demeures d'Ougarit, au *dromos* correspondait un local indépendant de celui qui surmontait le caveau⁴. Ceci tendrait donc à montrer que seul l'accès au caveau était visible et en relation avec un espace particulier ; en revanche, l'espace ou la pièce qui surmontait le caveau n'avait rigoureusement aucun caractère funéraire.

Il faut cependant souligner que l'organisation que nous trouvons autour de la tombe de cette maison n'est pas partout la même. Souvent la pièce qui abrite le *dromos* se trouve située à l'opposé ; ou bien elle se réduit à une espèce de placard aveugle relégué à côté d'une vaste salle sous laquelle se trouvait le caveau ; ou bien encore les deux à la fois.

Enfin, quelle pouvait être la fonction de la pièce 13 ? Il n'y existe aucun aménagement particulier pour le dire. Dans d'autres maisons, on trouve parfois, dans les pièces surmontant les caveaux, des installations à caractère domestique, et même parfois des pressoirs⁵. Il est possible qu'ici aussi la pièce ait été réservée à des activités domestiques et que, étant donné sa position, elle ait eu un caractère un peu plus privé que la salle 7. Elle devait être aussi en relation étroite avec la cour intérieure 25-26, comme l'indique la large porte orientale.

B. L'étage

Dans la description, nous avons déjà longuement évoqué cet étage et tenté, avec une certaine marge d'erreur, de restituer son organisation qui devait, à peu de choses près, reproduire le plan du rez-de-chaussée. Quant à sa fonction d'habitation, elle ne semble faire aucun doute.

Les fouilles ont apporté de nombreux renseignements sur les activités artisanales et commerciales de cette ville. Elles ont aussi livré un important matériel domestique essentiellement en relation avec la nourriture, sans qu'on puisse précisément faire la différence entre un petit artisanat domestique et la simple cuisine. En revanche, nous ignorons tout de la façon dont étaient organisées et équipées les zones privées, et ceci pour une raison bien simple : l'habitation qui se trouvait toujours à l'étage, ici comme dans les autres maisons, a disparu. Mais cette constatation n'est pas totalement négative. En effet, ne pourrait-on pas supposer que les gens vivaient ici comme vit encore de nos jours une bonne partie des population orientales, c'est-à-dire avec une absence

4. Il existe bien quelques petites tombes qui, apparemment, ne présentent aucune séparation entre la pièce du *dromos* et celle du caveau. Cependant, la solution d'une cloison en matériaux légers qui aurait disparu ne doit pas être exclue.

5. Un magnifique exemple se trouve dans le bâtiment dit « Bibliothèque », sur l'acropole, où la

partie supérieure d'une dalle couvrant un caveau est aménagée en aire de pressurage en relation avec une demi-jarre partiellement enfouie qui faisait office de recette. Notons que l'interprétation de cet ensemble comme un dispositif pour libation ne doit pas être retenue (voir C.F.A. Schaeffer, *Syria* XII, 1931, pl. XI, 3, et *Syria* XVI, 1935, p. 147).

presque complète de mobilier, mais, en revanche, avec une grande quantité d'équipements en textiles tels que les tapis, nattes, couvertures, coussins, matelas... ? Cet équipement permettait, le jour, de concentrer en un ou deux points tout ce qui était nécessaire pour la nuit et, de ce fait, de créer un grand gain de place dans les locaux d'habitation. Cet étage devait être essentiellement réservé au sommeil ; équipé comme nous le supposons, il permettait à un nombre relativement important de personnes de l'occuper. Nous reviendrons d'ailleurs plus loin sur la question du nombre des habitants. Tout ceci nous amène aussi à estimer qu'il n'y avait pas de second étage, car, même si techniquement il paraît possible, c'est son utilité qui, en revanche, semble plutôt douteuse.

C. La terrasse

Que ce soit dans l'Antiquité ou aujourd'hui, la terrasse a toujours été un lieu privilégié dans la vie d'une maison orientale. Elle offre de grandes surfaces découvertes propres à en faire un excellent lieu de travail. D'ailleurs les fouilles ne font que le confirmer, aussi bien à Ougarit que dans d'autres sites, où on trouve toujours un important matériel provenant des terrasses. Souvent il s'agit d'outils tels que des broyeurs ou des meules. Ces terrasses permettaient aussi d'étaler facilement du grain ou d'autres denrées destinées à être séchées. La terrasse peut aussi, vu sa position haute, être un parfait lieu d'agrément ; dans ce qui nous occupe, c'était le seul endroit de la maison où on pouvait vraiment profiter, aux saisons chaudes, des vents dominants et de l'air frais du soir.

En définitive, on constate, dans cette maison, un découpage vertical rigoureux et logique des fonctions :

- Le rez-de-chaussée, ouvert sur l'extérieur, est consacré à des activités publiques, négoce et artisanat. On y trouve aussi la cuisine qui, en raison des besoins d'eau, devait se trouver au rez-de-chaussée. Enfin il y a la tombe dans son secteur propre (*fig. 34*).

- L'étage semble entièrement réservé à la vie privée.

- Quant à la terrasse, elle a plutôt un rôle mixte, agrément et activités domestiques.

Soulignons qu'un tel type d'organisation paraît exister dans un très grand nombre de demeures d'Ougarit, ce qui en fait, par conséquent, une vraie caractéristique.

CHAPITRE V

LES HABITANTS

A. Les hommes

Comme dans la plupart des demeures d'Ougarit, on n'a retrouvé aucun document susceptible de donner des renseignements sur les habitants de cette maison. Aussi est-il bien difficile de savoir qui ils étaient et combien ils étaient.

Etant donné la taille du bâtiment, sa qualité architecturale et les locaux qu'il abrite, il s'agissait certainement d'une famille relativement aisée où la polygamie peut être envisagée. Naturellement il faut aussi compter un certain nombre de serviteurs.

Pour ce qui est du nombre, on peut se fonder, avec des réserves, sur certains chiffres proposés par M. Liverani¹. Ce dernier estime, à partir des ruines, mais aussi des textes, qu'une maison ayant une surface de 80 à 100 m² devait compter six à huit habitants en moyenne, population servile comprise. Dans notre maison, qui occupe une surface au sol d'environ 250 m² dont 236 m² habitables à l'étage, il faudrait donc doubler ce chiffre et compter 12 à 16 personnes au minimum. Mais, comme M. Liverani, sans les refuser complètement, nous estimons qu'il faut utiliser ces chiffres avec une extrême prudence. En effet, dans notre connaissance actuelle des habitations d'Ougarit, nous sommes encore confrontés à trop d'inconnues pour avancer des chiffres vraiment sérieux.

B. Les animaux

On n'a probablement pas accordé l'importance qu'il mérite au problème des animaux domestiques à Ougarit. Pourtant, étant donné la taille de la ville, mais aussi ses activités artisanales, commerciales et agricoles, le nombre des animaux de trait ou de bât devait être relativement élevé. Comme ils ne devaient certainement pas passer la nuit dans les rues et encore moins hors les murs, il faut leur trouver des locaux dans les maisons. Or, pour le moment, nous n'avons pas encore pu identifier avec certitude les écuries ou les étables qui ont forcément dû exister dans un grand nombre de maisons. Dans la nôtre, ce sont la cour intérieure 25-26 et l'espèce de hangar 23 qui ont peut-être pu servir à abriter des animaux.

1. M. Liverani, « Démographie », *SDB*, col. 1319 s.

CHAPITRE VI

DATATION ET CONCLUSION

Tout au long de la description, on a pu remarquer que cette maison, outre le fait qu'elle est très bien conservée, ne présente apparemment aucune trace de remaniement. Une telle constatation se doit d'être soulignée, car, dans de nombreux sites, et Ugarit ne fait pas exception, on observe dans bien des maisons des transformations plus ou moins profondes ; elles peuvent aller de la simple porte bouchée à un changement radical dans l'organisation des espaces, voire dans la destination première des bâtiments.

On ne trouve rien de tel ici, ce qui voudrait alors dire que cette maison a été édifiée peu de temps avant la destruction complète de la ville au début du XII^e siècle. Toutefois, pour plus de précision, il faudrait bien évidemment procéder à une étude beaucoup plus détaillée du quartier dans laquelle elle se trouve. Ce travail est en cours, et, quoique inachevé, il permet déjà, sans trop anticiper sur la suite, de dégager un certain nombre de points.

- On notera d'abord que, dans notre maison même, le mur oriental appartient manifestement à un état ou plutôt à une construction plus ancienne. Comme ce mur était commun avec des constructions voisines, il a fallu le conserver et notre maison est simplement venu s'y appuyer.

- Ensuite, il y a les autres maisons du même îlot et celle de l'îlot V au Nord. D'emblée, elles semblent présenter des caractéristiques techniques différentes, avec, par exemple, un emploi beaucoup moins important de pierres de taille en grès. Mais surtout, toutes ces maisons présentent de très nombreux remaniements qui, pour certains, sont réellement profonds. De surcroît, on trouve, à proximité, des maisons tout à fait du même type. C'est le cas dans l'îlot IV, situé juste à l'Ouest, où la partie dégagée permet d'observer une portion de maison, probablement plus importante, construite de la même façon et présentant en tous points les mêmes caractéristiques.

- Enfin il y a, au Sud, cette énigmatique « place publique » qui n'est pas sans poser bien des problèmes. En effet, plusieurs des maisons qui la bordent n'ouvrent pas sur elle, mais lui tournent le dos pour aligner leurs façades principales sur les rues perpendiculaires. Ce qui, avouons-le, est surprenant pour une place dite « publique ».

En résumé, tout ceci semble montrer que le quartier, à un moment donné, a subi de profonds remaniements allant de la simple réparation à la reconstruction totale et qui pourraient être la conséquence d'une catastrophe de grande ampleur, incendie ou séisme. C.F.A. Schaeffer a, lui aussi, constaté le même phénomène dans sa fouille sur l'acropole et l'attribue à un séisme, suivi d'un incendie et même d'un raz-de-marée sur Minet El Beida. Cette catastrophe se serait produite, selon lui, vers 1375-1358 av. J.C. et serait attestée dans une lettre de Tell El Amarna où le roi de Tyr, Abi-Milki, la signale au pharaon Aménophis IV¹. M. Liverani, pour sa part, ne signale à ce propos qu'un incendie qui aurait détruit le Palais vers 1360².

Il serait naturellement tentant de lier la construction de notre maison à la restauration de la ville après ce séisme. Toutefois cette hypothèse, si séduisante, semble fragile. En effet, les constatations des fouilleurs, si elles montrent qu'il y a bien eu une violente destruction, manquent néanmoins de clarté, en donnant l'impression d'une confusion entre des réparations et les traces de la destruction définitive de la ville³. Et puis, il y a le texte de la tablette d'El Amarna, qui est particulièrement obscur et qui, en aucune façon, ne prouve qu'il se serait agi d'un tremblement de terre. Enfin, ceci voudrait dire que notre maison aurait vécu plus d'un siècle et demi sans subir le moindre remaniement, ce qui paraît tout à fait impossible.

Aussi, sans pour autant rejeter l'hypothèse du séisme, il semble raisonnable de placer les remaniements du quartier sud, et peut-être alors la construction de cette maison, à une date plus rapprochée de la destruction finale de la ville, au début du XII^e siècle⁴. Et, à ce propos, il faut rappeler que, dans sa fouille sur le flanc nord du tell, Jean Margueron a constaté, lui aussi, un séisme qui aurait endommagé une grande résidence en cours de construction ou juste achevée, et qu'il date aussi de la fin du Bronze Récent⁵.

Reste, pour conclure, à évoquer brièvement quelle a pu être la place de cette maison dans « l'architecture domestique » d'Ougarit. Encore une fois, il est trop tôt pour « classer » cette maison et pour tirer de son exemple des règles générales sur ce sujet. Néanmoins, il est permis de dire qu'il s'agit, à n'en pas douter, d'une construction de qualité. Certes, elle ne saurait rivaliser avec certaines grandes résidences et même avec quelques vastes maisons. Toutefois, du point de vue technique, elle nous révèle, d'un bout à l'autre du chantier, un programme parfaitement pensé et exécuté, point par point, avec de la rigueur et un véritable raffinement dans de nombreux détails, montrant qu'il existait certainement de véritables maîtres d'œuvres⁶. Quant à l'organisation des espaces et la répartition des fonctions, elles sont partout claires et nettement définies. Aussi paraît-il raisonnable de ranger cette maison parmi celles que l'on pourrait qualifier d'aisées et qui, disons-le, sont nombreuses.

Enfin, d'une façon plus générale, cette maison, par son plan et l'organisation de ses espaces, n'est pas sans rappeler certaines demeures anatoliennes ou syriennes du

1 C.F.A. Schaeffer, *Syria* XVIII, 1937, p. 137 s., et *Syria* XIX, 1938, p. 194 s.

2 M. Liverani, *SDB*, col. 1298.

3 Voir en particulier *Syria* XVIII, 1937, p. 137.

4 A la lueur de ces constatations, il serait tentant de voir dans la « place publique » un espace encore non bâti qui ne serait pas sans rappeler le Palais Nord trouvé en cours de destruction (cf. H. de Contenson, E. et J. Lagarde, R. Stucky, « Rapport préliminaire sur la XXII^e campagne de fouilles (1971) à Ras Shamra », *Syria*

XLIX, 1972, p. 19 s.) et qui aurait eu la même apparence si la destruction définitive d'Ougarit avait eu lieu quelques décennies plus tard. Toutefois, il s'agit encore d'une hypothèse que nous nous réservons de développer ultérieurement.

5 J. Margueron, « Résultats des campagnes de fouilles 1975-1976 à Ras Shamra », *CRAI*, 1977, p. 317 s.

6 Des textes font allusion à une catégorie professionnelle de « constructeurs de maisons », cités par M. Liverani, *SDB*, col. 1423.

Nord, comme on en trouve, en particulier, à Alalakh⁷. En revanche, les techniques de construction semblent, à première vue, plus proches de certaines maisons crétoises, comme celles de Tylissos⁸, ou chypriotes, comme à Enkomi⁹. De telles conclusions sont naturellement encore prématurées ; néanmoins, elles semblent tout de même confirmer l'hypothèse de Jean Margueron sur l'existence d'une *koine* des pays du bassin méditerranéen oriental au Bronze Récent, où se retrouve, pour les techniques ou la conception des maisons, entre autres, un certain nombre de grands courants communs¹⁰.

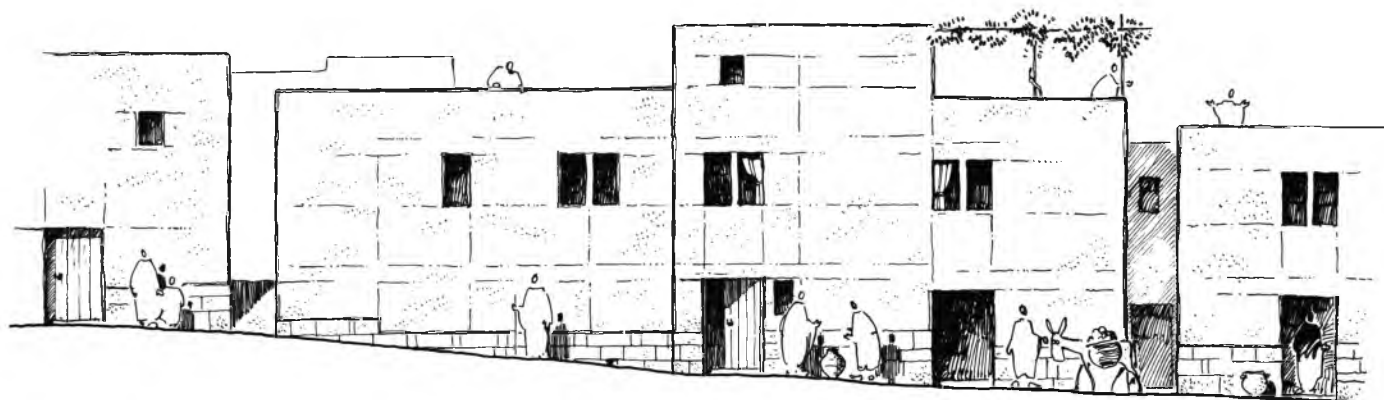


Fig. 35 – Elévation le long de la rue VI-IV (essai de reconstitution).

7 L. Woolley, *Alalakh (Tell Atchana)*, Oxford, 1955 : voir p. 175 s., « The private Houses », et p. 224 s., « Architecture ».

8 J. Hazzidakis, *Tylissos, villas minoennes*, Paris, 1934. Pour la Crète, voir aussi la série des *Études crétoises*.

9 P. Dikaios, *Enkomi, Excavations 1948-1958*, Mainz, 1969 (4 vol.). Voir, en particulier, l'architecture de l'Area I, vol. III a.

10 J. Margueron, « Résultats des campagnes de fouilles 1975-1976 à Ras Shamra », *CRAI*, 1977, p. 315.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos par Marguerite YON.....	3
Introduction	5
Chapitre I – La tranchée « Ville Sud » et l'îlot VI	7
Chapitre II – La maison A – Description et reconstitutions :	
A – Le rez-de-chaussée	15
1 – La partie nord.....	15
a – La façade	
b – Le locus 8	
c – Le locus 9	
d – Le locus 10 et 11	
e – Le locus 7	
f – Les pièces au Nord du locus 7 (loc. 1-2-3-4 et 5) et le côté nord	
g – Le locus 6	
2 – La partie sud	42
a – Le locus 12	
b – Le locus 13	
c – La zone centrale de l'îlot (loc. 25-26 et 23)	
d – La tombe	
3 – L'éclairage.....	45
B – L'étage.....	49
C – La terrasse.....	51
Chapitre III – les matériaux et les techniques :	
A – Les matériaux	53
a – La pierre	
b – Le bois	
c – La terre	
d – Les autres matériaux (céramique, métal, textile)	
B – Les techniques.....	55
a – Les fondations et l'aménagement du terrain	
b – Les murs	
c – Les sols et les couvertures	
d – Les ouvertures (portes et fenêtres)	
e – Les aménagements particuliers (escalier, installation en rapport avec l'eau, tombe)	

Chapitre IV – L'organisation et la fonction des espaces :

A – Le rez-de-chaussée	67
a – La partie nord : Ensemble 1 (sous-ensembles A-B-C)	
b – La partie sud : Ensemble 2	
B – L'étage	71
C – La terrasse.....	72

Chapitre V – Les habitants :

A – Les hommes.....	73
B – Les animaux	73

Chapitre VI – Datation et conclusion 75

ÉDITIONS RECHERCHE SUR LES CIVILISATIONS

A.D.P.F.

9, rue Anatole-de-la-Forge, 75017 Paris

«Recherche sur les civilisations» rassemble les publications de chercheurs des Instituts ou missions archéologiques dépendant du ministère des Relations extérieures.

TITRES PARUS

Les Cahiers :

Le R.I.D.A. (Réseau d'Information et de Documentation Archéologique) par J. Le Maître, B. Lequeux, A.-M. Richaud, D. Trousson-Liberatore. 21×29,7; 250 p., 12 annexes, 4 tableaux, 14 fig. *Cahier n° 1*, 1980. ISBN 2-86538-005-X.

Harpons paléo-esquimaux de la région d'Iglouluk, par D. Stordeur-Yedid. 21×29,7; 107 p., 10 pl. Photos. *Cahier n° 2*, 1980. ISBN 2-86538-007-6.

Les archives cappadociennes du marchand Imdilum, par M. Ichisar. 21×29,7; 464 p., 3 fig. *Cahier n° 3*, 1981. ISBN 2-86538-023-8.

Textes économiques de la Babylonie récente (Etude des textes de TBER. *Cahier n° 6*) par F. Joannès. 21×29,7; 450 p. *Cahier n° 5*, 1982. ISBN 2-86538-041-6.

Textes Babyloniens d'époque récente par J.M. Durand. 21×29,7. 95 pl. *Cahier n° 6*, 1981. ISBN 2-86538-027-0.

L'arbre stylisé en Asie occidentale, au deuxième millénaire avant J.-C. par Ch. Kepinski. 21×29,7; tome I: 144 p., tome II: 224 p. tabl., tome III: 592 fiches, *Cahier n° 7*, 1982, ISBN 2-86538-021-1.

L'architecture domestique du Levant à l'âge du fer, par F. Braemer. 21×29,7; 318 p. *Cahier n° 8*, 1982. ISBN 2-86538-035-1.

Les forêts de *Pinus Cembroides* au Mexique, étude phytogéographique et écologique, par M.F. Passini. 21×29,7; 373 p., 12 photos, 34 fig., 26 tab., 26 pl. *Cahier n° 9*, 1982. ISBN 2-86538-037-8.

La statue de Tell Fekherye et son inscription bilingue assyro-araméenne, par A. Abou-Assaf, P. Bordreuil et Alan R. Millard, 21×29,7; 120 p., 5 fig., 14 pl. *Cahier n° 10*, 1982. ISBN 2-86538-036-X.

Le Roi bâtisseur, les récits de construction assyriens des origines à Teglathphalasar III, par S. Lackenbacher. 21×29,7; 267 p. *Cahier n° 11*, 1982. ISBN 2-86538-046-7.

La céramique de l'âge de Fer II-III à Tell Abou Danné, et ses rapports avec la céramique contemporaine en Syrie, par M. Lebeau. 21×29,7; 527 p. *Cahier n° 12*, 1983. ISBN 2-86538-053-X.

Outillage lithique de chasseurs-collecteurs du nord du Mexique, le sud-ouest de l'Etat de San Luis Potosi, par F. RODRIGUEZ. 21×29,7. 224 p. *Cahier n° 13*, 1983. ISBN 2-86538-055-6

Les Mémoires :

Suse et l'Elam, par F. Vallat, 21×29,7; 18 p., 5 cartes couleur. *Mémoire n° 1*, 1980. ISBN 2-86538-001-7.

La Nécropole «K» de Byblos, par J.-F. Salles. 21×29,7; 137 p., 31 pl. dessins, 23 pl. photos. *Mémoire n° 2*, 1980. ISBN 2-86538-002-5.

Pensées politiques de l'Ayatollah Khomeyni; présentation thématique de ses écrits et discours depuis 1941. par Y.-A. Henry. 21×29,7; 78 p. *Mémoire n° 3*, 1980. ISBN 2-86538-006-8.

Le Sarnyere Dogon, archéologie d'un isolat (Mali), par A. Gallay. 21×29,7; 242 p., 23 pl. dessins, 2 plans, 48 pl. photos. *Mémoire n° 4*, 1981. ISBN 2-86538-016-5.

Un site néolithique précéramique en Chypre; Cap Andreas-Kastros par A. Le Brun. 21×29,7; 226 p., 57 fig., 14 pl. photos. *Mémoire n° 5*, 1981. ISBN 2-86538-003-3.

Les vertébrés fossiles de la formation Pisco (Pérou), deux nouveaux Monachinae (Phocidae, Mammalia) du Pliocène de Sud Sacaco, par Ch. de Muizon. 21×29,7; 162 p., 11 pl. photos. *Mémoire n° 6*, 1981. ISBN 2-86538-013-0.

Fouilles à Umm-Jidr (Bahrain), par S. Cleuziou, P. Lombard, J.-F. Salles. 21×29,7; 36 p. texte français/anglais, 12 pl. dessins, 18 pl., photos. *Mémoire n° 7*, 1981. ISBN 2-86538-009-2.

La maison de Shaykh Isa à Bahrain, par Cl. Hardy-Guilbert et Ch. Lalande. 21×29,7; 90 p. texte français/anglais, 42 fig. *Mémoire n° 8*, 1981. ISBN 2-86538-015-7.

Douldour-âqour et Soubachi, Mission Paul Pelliot IV, texte, par M. Hallade, S. Gaulier avec participation de L. Courtois. 21×29,7; 448 p., texte + pl. *Mémoire n° 9*, 1982. ISBN 2-86538-020-3.

Amathonte II testimonia: la sculpture, par A. Hermary, avec une contribution de V. Tatton-Brown. 21×29,7; 95 p., 22 pl. *Mémoire n° 10*, 1981. ISBN 2-86538-017-3.

La frise du temple d'Artémis à Magnésie du Méandre, catalogue des fragments du musée du Louvre, par A. Davesne. 21×29,7; 145 p., 122 fig. *Mémoire n° 11*, 1982. ISBN 2-86538-026-2.

Gilân et Âzarbâyjân oriental, cartes et documents ethnographiques, par M. Bazin, Ch. Bromberger avec la collaboration de A. Askari et A. Karimi. 21×29,7; 128 p., 16 pl. Photos. 42 cartes. *Mémoire n° 12*, 1982. ISBN 2-86538-024-6.

Kition-Bamboula I, les timbres amphoriques, par Y. Calvet. 21×29,7 ; 62 p. + photos. *Mémoire n° 13*, 1982. ISBN 2-86538-029-7.

Les Gorbats d'Afghanistan ; aspects économiques d'un groupe itinérant «jat», par A. Rao. 21×29,7 ; 259 p., 23 fig., 17 tab., 46 photos. *Mémoire n° 14*. ISBN 2-86538-028-9.

La Syrie au Bronze récent ; Cinquantenaire d'Ougarit-Ras Shamra (extraits de la XXVII^e R.A.I., Paris 1980). 21×29,7 ; 78 p., photos, figs. *Mémoire n° 15*. 1982. ISBN 2-86538-033-5.

La restauration du Mausolée de Baba Hatim en Afghanistan, par R. de Valence. 21×29,7 ; 66 p ; 20 pl. *Mémoire n° 16*, 1983. ISBN 2-86538-042-4

San Andrés Sajcabajá : peuplement, organisation sociale et encadrement d'une population dans les hautes terres du Guatemala, sous la direction de H. Lehmann. 21×29,7 ; 155 p., photos. *Mémoire n° 17*. 1983. ISBN 2-86538-049-1.

La Caatinga du sud-est du Piauí (Brésil) : étude ethnobotanique, par L. Empereur. 21×29,7 ; 135 p., 33 photos. *Mémoire n° 21*. 1983. ISBN 2-86538-059-9.

Les Synthèses :

Le Tâlech, une région ethnique au Nord de l'Iran, par M. Bazin. 21×29,7 ; Tome I : 220 p., 67 fig., 9 tabl., 34 pl. photos. Tome 2 : 314 p., 94 fig., 7 tabl., 34 pl. photos. *Synthèse n° 1*, 1980. ISBN 2-86538-004-1.

Aux origines du Nationalisme Turc : Yusuf Akçura (1876-1935), par F. Georgeon. 21×29,7 ; 154 p., *Synthèse n° 2*, 1980. ISBN 2-86538-008-4.

Le Panthéon de Yazilikaya, nouvelles lectures, par E. Masson. 21×29,7 ; 77 p., 21 pl., *Synthèse n° 3*, 1981. ISBN 2-86538-012-2.

La Genèse de l'Espace équatorien, essai sur le territoire et la formation de l'Etat national, par J.-P. Deler. 21×29,7 ; 280 p., 24 pl., *Synthèse n° 4*, 1981. ISBN 2-86538-014-9.

La Chapelle d'Achôris à Karnak, par Cl. Traunecker, F. Le Saout, O. Masson ; Tome I texte, 21×29,7, 300 p., 247 fig. Tome II planches : 22×34,5. *Synthèse n° 5*, 1981. ISBN 2-86538-010-6.

Préhistoire Africaine, mélanges offerts au Doyen L. Balout, réunis par C. Roubet, H.J. Hugot et G. Souville. 21×29,7 ; 376 p. ; photos ; *Synthèse n° 6*, 1981. ISBN 2-86538-022-X.

La grotte préhistorique de Kitsos (Attique), sous la direction de N. Lambert. 21×29,7 ; 746 p. (2 tomes), 61 pl., 394 fig., 126 tabl. *Synthèse n° 7*, 1981. ISBN 2-86538-011-4.

Archaeological gazetteer of Afghanistan. Catalogue des sites archéologiques d'Afghanistan par W. Ball avec la collaboration de J.C. Gardin. 21×29,7 ; 2 tomes, 415 p., texte, 142 plans des sites et cartes. *Synthèse n° 8*. 1982. ISBN 2-86538-040-8.

Art et Société dans le monde Iranien, ouvrage préparé par C. Adle. 21×29,7 ; 380 p. *Synthèse n° 9*. 1982. ISBN 2-86538-038-6.

Mémorial Atatürk, études d'Archéologie et de philosophie Anatoliennes, ouvrage collectif, 21×29,7 ; 107 pages textes et planches. *Synthèse n° 10*. 1982. ISBN 2-86538-043-2.

Les hiéroglyphes de Yazilikaya ; à propos d'un travail récent, par H.G. Güterbock. 21×29,7 ; 50 p. Texte français/anglais, 4 pl. dessins au trait, 4 pl. photos. *Synthèse n° 11*. 1982. ISBN 2-86538-039-4.

Hors collection :

A l'occasion d'une exposition, Meskené - Emar, dix ans de travaux 1972-1982, ouvrage collectif 21×29,7 ; 142 p. 1982. ISBN 2-86538-044-0.

Bulletin bibliographique Amérique Latine n° 1 ; analyse des publications françaises et Recherche bibliographique automatisée sur le fichier FRANCIS, par le GRECO 26 - CNRS et le CDSH-CNRS ; 21×29,7. 144 p. 1982. ISBN 2-86538-030-0.

Bulletin Bibliographique Amérique Latine n° 2 ; analyse des publications françaises et recherche bibliographique automatisée sur le fichier FRANCIS, par le GRECO 26 - CNRS et le CDSH-CNRS ; 21×29,7 ; 134 p. 1983.

Bulletin des Etudes portugaises et brésiliennes n° 41. 15×22 ; 315 p., 1981. ISBN 2-86538-080-7.

Bulletin des Etudes portugaises et Brésiliennes n° 42-43. 16×24 ; 407 p. 1983. ISBN 2-86538-081-5

Cahiers de Karnak VII. 1978-1981 par le Centre Franco-Egyptien d'Etudes des Temples de Karnak. 21×29,7 ; 394 p., fr + résumé en arabe, photos, dessins au trait. 1982. ISBN 2-86538-045-9.

Colloque de la Casa Velazquez : Livre et lecture en Espagne et en France sous l'ancien régime, 21×29,7 ; 170 p. ; 1981. ISBN 2-86538-018-1.

Dix ans de recherche universitaire française sur le monde arabe et islamique, par l'Association française des Arabisants. 21×29,7 ; 440 p. 1982. ISBN 2-86538-019-X.

Tonina, une cité maya du Chiapas, par P. Becque- lin et Cl. F. Baudez. 21×29,7. (Le tome I a été publié par la Mission archéologique et ethnologique française au Mexique). Tome II : 644 p. de texte. Tome II : 271 fig. 1982. ISBN 2-86538-034-3.

MARI, Annales de recherches interdisciplinaires 1, ouvrage collectif. 21×29,7 ; 189 p. ; 8 pl. photos. 1982. ISBN 2-86538-047-5.

MARI, Annales de recherches interdisciplinaires 2, ouvrage collectif. 21×29,7 ; 221 p.. 1983. ISBN 2-86538-052-1.

Imprimerie P. Guichard - La Chauvetière
42100 ST ETIENNE
Dépôt légal 3^{ème} trimestre 1983

Couverture :

Conception maquette : Philippe Bobillot
Impression : I.A.P. Paris

